

177 c 575.

VOYAGE AUTOUR DE LA HONGRIE

PAR

LE DR. LADISLAS DE BUDAY

SOUS-SECRÉTAIRE D'ÉTAT,
PROFESSEUR DE L'ÉCOLE POLYTECHNIQUE,
PRÉSIDENT DE LA SOCIÉTÉ HONGROISE DE STATISTIQUE

TRADUCTION PAR

JULES BODNÁR

DOCTEUR ÈS LETTRES



KSH Könyvtár



0000000353106



BUDAPEST, 1925

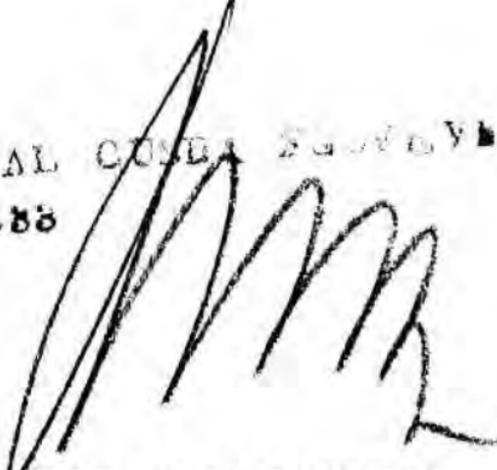
ORIENS, SOCIÉTÉ ANONYME D'ÉDITION ET DE LIBRAIRIE
INTERNATIONALES

A K. S. I. ... SZÁM ...
 ...
 1925. v. 1507
 ...
 Heir: 828
 Sorszám: _____

Kp.: Hornyánszky-kny.
Kp.

A Központi Széchenyi-könyvtár
 könyvtárának állományából leirt
 a a könyv-
 tárnak átengedett sajtótermék.

ROYAL COUNCIL SECRETARY
1888



ESQUISSE HISTORIQUE.

Avant de commencer notre voyage rapide à travers la Hongrie, jetons un coup d'oeil sur l'histoire du sol et du peuple de ce pays. Dans le territoire entouré du Nord au Sud-Est par la chaîne des Carpathes et limité au Sud par les fleuves du Danube et de la Save, la colonisation romaine entreprit à deux endroits de prendre pied ferme, en fondant à l'Ouest la province de Pannonie, à l'Est celle de Dacie. Elle ne parvint à assurer la possession durable d'aucune de ces provinces, parce qu'elle ne poussait point ses conquêtes jusqu'aux Carpathes, rempart naturel de la plaine. Bien que la Pannonie eût vu naître une vie coloniale très animée, possédant des routes excellentes et des villes florissantes, dont Aquincum, bâtie sur le coude du Danube à l'endroit prédestiné pour l'établissement de grandes villes (celui où s'élève actuellement Budapest), était la plus importante, Rome ne parvint point à affermir sa puissance à cet endroit sans la possession des Carpathes.

Les ruines de la civilisation romaine furent traversées dans ce territoire par les différentes races poussées par les flots de la migration des peuples, sans qu'aucune d'elles eût pu s'y établir. Ce n'est que le peuple hongrois parti de son lieu d'établissement antérieur, sur les rives de la

Volga, qui parvint vers la fin du IX^e siècle à conquérir le territoire entier et en garantir la possession si durable, qu'il put célébrer en 1896 le millième anniversaire de la fondation de ce nouvel État.

Le jeune État hongrois pouvait choisir entre deux routes à suivre pour s'adapter à la civilisation européenne : celle de l'Empire byzantin au Sud-Est, se trouvant à ce temps là au comble de son éclat qui s'empressait de s'allier au peuple belliqueux des Hongrois, et celle de la civilisation latine-germanique chrétienne de l'Occident. Le roi Étienne (997—1038) canonisé plus tard par l'Église, s'adressa sans hésiter au christianisme occidental, et fit convertir son peuple par des moines de l'Église romaine. Il établit des évêchés, fonda des églises, des monastères, des écoles, etc. Ses successeurs issus du sang d'Árpád ont continué son oeuvre civilisatrice tout en remplissant la nouvelle tâche qui leur échet, celle de la protection de l'Occident contre les attaques des invasions barbares de l'Orient.

La première invasion, celle des Cumanes, fut repoussée dès la fin du XI^e siècle. En 1241 l'invasion des Tartares dévastait la civilisation si florissante déjà de la Hongrie, pourtant la Hongrie parvint à empêcher, au prix de ces pertes immenses, l'inondation de l'Europe occidentale par les hordes mongoles.

Cette époque orageuse ne manquait point de luttes intérieures qui aboutirent en 1222 à l'émission de la célèbre Bulle d'Or, réglant, semblablement à la Magna Charta rédigée quelques années avant cette date, les droits de la Nation vis-à-vis du pouvoir royal.

L'époque d'un nouvel essor du progrès commença sous les rois de la dynastie des Anjous, d'origine italienne



Musée des antiquités romaines à Aquincum.

qui, liés à la Maison d'Árpád par la parenté, ont occupé le trône hongrois après l'extinction de la dynastie arpadienne. Parmi ces rois c'était surtout Louis le Grand qui élargit considérablement les frontières du pays. Il fut élu roi de Pologne, et son successeur, Sigismond devint empereur romain-germanique. La situation économique et la civilisation du pays ont occupé un grade encore plus élevé pendant le règne du roi Mathias dans la seconde moitié du XV^e siècle. Il était un des princes les plus illustres de la renaissance, les chefs-d'oeuvre de sa bibliothèque, dits les Corvines, forment les documents les plus précieux de la civilisation du XV^e siècle. Le roi Mathias était grand comme diplomate, comme homme politique et comme général. Il fit des conquêtes vers l'Ouest tout en soutenant des attaques du côté de l'Orient, d'où une nouvelle invasion dangereuse vint menacer l'Europe.

C'était le peuple guerrier des Turcs qui, parti de l'Asie, inondait au XIV^e siècle les Balkans et dont les flots menaçaient la Hongrie. Toutes leurs attaques furent repoussées par Jean Hunyadi et, plus tard, par son fils, le roi Mathias.

Après la mort de Mathias pourtant, des discordes intérieures vinrent déchirer le pays et affaiblir sa force de résistance, de sorte qu'en 1526 l'armée turque emporta une victoire décisive sur les Hongrois, ce qui fut d'autant plus catastrophal, que le jeune roi, Louis II, périt lui même dans le combat.

Le pays se divisait entre deux partis. L'un élut Ferdinand d'Habsbourg, neveu de l'empereur Charles V. pour roi, l'autre Jean de Zápolya. Secondée par ces discordes intérieures paralysant les forces vitales du pays, l'occupation turque s'avança sans aucun obstacle, s'empara en 1541 de la capitale, ce qui amena bientôt

le premier partage de la Hongrie.

En effet, la partie méridionale du pays, la plaine entière du bassin du Danube et de la Tisza fut occupée graduellement par les Turcs, la région occidentale et septentrionale formait la Hongrie fidèle à la dynastie des Habsbourgs, tandis que la région de l'Est constituait une principauté indépendante sous le nom de Transylvanie, gouvernée par des princes élus du nombre de la noblesse du pays. Le destin le plus triste fut celui des territoires subjugués par les Turcs. La race magyare y fut exterminée presque entièrement, l'ancienne agriculture florissante fut dévastée et se transformait en marécages.

Les confins de la Hongrie royale (les régions de l'Ouest et du Nord) devinrent le théâtre de conflits incessants et même de luttes sanglantes avec les Turcs ; c'est cette région qui arrêta au prix de tant de sang l'armée turque s'avançant vers l'Occident et dont le but immédiat était la prise de Vienne.

Il est vrai que la Hongrie était secondée dans ces luttes par les armées mercenaires étrangères des monarques (qui étaient en même-temps empereurs romains-germaniques), ces troupes ne prirent pourtant la Hongrie que comme une région destinée au pillage libre. A l'Est, la Transylvanie se trouvait en luttes constantes d'une part avec les armées turques, de l'autre avec les troupes des Habsbourgs, de sorte que la majeure partie du XVI^e et du XVII^e siècle se passait dans toutes les parties du pays en des luttes incessantes causant des pertes de sang irréparables à la race hongroise.

Bien que la force vitale du pays ait continué de s'affaiblir, la nation n'en donnait pas moins des preuves

éclatantes de ses vertus guerrières fêtées dans toute l'Europe, tandis que dans le domaine du gouvernement et de la civilisation elle produisait toute une série de génies. Dans la partie dominée par les Habsbourgs ce fut l'illustre diplomate, le cardinal Pierre Pázmány, fondateur de l'Université de Budapest qui s'est mis à la tête du progrès intellectuel. Plusieurs princes de Transylvanie furent élus rois de Pologne. Ce fut encore la Transylvanie qui garantit, la première, liberté de conscience entière au protestantisme, même elle contraignit par ses luttes les Habsbourgs poursuivant avec acharnement les réformateurs, à accorder la même liberté dans les autres parties du pays. Un des héros principaux de ces mouvements était le prince transylvain Gabriel Bethlen. Dans la guerre de trente ans il lutta du côté des souverains protestants de l'Europe, il était l'associé très apprécié de Gustave—Adolphe, roi de Suède, et entretenait des relations politiques et intellectuelles très animées avec l'Europe occidentale, comme les rois Louis le Grand et Mathias plusieurs siècles auparavant.

Dans la seconde moitié du XVII^e siècle on parvint enfin à repousser les armées turques du territoire du pays, et, à la fin du siècle la principauté de Transylvanie s'étant réunie à la mère-patrie, après une séparation durant pendant un siècle et demi,

la Hongrie fut réunie dans les cadres de ses anciennes frontières.

Au cours du XVIII^e siècle la nation affaiblie se mit à rétablir ses forces malgré les obstacles extérieurs qui s'efforçaient de l'y empêcher. Dans les territoires inhabités, dévastés par les Turcs on établit des peuples de différentes



Le comte Étienne Széchenyi, porte-étendard des mouvements de la réforme politique du XIX^e siècle.

racés. C'est alors que la Hongrie se transforma en un État de nationalités. Le développement de son commerce et de son industrie fut paralysé par les Habsbourgs favorisant les intérêts de Vienne ; l'Assemblée Nationale ne fut convoquée que très rarement, la liberté constitutionnelle était resserrée entre des limites.

Malgré ces faits, la fin du siècle marque le réveil de la vie intellectuelle. L'oppression de la vie constitutionnelle pendant le règne de Joseph II amène la réaction, et les idées libérales venant de la France trouvent partout des partisans et des propagateurs. On se propose le progrès intellectuel et politique du pays, la littérature hongroise prend son essor, l'idée de la libération des serfs part des seigneurs mêmes. Ce mouvement avait besoin d'un temps assez long pour l'emporter, vu que le parti dit conservateur s'y opposait opiniâtrement, jaloux de renoncer aux prérogatives de la naissance.

Le gouvernement lui même, mené par l'esprit centraliste autrichien, s'efforçait à opprimer toute idée de liberté, vu que la Sainte-Alliance conclue en 1815, après la défaite de Napoléon, se proposa de rendre les peuples heureux sans demander leur opinion.

Or, rien ne pouvait empêcher la propagation des idées de la réforme. Et lorsque le comte Étienne Széchenyi, surnommé plus tard „le plus grand Hongrois“, indiqua en 1830, dans son livre intitulé „Crédit“ les voies du progrès économique et social, le désir de la réforme s'éveillait dans des couches de plus en plus larges de la société. A côté des oeuvres politiques et économiques de Széchenyi, toute une série d'autres personnages partisans des mêmes idées ou concevant des espérances encore plus hardies ont défendu dans leurs livres ou de vive voix la cause de la

réforme. Sous l'influence de la révolution française de février 1848 les principes de la réforme ayant gagné la majorité de la nation, le souverain ne pouvait plus s'oppose



Alexandre Petőfi.

au désir général. Il nomme le premier ministre responsable qui crée avec le Parlement dans le plus court espace de temps les lois garantissant les droits du peuple, abolition du servage, liberté de conscience, de la presse, de la parole, etc.

Le cabinet comptait dans le nombre de ses ministres entre autres le comte Étienne Széchenyi ci-dessus mentionné, puis Louis Kossuth et François Deák qui eurent une large part dans les évènements suivants. N'oublions pourtant pas, qu'outre les politiciens, les écrivains ont contribué puissamment à la préparation de ce changement et tout particulièrement le grand poète lyrique Alexandre Petőfi, dont on vient de célébrer le centenaire en 1923.

Or la joie du succès de la réforme n'était point durable. La dynastie regardait d'un oeil jaloux l'indépendance croissante de la Hongrie et incita les nationalités à prendre une attitude hostile, bien plus, elle les appuya de son armée. Les essais de réconciliation de certains partis sont restés sans résultat, et on en vint bientôt aux armes entre la Hongrie et d'autre part les nationalités incitées et l'armée autrichienne.

Louis Kossuth élu gouverneur de l'État invita la nation à la défense suprême avec un génie organisateur admirable et une éloquence entraînant. L'armée des Honvéd, créée dans quelques semaines repoussa bientôt les nationalités révoltées et même l'armée autrichienne, de sorte que le jeune monarque, François Joseph I^{er} influencé par ses conseillers, se vit obligé à demander le secours des armées du tzar russe Nicolas.

L'armée russe elle même essuya plusieurs défaites, à la fin pourtant, ce fut le nombre qui l'emporta sur les Honvéd peu nombreux et exténués qui durent mettre bas les armes en automne 1849.

Ce fait fut suivi par

le deuxième partage de la Hongrie,

par l'exécution, l'emprisonnement ou l'évasion à l'Étranger des participants de la guerre pour la liberté. Parmi les émigrés Louis Kossuth parcourait toute l'Europe et l'Amérique en éveillant, par ses discours passionnés, la sympathie du monde civilisé pour la cause de la Hongrie. Il obtint les plus grands succès en Angleterre et dans l'Amérique du Nord. Plus tard c'est l'Italie qui lui offrit l'hospitalité dans son exil.

Après la défaite de la guerre de défense, la Hongrie, déchirée en provinces, fut soumise, à l'instar des provinces héréditaires autrichiennes, à une administration policière. Non seulement qu'elle perdit ses droits conquis auparavant — entre autres la liberté de presse — mais même les droits de la langue y furent limités, la politique germanisatrice s'y fit valoir sans obstacle, et le développement économique fut complètement paralysé.

Il y avait parmi les politiciens conservateurs du pays qui ont envisagé la réconciliation avec la dynastie et l'allégement des souffrances du pays au prix de certains retranchements des droits acquis en 1848.

La majorité de la nation, par contre, se rangea du côté de l'opinion de François Deák, refusant tout abandon des droits et attendant du temps l'amélioration de la situation.

Les guerres de la période 1850 à 1860 ne tardèrent pas à faire comprendre à la dynastie, que l'oppression de la Hongrie l'empêche à développer les forces nécessaires à l'Étranger, que la paix intérieur est indispensable pour maintenir sa position de grande puissance. Tout cela devint encore plus évident après la défaite dans la guerre de 1866 contre la Prusse. Le souverain en tira les consé-



Monument de François Deák à Budapest.

quences, et, suivant les conseils de François Deák il conclut le compromis avec la nation, de sorte qu'en 1867

la Hongrie fut de nouveau réunie dans les cadres de ses anciennes frontières.

Les 47 années écoulées depuis cette date, jusqu'au déchaînement de la guerre mondiale formaient pour le pays l'époque d'un développement économique et intellectuel. Les réformes de l'administration intérieure ont élevé l'État à un niveau moderne, les différentes nationalités vivaient ensemble sans discordes, et ce n'est que dans les dernières dizaines d'années, qu'on ait pu constater des mouvements subversifs de nationalités suggérés par la politique impérialiste du tzarisme russe.

Il est possible que la cause apparente du commencement de la guerre mondiale, l'assassinat du prince héritier François Ferdinand, desservait les intérêts pravoslaves, il est tout de même hors de doute que ce prince ne nourrissait point des sentiments amicaux vis-à-vis de la race hongroise. La Hongrie ne cherchait point la guerre. Bien au contraire, comme il appert des correspondances du comte Étienne Tisza, ancien Président du Conseil, non seulement qu'il s'opposait, jusqu'au dernier moment, à la déclaration de la guerre, mais il ne cessa point, pendant les hostilités, d'activer la paix.

Les frontières naturelles de la Hongrie étaient si catégoriques, si nettement délimitées, qu'elle ne pouvait songer, même en cas d'une victoire absolue, à des conquêtes territoriales. Ce ne fut, par conséquent, aucun intérêt, mais uniquement la loyauté fédérale qui entraîna la Hongrie dans la guerre. Entraînée dans le combat, la

Hongrie luttait avec sa vaillance et sa ténacité redoutées depuis mille ans.

La guerre finit, comme on le sait, par la défaite du groupe des belligérants, dont la Hongrie faisait partie. La conséquence en fut, suivant les stipulations de la paix de Trianon, en 1920

le troisième partage de la Hongrie.

KSH Könyvtár

APERÇU GÉOGRAPHIQUE.

La Hongrie possédant entre les frontières du traité de Trianon un développement de 92,720 km² (surface entière du royaume de Hongrie avant la guerre: 326,000 km²) occupe une région de plaine et ne possède de collines et de montagnes qu'à l'Ouest et au Nord. L'ancien territoire du pays formait une unité géographique si nettement dessinée, que les 85⁰/₀ de ses limites se composaient de frontières naturelles, tandis que les nouvelles frontières n'en ont que 23⁰/₀. Autrefois la frontière était formée par le cirque des Carpathes, puis le Danube et la Save. Les nouvelles frontières sont formées au Nord-Ouest (du côté de l'État Tchécoslovaque) par le Danube jusqu'à l'embouchure de la rivière Ipoly, puis par l'Ipoly, enfin, après un long intervalle de frontières artificielles par deux points de la Tisza supérieure. Du côté de la Roumanie, la délimitation des nouvelles frontières ne put s'appuyer sur aucune frontière naturelle, à l'exception d'un tronçon de quelques kilomètres de la rivière Maros. La partie orientale de la frontière commune avec la Yougoslavie est également artificielle, et ce n'est qu'à l'Ouest que la frontière est marquée par la Drave, respectivement la Mura. La frontière du côté de l'Autriche manque également de toute ligne naturelle.

Les nouvelles frontières politiques ont divisé des régions cohérentes au point de vue géographique, de sorte que la



région la plus unie de la Hongrie actuelle est la Région transdanubienne, contrée montueuse entre le Danube et la Drave, dont nous trouvons les sommets les plus hauts dans le coude du Danube près de Budapest (montagnes de Buda et de Pilis) et au Sud, dans les environs de Pécs (montagnes du Mecsek et du Zengő). Le territoire de la Petite Plaine hongroise fut partagé, vu que la partie septentrionale en fut transférée à l'État Tchécoslovaque. Celui de la Grande Plaine fut démembré au Nord-Est, à l'Est et au Sud à l'avantage de l'État tchécoslovaque, de la Roumanie et de la Yougoslavie. Des chaînes de montagnes bordant au Nord la Grande Plaine, il ne nous restait que le Cserhát, e Börzsöny, la Mátra, l'Avas et le Bükk. Leur continuation vers le Nord, s'étendant jusqu'aux cimes couvertes de neige de la Haute-Tátra, appartient au territoire de l'État tchécoslovaque.

Le système des cours d'eau de la Hongrie présentait également le modèle d'une unité concentrique. A l'exception de deux petites rivières frontières du Nord, tous ses cours d'eau appartenaient au bassin du Danube, et se jetaient — à l'exception de deux rivières moins importantes — dans le territoire même de l'État dans le fleuve. Les fleuves principaux de la Hongrie démembrée sont encore le Danube et la Tisza. Le Danube forme frontière jusqu'à l'embouchure de l'Ipoly, sur un parcours de 159 km ; à partir de Szob, situé à cet endroit, jusqu'à Mohács, il baigne des deux côtés un territoire hongrois, sur un parcours de 300 km. Le traité de paix a enlevé à la Hongrie, de ses affluents de la rive gauche la Vág, la Nyitra, la Zsitva et le Garam, tandis que l'Ipoly est devenu rivière frontière. Au Nord-Est la Hongrie a perdu des affluents de la Tisza le Visó, l'Iza, le Tarac, le Talabor, le Nagyág et la Borsa, tandis que

d'autres rivières, comme le Hernád, le Sajó, le Bodrog, le Szamos, le Körös et le Maros, n'ont qu'un tronçon court traversant le territoire hongrois. Il n'y a que la petite rivière de la Zagyva, affluent de la Tisza, et la Sió jetant ses eaux dans le Danube qui aient leur cours entier en territoire hongrois, tandis que la Rába et la Rábca, affluents de la rive droite du Danube traversent, dans la plus grande partie de leurs cours, la Hongrie. La Tisza, rivière la plus caractéristique hongroise, continue à traverser la Hongrie sur un parcours de 544 km, mais son cours supérieur et la région de son embouchure échurent à l'Étranger. La Drave est restée sur un court parcours rivière frontière, mais son embouchure se trouve en territoire yougoslave.

Le plus grand lac du pays, le Balaton, a une surface de 650 km². Il est situé au milieu de la contrée onduleuse de la Région transdanubienne, dont il influence avantageusement le climat et les précipitations. Les conditions climatiques et la répartition des pluies de la Grande Plaine sont infiniment moins favorables, surtout le long de la Tisza et au-delà de la Tisza, où le climat continental se fait fortement valoir, les précipitations sont parfois très rares, et la température présente des extrêmes excessifs. Toutefois la fécondité du sol au-delà de la Tisza est propre à contrebalancer les oscillations des facteurs climatiques, tandis que dans les territoires sablonneux stériles originaires de la région située entre le Danube et la Tisza la culture maraîchère a pu obtenir des succès encourageants grâce aux conditions climatiques tant soit peu plus favorables.

La température moyenne annuelle est actuellement de 9 à 10° C, elle baisse en janvier à 2 à 4°, et monte en juillet à 20 à 23°. La moyenne des précipitations annuelles est de 5 à 600 mm.

LE NOUVEAU GOUVERNEMENT DE LA HONGRIE.

Au moment, où l'ancienne Monarchie Austro-Hongroise demandait l'armistice aux Puissances alliées et associées, le gouvernement tomba par la révolution entre les mains d'un groupe politique, qui n'avait ni alors, ni auparavant ses racines dans la majorité de la population et qui ne parvint à s'emparer du pouvoir qu'au premier moment du désespoir causé par la guerre. Ce groupe guidé par le comte Michel Károlyi se composait d'individus inexperimentés absolument étrangers à la politique qui ne put exercer une certaine influence sur la population terrifiée qu'en faisant divulguer le bruit qu'il jouissait de la sympathie des Puissances de l'Entente, partant, que lui seul serait en état de dissiper les graves conséquences de la guerre perdue.

La désillusion ne se fit pas attendre. D'une part, le nouveau gouvernement ne réussit point à détourner les suites de la guerre perdue, et les différentes régions du pays se trouvant actuellement transférées pour la plupart aux États successeurs en vertu du traité de paix, furent occupées, l'une après l'autre, par les mêmes puissances, avant même que le traité de paix eût déclaré leur désannexion de la Hongrie. D'autre part, le gouvernement ne parvint pas à rétablir l'ordre intérieur, il ne se soutenait

que de la popularité sentant la terreur des soldats revenus et des sans-travail richement assistés par l'État. Au lieu de guérir les plaies cuisantes de la vie économique, il dissipait l'argent pour apaiser les classes turbulentes, avec une largesse, comme si ç'avait été lui qui disposait des rançons de guerre à payer par les États vaincus.

Le gouvernement ne s'appuyait que sur un seul parti organisé, celui des démocrates-socialistes. Or l'unité de celui-ci fut aussi ébranlée par les éléments subversifs, les communistes recrutés des anciens prisonniers de guerre russes. Le gouvernement Károlyi, après avoir fait déclarer la république par ses partisans réunis malgré l'opposition muette de la nation, et voyant après le court intervalle de cinq mois son impuissance absolue, céda le gouvernement à un groupe encore plus dangereux et encore moins apte à la gestion des affaires, aux communistes-socialistes qui se sont proposé de contrefaire pendant plus de cinq mois le régime soviétiste russe en Hongrie, au prix de carnages, de séquestration des biens et de la dévastation encore plus catastrophale de la vie économique.

La capitale Budapest réduite au silence par la terreur de la force armée essayait en vain de s'en débarrasser. Toutes les tentatives furent étouffées dans la sang. Enfin l'attitude menaçante de la province et l'approche de l'armée roumaine de l'occupation ont renversé le régime communiste qui ne put subsister dans l'Europe centrale qu'en Hongrie, et uniquement par suite de l'épuisement causé par les pertes de la guerre perdue.

Pendant tout le temps, où ces formations révolutionnaires extrêmes régnaient en Hongrie, les puissances de l'Entente n'ont fait aucun essai à inviter le pays à des négociations de paix. Après la chute de la commune, lors-

que le gouvernement passa entre les mains des partis civils, le Conseil Suprême communiqua les conditions de l'invitation de la Hongrie à la conclusion de la paix. Au commencement de 1920 les élections de l'Assemblée Nationale eurent lieu, provisoirement sur la base d'un décret gouvernemental, un gouvernement formé de la majorité de l'Assemblée Nationale s'empara de l'administration, et jusqu'à la décision relative à la question du trône, on élut pour gouverneur de l'État l'ancien contre-amiral Nicolas Horthy. Ces élections rassuraient la majorité de l'État, et en général, les éléments sérieux, et depuis ce temps, malgré les débats parlementaires les plus acharnés, le rétablissement de l'ordre juridique fit de grands pas, et les dispositions bienfaisantes pour l'assainissement de la situation intellectuelle et économique du pays se suivaient.

Dans les premières années après les révolutions les cabinets se remplaçaient dans des intervalles de 4 à 5 mois, depuis trois ans et demi pourtant l'État a le même ministère présidé par le Comte Étienne Bethlen qui emporta la majorité aux élections de l'été 1922 aussi. Le gouvernement a une tendance nationale et chrétienne, parmi les partis de l'opposition ceux de l'extrême droite exigent la mise en valeur plus accentuée des intérêts nationaux et chrétiens, quelques-uns vont jusqu'à l'antisémitisme, tandis que les partis de la gauche suivent une politique libérale et socialiste extrêmes.

La paix avec les puissances ennemies fut conclue à Trianon le 4 juin 1920 et avait le résultat désastreux pour la Hongrie, qu'elle perdit 75% de son territoire et près de 60% de sa population. Ces territoires furent transférés à la Pologne et à l'État Tchécoslovaque au Nord, à la Rou-



Nicolas Horthy gouverneur de la Hongrie.

manie à l'Est à la Roumanie et à la Yougoslavie au Sud, enfin à la Yougoslavie et à l'Autriche allemande à l'Ouest.

Le seul changement survenu relativement au territoire de l'État était la réannexion de la ville de Sopron et de 8 villages des environs à la Hongrie par plébiscite, en vertu de la convention de Venise conclue en automne 1921. Les Commissions de délimitation ont réannexé depuis quelques autres communes transférées à l'Autriche.

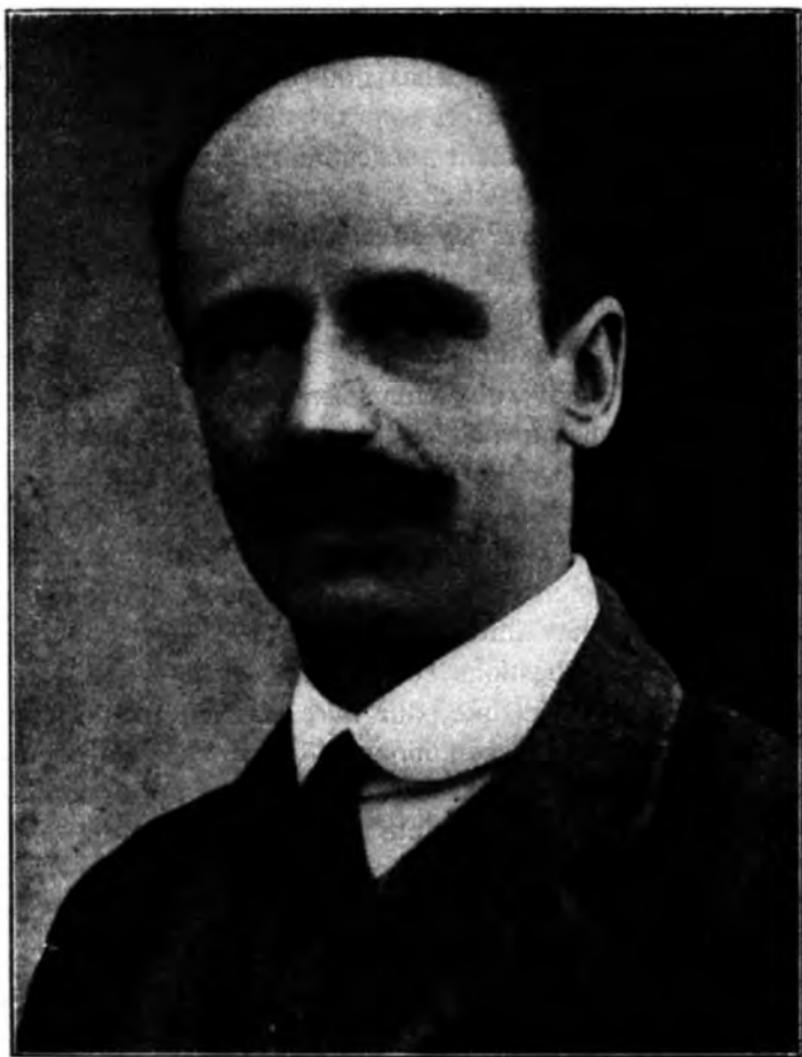
Voici l'organisation politique actuelle de la Hongrie : la Hongrie constitue un royaume, où pourtant la personne du roi attend d'être désignée, question provisoirement retranscrite des débats politiques. A la tête de l'État se trouve le Gouverneur élu ayant les attributions du chef de l'État qui n'égalent pas, toutefois, le pouvoir royal. C'est lui qui nomme le ministère du nombre de la majorité de l'Assemblée Nationale, qui promulgue les lois, etc. L'Assemblée Nationale, ne possède actuellement qu'une seule chambre, toutefois le projet de loi concernant le rétablissement de l'ancienne chambre des Magnats modifiée suivant les exigences du temps vient d'être achevé. On désire régler également par voie de législation le droit électoral exercé, depuis la guerre, par des décrets ministériels.

Les cinq ans et demi écoulés depuis l'armistice n'ont fait au commencement — comme nous l'avons dit ci-dessus, — qu'augmenter les troubles de la guerre par les excès révolutionnaires exigeant la vie d'un grand nombre de citoyens et causant d'immenses pertes matérielles. L'occupation roumaine durant de l'été 1919 jusqu'au printemps 1920 causait également des dommages incalculables. Le pays dut donc se relever d'abord de

cette situation fatale, rétablir l'ordre de l'agriculture de l'industrie, du commerce, de l'alimentation publique et surtout des communications ruinés, avant de pouvoir songer aux réformes, parmi lesquelles nous mentionnons, comme les plus importantes, la réforme agraire démocratique détaillée plus bas, le développement intellectuel paralysé par le manque des ressources matérielles, l'élimination des obstacles de l'essor de l'industrie et du commerce, enfin l'assainissement des finances de l'État, problème des plus difficiles car non seulement qu'il fut empêché dans son développement dans la situation donnée et dans le milieu financier européen défavorable, mais les obligations onéreuses grevant l'État ont amené un déficit toujours croissant, et, avec cela, la dépréciation de la monnaie. La création d'un système monétaire et d'une banque d'émission indépendants se heurta en Hongrie — comme dans tous les États ayant perdu la guerre — à de très grandes difficultés et exigea des sacrifices immenses.

Toutes ces questions seront détaillées plus bas. Nous ne les mentionnons ici que pour faire ressortir l'importance du fait, que dans ces conditions difficiles, rendues encore plus graves par l'alliance hostile des États limitrophes connue sous le nom de „Petite Entente“, le ministère actuel de la Hongrie se trouve déjà depuis plus de 3 ans et demi à la tête de l'État, ce qui prouve la stabilité et l'autorité du gouvernement. La personne du Président du Conseil, le comte Étienne Bethlen, la compétence des ministres des différents ressorts ont suggéré dans les négociations de plus en plus fréquentes avec les États étrangers une sympathie générale, ce qui ne contribue pas peu à faciliter les grandes transactions financières indispensables pour l'assainissement de la situation économique de la Hongrie.





Le comte Étienne Bethlen Président du Conseil d'État.

Les relations avec les États voisins, rigides au commencement par suite de l'exaspération de la population hongroise et les violences éprouvées de la part des pays limitrophes, se sont améliorées visiblement dans ces derniers temps. La Hongrie fait preuve avec son gouvernement actuel, comment elle parvient à se maintenir dans son territoire démembré, entre des voisins victorieux et plus forts, en paix et en appréciant avec le calme nécessaire, la situation donnée.

KSH Könyvtár

RÉPARTITION ET DÉVELOPPEMENT DE LA POPULATION.

Le territoire actuel de la Hongrie était habité, d'après le recensement de 1920, par $7\frac{3}{4}$ millions d'âmes, depuis l'accroissement a augmenté ce chiffre à plus de 8 millions. Comparé au recensement de 1910, celui de 1920 présente un accroissement de $4\cdot7\%$, la Hongrie appartient, par conséquent, au petit nombre des belligérants, où la population s'est accrue même pendant l'époque de la guerre, et cela dans une proportion plus considérable, que dans n'importe quel autre État effleuré par la guerre. Cet accroissement ne saurait, pourtant, être considéré comme naturel, vu que, au cours des dix années précédentes, jusqu'au commencement de la guerre, le nombre des émigrés s'élevait à 60,000 et que de 1915 à 1919 le nombre des naissances était toujours inférieur à celui des décès, de sorte que la population diminuait d'année en année, sans parler des victimes de la guerre, qu'on peut évaluer à 250,000 âmes environ. Il faut chercher un facteur très considérable qui vint contrebalancer ces pertes immenses.

Ce facteur, nous le trouvons dans le grand nombre des réfugiés venant après la guerre des territoires occupés dans le centre laissé à la race hongroise. C'est ce facteur seul qui a pu produire cet accroissement considérable qui n'a, d'ailleurs, rien de rassurant, vu qu'il a entassé dans un territoire relativement petit un grand nombre d'habitants, formés, pour la plupart, de réfugiés ayant perdu leur gagne-

pain. Voilà les facteurs qui ont élevé la densité de la population à 86, chiffre si haut, qu'il n'a été atteint de tous les États successeurs de l'ancienne Monarchie Austro-Hongroise que par la République Tchécoslovaque.

L'agglomération de la population présente un aspect bien différent de celui de l'ancienne Hongrie, vu que dans le territoire actuel l'élément urbain a une proportion beaucoup plus considérable. Près de 69% de cette population urbaine habitent la capitale Budapest et sa banlieue, le reste est réparti dans les proportions désirables dans des villes moyennes et petites de la province. Plusieurs foyers des plus caractéristiques et possédant une ancienne civilisation très développée de la vie urbaine hongroise furent désannexés, ainsi, (pour ne mentionner que les plus importants) Presbourg, ancienne ville du sacre des rois hongrois, Kassa avec le tombeau du prince François Rákóczi, transférées à la Tchécoslovaquie, Kolozsvár, Brassó, Nagyszeben villes florissantes d'origine saxonne, Arad, Temesvár, Nagyvárad, métropoles de la grande Plaine Hongroise adjudgées à la Roumanie, enfin Szabadka, Újvidék, Zenta, Csáktornya transférées à la Yougoslavie.

En 1910 la proportion des femmes était supérieure à celle des hommes: 1007 femmes revenaient à 1000 hommes. Les victimes de la guerre se recrutant des hommes, cette proportion s'est modifiée encore plus désavantageusement. En 1920 elle se traduit par 1062 femmes sur 1000 hommes. La proportion des sexes est mieux contrebalancée dans les villages; la supériorité du nombre des femmes se fait sentir surtout dans les villes.

La répartition de la population suivant les groupes d'âges présentait dans les dizaines d'années antérieures un tableau, dans lequel il y avait une couche assez large d'ado-

lescents contre un nombre très restreint de vieillards. La première était nourrie par le grand nombre des naissances, le second était diminué par la proportion défavorable de la mortalité. Dans l'époque suivante, précédant toujours la guerre, on a pu constater un amincissement de la couche trop large du groupe des adolescents, causé par la diminution lente et graduelle des naissances, et un accroissement du nombre du groupe des personnes âgées, résultat de l'amélioration des conditions de mortalité. La guerre vint bouleverser ce courant du développement. La diminution des naissances causée par la guerre rétrécissait considérablement le groupe des adolescents, et les conditions de mortalité ne pouvaient pas être assez favorables pendant la guerre pour permettre un accroissement méritoire des groupes plus âgés.

La répartition de la population selon la religion est la suivante : Les catholiques romains ($62\cdot8\%$) font presque les $\frac{2}{3}$ de la population, les calvinistes ($21\cdot4\%$) à peine $\frac{1}{5}$, les luthériens sont représentés par $6\cdot4\%$, les israélites par $6\cdot2\%$, les catholiques grecs par $2\cdot2\%$; les autres confessions ne sont représentées que par des proportions insignifiantes. Dans l'ancienne Hongrie les catholiques-romains formaient à peine les 50% , les calvinistes les 15% seulement de la population, tandis que les grecs-orientaux représentaient près de 13% , les catholiques grecs près de 11% . La plus grande partie de la population grecque-orientale fut annexée à la Roumanie et la Yougoslavie, une grande partie des luthériens passa sous domination tchécoslovaque, tandis que les catholiques-romains furent répartis dans des proportions considérables entre la Tchécoslovaquie, la Roumanie et la Yougoslavie, tout en gardant leur importance prédominante dans la Hongrie mutilée.

Si la répartition des confessions présentait un tableau plus varié dans l'ancien territoire de la Hongrie, que dans la Hongrie actuelle, le cas est le même, et dans une mesure encore plus considérable, relativement à la répartition des langues maternelles. La Hongrie actuelle compte 89·8⁰/₀ de Hongrois, 6·9⁰/₀ d'Allemands, 1·6⁰/₀ de Slovaques, les autres langues maternelles ne sont représentées que par des fractions insignifiantes. Le fait, que ces nationalités sont étroitement liées à la race magyare, est prouvé par la haute proportion des individus parlant le hongrois: 95·3⁰/₀.

Le tableau ethnographique de la Hongrie avant la paix de Trianon était sans doute plus bariolé, mais la proportion de la race hongroise surpassait à ce temps également la moitié de la population (54⁰/₀) et les $\frac{2}{3}$ de la population parlaient le hongrois. La race la plus nombreuse après les Hongrois étaient les Roumains, puis les Slovaques, les Allemands, les Serbes et les Ruthènes. La nouvelle délimitation de la Hongrie transféra à d'autres États, outre la majeure partie de ces nationalités, 3 millions et un quart de la race magyare. Dans les territoires désannexés la proportion des Hongrois surpasse partout les 30⁰/₀.

Le grand ébranlement de la population, éprouvé pendant les cinq années de la guerre, continuait à se faire valoir dans le développement ultérieur du mouvement de la population. Tandisque avant la guerre il revenait dans le territoire actuel de la Hongrie, en moyenne 35 naissances sur 1000 âmes, la proportion baissait dans ces derniers temps à 28—30, tandisque la mortalité ne baissait de 23 que tout au plus à 20—21, de sorte que l'accroissement naturel a fortement diminué, et malgré les fluctuations, n'atteint pas les 10 sur 1000 âmes, quoique la proportion ait été auparavant de 12 à 13.

Ces inconvénients du mouvement de la population se font valoir dans une mesure plus ou moins considérable chez tous les belligérants, et particulièrement dans les États vaincus. Ils se répètent automatiquement après une certaine période, car la diminution des naissances se fera valoir dans 25 ans dans la diminution des mariages, ce qui entraînera une nouvelle diminution des naissances, etc. Ces dangers du mouvement de la population sont aggravés encore en Hongrie par le système d'un enfant, répandu dans plusieurs régions, limitant le nombre des naissances, et la tuberculose dévastant les plaines déboisées, poudreuses de l'Alföld, et augmentant la mortalité. La lutte contre ces deux fléaux est en train depuis longtemps, et avait le résultat que la mortalité par suite de la tuberculose a considérablement diminué dans les périodes d'avant guerre. Il est à espérer, que la rechute des ces dernières années n'est que transitoire, résultat des souffrances de la guerre. Les soins constants donnés à l'hygiène publique vont probablement rétablir chez la race hongroise vigoureuse et prolifique la proportion plus avantageuse du mouvement de la population.

Outre l'État, c'est le but de différents organes sociaux qui se sont proposé de maîtriser certaines maladies et de développer l'hygiène publique.

Dans la période difficile de transition qui suivait la guerre, la Hongrie a dû être bien reconnaissante à certaines nations de l'Europe occidentale, à la Suisse, la Grande-Bretagne, la Belgique, la Suède et surtout aux Pays-Bas, d'avoir généreusement donné l'hospitalité à des millions d'enfants hongrois, pour rendre les forces vitales à cette génération élevée dans les conditions les plus misérables.

PRODUCTION AGRICOLE. RÉFORME AGRAIRE.

Le territoire de la Hongrie comprend plus de 5 millions et demi d'hectares de champs. La production y était, avant la guerre déjà, intensive, propre, pourtant, à être augmentée, de sorte que la récolte annuelle s'y élevait dans la moyenne des dernières cinq années précédant la guerre, à près de 20 millions de q. de froment, 8 millions de q. de seigle, 7·16 millions de q. d'orge, 4·4 millions de q. d'avoine et plus de 15 millions de q. de maïs. Par suite du changement du territoire du pays, la Hongrie a perdu une quantité énorme de sa production en avoine et maïs, elle n'a pu garder la moitié de sa production de froment, et ce n'est que le seigle, content des territoires sablonneux, dont elle a conservé les deux tiers de son ancienne production. Ces mêmes territoires produisaient, toutefois, après la guerre des récoltes essentiellement inférieures. Ainsi, dans les moyennes des années 1920 à 1922: 12 millions de q. de froment, 5½ millions de seigle, 4½ millions d'orge, 3·2 millions d'avoine et 9 à 10 millions de maïs. Cette diminution énorme des récoltes est le résultat de l'affaiblissement causé par la guerre, le manque de la main d'oeuvre et du bétail de trait nécessaires au labourage; les machines agricoles elles-mêmes, négligées et manquant de réparation pendant tant d'années n'étaient plus en état de garantir la production.

Ces données font comprendre, qu'après la guerre la Hongrie avait pour première tâche de faire le possible pour atteindre la production d'avant guerre, avant de songer à une surproduction au moyen d'un travail encore plus intense. Après la récolte la plus faible de 1920, la production présente, sans parler d'une certaine fluctuation, une tendance croissante, et la récolte provisoire de 1923 atteint les chiffres suivants :

froment	18·42 millions de q.
orge	5·37 " " "
maïs	14·01 " " "
seigle	8·16 " " "
avoine	3·71 " " "

Il est vrai que les conditions climatiques ne contribuaient pas peu à produire une récolte exceptionnellement favorable, on peut pourtant constater une augmentation certaine, et on a tout lieu de supposer, que la production agricole de la Hongrie augmente d'année en année, et dans le cas, où les exploitations agricoles se trouveront à même de se procurer les ressources des investissements nécessaires, et qu'il leur sera possible d'améliorer la force productrice du sol, le revenu national provenant de l'agriculture surpassera les résultats d'avant guerre obtenu dans ces mêmes territoires.

Un autre produit agricole très important de la Hongrie est la betterave à sucre. Bien que les 58⁰/₀ de la production aient été désannexés de la Hongrie, et malgré ces pertes immenses, la production augmentant d'année en année et s'élevant, dans ces derniers exercices à 6 à 8 millions de q. permettait en 1923 déjà l'exportation du sucre, comme souvenir faible de l'ancienne exportation transportant le sucre hongrois jusqu'aux Indes-Britanniques.

Si nous répartissons les produits ci-dessus en céréales de farine et en céréales fourragères, on peut constater, que les céréales de farine occupent un rôle prépondérant dans la production actuelle du pays, de sorte que la Hongrie ne sera réduite à une importation pas même dans les années les moins favorables, tandis que la production des fourrages à grain ne suffit, pas même en cas de récolte moyenne, aux exigences du pays qui sera réduit à une importation des États balkaniques.

La viticulture est encore une des productions agricoles les plus importantes. La production annuelle du moût atteint en moyenne les 2 à 4 millions de hl. Cette quantité comprend la production des terres sablonneuses, de qualité inférieure, moins propres à l'exportation, et les vins recherchés des montagnes, entre autres celui de Tokaj qui a pu gagner l'intérêt des marchés étrangers.

L'économie forestière a subi des pertes immenses par le démembrement du pays, et n'a gardé que les 15% de son étendue, à peine un million d'hectares. La perte des forêts conifères est la plus considérable; il n'en restait que 2,6%. Non seulement qu'elle paralysa l'exportation florissante du bois et l'industrie de papeterie, mais elle avait le résultat que le pays est réduit à l'importation du bois de construction, du bois de sciage et du bois combustible. Le territoire restant propre à la sylviculture est si insignifiant, qu'un boisement suffisant ne serait point possible, bien qu'on ait commencé le reboisement de la Grande Plaine et la plantation des arbres le long des routes.

Le contingent de bétail a également souffert, car les régions riches en prés et en pâturages, partant les plus aptes à l'élevage, furent transmises aux États voisins. Aussi ne nous restait-il que 35% des bêtes à cornes (un peu plus

de 2 millions), 46% des chevaux (environ 700,000), 27% des moutons (1.8 millions) et 51% des porcs (au-dessus de 3 millions). Le développement de l'élevage de la race porcine se heurte pourtant au manque mentionné des fourrages à graines. Malgré tout, une des ressources les plus importantes de la Hongrie continue à être l'exportation des bestiaux, y compris, outre les animaux ci-dessus et leurs produits, la volaille et les oeufs qui commencent à regagner dans l'Europe occidentale leurs anciens marchés.

La sériciculture et l'apiculture ne sont exercées que sporadiquement dans la Hongrie, bien que le territoire actuel entier s'y offre. Le développement de ces branches de production est un des devoirs de l'avenir.

Entre les nouvelles frontières de l'État la population agricole a une proportion inférieure (un peu plus de 50%) à celle de la Hongrie d'avant-guerre (63%). Le changement s'explique par le fait que la Hongrie privée des deux tiers de son territoire a gardé la capitale avec ses grands établissements industriels. Vu pourtant, que la continuité du travail industriel ne se trouve point toujours garantie dans les crises économiques, et que les ressources les plus riches de la Hongrie sont fournies par l'agriculture, on peut considérer en général l'État comme un pays agricole, par conséquent la répartition des biens fonciers est d'une importance capitale.

Dans la Hongrie d'avant guerre, la grande propriété avait un rôle prédominant, et les petits-propriétaires vivaient en masses surtout dans les territoires transférés. Le territoire actuel ne manque, non plus, de grandes propriétés, mais la proportion des petites-propriétés présente des inégalités, vu qu'à côté des propriétés minuscules en grand nombre s'étendent les grands territoires formés par les petits pro-



Musée de l'Agriculture à Budapest.

priétés plus riches. D'autre part il y a un grand nombre d'ouvriers agricoles ne possédant absolument aucun bien foncier. On essayait dès avant la guerre, de rendre la répartition des biens fonciers plus équitable au moyen de colonisations. Au cours de la guerre on conçut de nouveaux projets pour donner des terres aux invalides de la guerre et à d'autres éléments agricoles ne possédant point de biens fonciers. Les révolutions qui suivaient la guerre ont fait leur devise de la réforme agraire, en promettant à tout le monde des biens. Heureusement le peuple ne fut la dupe, ou pour un moment seulement, de ces paroles subversives, et en 1920 la législation créa une loi agraire suggérée par le sentiment social et l'idée de donner des terres aux agricoles sans bien foncier, en partant de la considération, que le travail étant le principal instrument de production dans le pays devenu pauvre, il faut donner du champ au travail par la possibilité de l'acquisition de petites parcelles de terre. La loi elle-même reconnaît, que les territoires disponibles ne suffisent point à satisfaire à toutes les exigences, elle reconnaît en même temps, qu'une réforme agraire trop hâtée compromettrait les intérêts de la production tout en diminuant sa quantité.

Voilà quatre ans, que depuis la création de la loi les travaux de règlement et de parcellement sont en train. Les inconvénients de la loi qui se sont présentés depuis, furent éliminés par une loi complémentaire, pourtant on ne saurait encore constater catégoriquement, si le règlement des propriétés foncières a été utile ou préjudicieux à la production. C'est le mode de l'exécution qui va trancher la question. Toutefois, comme en général on ne peut point constater des prétentions trop avides à la propriété foncière, il est vraisemblable qu'on parviendra à satisfaire

aux intérêts sociaux fondés sans une rechute considérable de la production, et les grandes exploitations à production intensive, produisant les excédents pour l'exportation, soit en matières premières, soit en produits de l'industrie agricole, seront à même de continuer l'exploitation sur une base scientifique dans l'intérêt de la force productive du pays.

L'État possède dans la région orientale deux grandes fermes-modèles, celles de Kisbér et de Bábolna, et une troisième au Sud-Est, à Mezőhegyes. Toutes les trois sont renommées par l'élevage des chevaux et par leurs établissements industriels agricoles très développés. Plusieurs grandes exploitations agricoles du pays s'occupent avec succès de l'amélioration des semences, ainsi le froment amélioré hongrois est un article recherché dans tous les pays.

MINES.

Le territoire de la Hongrie d'avant-guerre était riche en produits miniers de toutes les sortes. La région pour la plupart plate formant le pays actuel est très pauvre en produits miniers et surtout en minéraux. Elle a perdu la plupart des sources minérales et des thermes des montagnes, les sources inépuisables du gaz géogène de Transylvanie, elle a perdu complètement la production du sel, du pétrole, de l'or, de l'argent, du cuivre, du zinc, de la pyrite et du manganèse, de sorte que le territoire actuel de l'État n'a gardé, outre une production insignifiante de fer qu'une seule branche de l'exploitation minière : celle du charbon, encore ne suffit point cette production à satisfaire les exigences du pays.

Autrefois la production de la Hongrie en minerais de fer s'élevait à 13 millions de q, actuellement elle n'est que de 2 millions de q, encore contient-il moins de fer et est moins riche que les mines restées en dehors des frontières actuelles.

La production du charbon qui se fait, depuis la fin de la guerre dans plusieurs nouvelles mines fournissant un charbon dégageant moins de calories, prend son essor d'année en année.

Production annuelle en	1919	39 millions de q	
"	"	"	1920 49 " " "
"	"	"	1921 61 " " "
"	"	"	1922 63 " " "
"	"	"	1923 65 " " "

Un quart environ de la production entière se compose de houille, exploitée principalement dans les mines des environs de Pécs, le reste est du lignite de qualité variée exploité dans des mines plus ou moins importantes. Les bassins houillers les plus importants sont ceux de Tatabánya, formant la propriété de la S. A. Générale Hongroise des Houillères, et possédant des exploitations très développées. Il est probable, qu'on va trouver aux environs d'autres couches de charbon exigeant de nouvelles investigations. Un autre centre de la production de charbon est la région de Salgótarján, située immédiatement sur la frontière tchécoslovaque. Un grand nombre d'exploitations plus ou moins importantes y sont en activité, sur une surface assez étendue. Un autre territoire étendu et cohérent, mais qui ne produit qu'un charbon de qualité inférieure se trouve aux rives de la rivière Sajó, également le long de la frontière septentrionale de l'État. D'autres exploitations moins importantes se trouvent encore près de la frontière occidentale, dans le comitat de Sopron et de Fehér. On continue de faire la recherche de nouveaux gisements houillers, et ces fouilles ont amené, jusqu'à présent déjà, des résultats encourageants.

Il est vraisemblable que le sol de la région transdanubienne et de l'Alföld recèle quantité de sources de gaz géogène. Les fouilles relatives sont également en cours.

C'est immédiatement avant le commencement de la guerre mondiale qu'on commença dans les mines du comitat de Bihar transférées depuis à la Roumanie, l'exploitation de la bauxite, nécessaire à la production de l'aluminium. L'exploitation se fit pendant quelques années en grandes proportions, mais les matières premières furent transportées en Allemagne pour y être ouvrées. Les recherches les plus récentes ont trouvé de la bauxite dans une autre région

du pays, près des bassins houillers de Tata, où l'exploitation et l'extraction de fer viennent d'être commencées.

La Hongrie manquant absolument de sel, comme nous venons de le dire, est réduite à une importation constante, en partie des États voisins du Sud-Est, en partie du Nord.

L'importation du minerai de fer ou du fer brut est également indispensable, car le pays possède un grand nombre d'établissements sidérurgiques et de constructions de machines fort importants qui ont besoin des matières premières venant de l'Étranger. Ces matières étaient fournies jusqu'à présent par les États limitrophes de l'Ouest et du Nord et, sporadiquement, par des États d'outre-mer.

L'importance de la consommation du charbon varie suivant l'intensité de l'exploitation des établissements industriels, et quoique le pays ait été réduit avant la guerre, où pourtant il possédait plusieurs houillères importantes désannexées depuis, à une importation toujours croissante de charbon, la diminution survenue de la consommation de charbon était une preuve de la crise industrielle. Dans ces derniers temps pourtant, l'exploitation du pays produit des quantités considérables; d'autre part, l'Europe Centrale dispose d'excédents de charbon, de sorte qu'en maintenant le niveau actuel de l'exploitation industriel du pays, la Hongrie peut se procurer les quantités nécessaires de charbon des États voisins.

On peut évaluer les besoins réels de la Hongrie actuelle en énergies caloriques à 50 billions de calories environ, dont 60%, soit 30 billions de calories, peuvent être couverts par la production nationale, tandis que le reste de 20 billions de calories serait à assurer par l'importation de houille ou de coke étrangers. Pour suppléer à ce déficit d'une autre manière, plusieurs procédés d'élec-

trification sont projetés ou en état d'exécution à l'aide des riches gisements de lignite et de tourbe disponibles.

La Hongrie est réduite à l'importation exclusive du pétrole, en partie en forme de pétrole raffiné, mais surtout en celle de pétrole brut destiné aux raffineries intérieures.

Il faut encore mentionner dans le domaine des mines les carrières de marbre exploitées depuis longtemps aux environs de Pécs. On vient d'y trouver de nouveaux gisements très riches fournissant un marbre gris très précieux.



KSH Könyvtár

INDUSTRIE.

En 1910 la population industrielle formait les 17·4% de la population de la Hongrie, ce qui, traduit en nombres, correspond à plus de 665,000 individus gagnant leur pain par l'industrie. Bien qu'il y en eût eu 460,000 ouvriers industriels et autre personnel auxiliaire, 22,000 employés et 185,000 patrons indépendants seulement, c'étaient pourtant les petites exploitations qui dominaient, et les établissements pouvant être désignés comme manufactures n'occupaient que 255,000 personnes.

La partie du pays que le traité de paix a laissée à la Hongrie, avait pourtant un caractère industriel bien plus prononcé que les territoires transférés, par sa situation centrale et comme point de jonction des voies de communication naturelles. Dans les territoires transférés il revenait 190 employés sur 100 patrons, tandis que dans la Hongrie actuelle la proportion est de 240. Ce sont surtout les établissements de grande-industrie occupant plus de 100 ouvriers qui étaient les plus forts dans le territoire resté à la Hongrie. Dans ce territoire même, la concentration industrielle est la plus intense à la capitale, où les industriels actifs formaient les 44% de la population active, et le personnel auxiliaire industriel les 77% des industriels actifs.

Après les années de la guerre et des révolutions, et spécialement pendant l'occupation roumaine, la population industrielle a fortement diminuée par suite du chômage

causé par la manque de charbon et de matières premières et la perte des machines et de l'outillage. La situation était la plus critique en 1920, lorsque la moyenne des membres inscrits à la Caisse Nationale d'Assurance Ouvrière restait au-dessous de 480,000. Dans l'année suivante, la situation des exploitations industrielles s'étant améliorée, ce nombre sauta de 85,000.

Dans la dernière année de la paix le territoire actuel de l'État possédait 2075 fabriques avec 6072 moteurs et 402,688 chevaux-vapeur. Parmi les principaux groupes industriels le premier rang fut occupé dès lors par la *fabrication des comestibles et des aliments*, groupe dont la production annuelle montait dans la Hongrie entière à plus de 1½ milliards de couronnes-or, et dans le territoire actuel à plus de 950 millions de couronnes-or.

L'absence des matières produites dans les territoires transférés menaçait plusieurs groupes de l'industrie des comestibles et des aliments, et bien que depuis la situation se soit améliorée, l'état actuel de ces industries est toujours loin d'être satisfaisant.

Il faut en mentionner en premier lieu les grandes minoteries de la capitale, se prêtant, grâce aux moulins à cylindres d'invention hongroise, à la production d'une variété infinie de moulures. La production annuelle y baissa, par suite de l'absence du blé de la Hongrie méridionale des 8 millions de q d'avant guerre à 1—2 millions de q.

Les grandes minoteries avaient, par conséquent, jusqu'à ces derniers temps une exploitation fortement réduite et c'est à peine si elles pourront atteindre les anciennes proportions de leur production. Tout récemment elles parvinrent à exhausser leur production à l'aide de l'achat du blé à l'Étranger.

Mentionnons ici, que la farine hongroise, répandue autrefois au monde entier, perdit plus tard les marchés plus éloignés par suite de la concurrence des minoteries américaines, d'autre part, la consommation toujours croissante de la Monarchie Austro-Hongroise absorbe la production entière de farine hongroise.

La capitale Budapest et sa banlieue possédait en outre des *brasseries* de très grande capacité, produisant annuellement 2·5 millions d'hectolitres de bière. Elles furent également obligées à la réduction de leur exploitation, quelques unes même durent transformer leurs localités à l'exploitation d'autres industries pour exploiter leurs fonds et occuper les ouvriers.

Parmi les industries des aliments, celle de *l'apprêtur* *de la viande*, la fabrication des saucisses et des saucissons (salami) occupait un rang important. Actuellement la production n'atteint pas un tiers de celle d'avant guerre par suite des difficultés de l'achat des matières conformes. Une amélioration n'est pas exclue vue la bonne renommée du salami hongrois à l'Étranger.

L'état de la sucrerie hongroise est le suivant :

Le traité de paix de Trianon finit par retrancher à la Hongrie 18 de ses 31 sucreries d'avant la guerre, qui furent annexées par les États successeurs. La Hongrie mutilée en garde 12 sucreries, auxquelles une treizième s'était jointe, fondée depuis la fin de la guerre. Les sucreries actuellement existantes et en exploitation sont celles de Ács, Budapest—Óbuda, Ercsi, Hatvan, Kaposvár, Mezőhegyes, Nagyczenk, Petőháza, Sarkad, Sárvár, Selyp, Szerencs et Szolnok.

Ces sucreries énumérées produisent pour la plupart du sucre de consommation, puisque la fabrication de sucre brut fut partout remplacée par la fabrication du sucre-

cristal et même dans la plupart des sucreries du sucre raffiné en morceaux cubiques.

L'industrie sucrière hongroise a vaincu les difficultés produites par la guerre et accuse dans la production de sucre un élan remarquable, de sorte que l'industrie sucrière qui, aux temps de paix, a été une industrie par excellence exportatrice plaçant plus de deux tiers de sa production au marché étranger, finit par rattraper sa position et sa destination. Pendant la campagne 1924/1925 l'exportation possible aura déjà atteint 13,000 à 14,000 wagons sur une récolte de 2 millions quintaux métriques. La consommation dans le pays même n'exige pas plus de 6000 wagons.

Les sucreries actuellement exploitées de la Hongrie mutilée n'ont pas encore dépassé leur activité d'avant guerre, de sorte qu'une élévation de production en sucre reste à être attendue à l'avenir.

Le système des concessions.

Pour l'importation comme pour l'exportation du sucre, ainsi que des mélasses, existant dans les années suivant la guerre, a été supprimé en 1924 et dans l'industrie sucrière le commerce libre est restitué.

En vertu du nouveau tarif douanier autonome mis en vigueur depuis le 1^{er} janvier 1925, le sucre reste subordonné à un impôt d'importation, à savoir le sucre à 26 couronnes or par quintal métrique et les mélasses à 1 couronne or par quintal métrique,

En outre le sucre est sujet à l'impôt de consommation, en sus un acquittement spécial est payable à titre de participation de prix de l'État dont la somme totale est calculée pour l'année 1925 par 42 couronnes or par quintal métrique.

Les autres sucres (raisin, fruits, lactose) payent un impôt d'importation de 45 couronnes or par quintal métrique, en sus à titre d'acquittement et de participation d'État 7 couronnes or par quintal métrique.

L'industrie de l'*alcool* et la *dystillerie* ont éprouvé, il est vrai, un ébranlement transitoire par suite de la défense d'importation de certains États, ces groupes d'industrie sont tout de même sujets à prendre un nouvel essor en Hongrie et promettent d'être lucratifs.

La fabrication des *conserves de légumes et de fruits* n'était pas importante avant la guerre. Depuis elle a pris son essor par la fondation de plusieurs fabriques considérables, de sorte que cette industrie parvint à trouver des marchés sûrs même à l'Amérique.

Mentionnons encore dans ce groupe la *manufacture des tabacs* décentralisée dans l'ancienne Hongrie aux régions plus pauvres des frontières, pour garantir à la population du travail dans les manufactures du monopole de l'État. La production du tabac, par contre, se fait dans la proportion de 85% dans le territoire central laissé à la Hongrie actuelle.

Le traité de Trianon n'a pas laissé, par conséquent, assez de manufactures au pays, pour la préparation de toute la production intérieure du tabac, et il fallait établir de nouvelles manufactures et élargir les exploitations existantes.

L'*industrie sidérurgique et métallurgique* de la Hongrie était très développée, les différentes parties du pays produisant en abondance les minerais de fer et autres métaux. Dans le territoire actuel il y a à peine quelques mines de fer. Les établissements sidérurgiques et métallurgiques par contre sont restés à la Hongrie; ils s'approvisionnent des mines transférées à d'autres États.

Les établissements sidérurgiques les plus importants du pays se trouvent aux environs de Miskolcz et dans la banlieue de la capitale.

La production des constructions de machines surpassait, avant la guerre les $3\frac{1}{2}$ milliards de couronnes-or, et les établissements laissés à la Hongrie après le démembrement, ont fourni les 82% de cette production. En effet, la construction des machines s'est établie presque exclusivement dans la capitale et dans son voisinage immédiat. Cette industrie dut également passer une crise dans la nouvelle situation, par suite du manque des matières premières, pourtant la situation s'est améliorée après quelques années de stagnation, grâce d'une part aux travaux de reconstruction nécessaires dans le pays même et dans les États voisins, d'autre part grâce à l'installation parfaite et aux ouvriers instruits excellents de cette industrie.

L'industrie hongroise des constructions de machines ne se borne point à produire de machines moins importantes en usage à l'intérieur comme à l'Étranger, telles que machines agricoles, moulins, machines de l'industrie chimique, de l'imprimerie, mais elle est renommée par la fabrication de wagons et locomotives, et fournit les installations techniques les plus considérables. Aussi fut-elle chargée de commandes avant la guerre non seulement de la part de l'Orient à industrie pauvre, mais aussi de celle des États de l'Europe occidentale. Aussi p. ex. la conduite d'eau de Rome fut fournie par la Maison Ganz et C^{ie} Danubius à Budapest, la maison S. A. d'Électricité Ganz fournit les énormes locomotives électriques employées pour la première fois dans l'Italie du Nord, et tout récemment les locomotives de la Compagnie de Paris à Orléans. A l'Est Constantinople, Moscou, d'autres grandes villes de la Russie et les États méridionaux

sont autant de commettants de l'industrie hongroise des machines.

Les établissements sidérurgiques et des constructions de machines l'État jouent également un rôle prédominant parmi les grandes exploitations métallurgiques hongroises.

L'une des usines métallurgiques les plus importantes est la **Société Anonyme de Ateliers de Construction L. Láng.**

Fondée en 1868, l'usine couvre un terrain de 80.000 mètres carrés; elle est munie des machines-outils les plus modernes avec une centrale électrique de 2000 chevaux.

Les ateliers sont les plus anciens en Hongrie, leurs produits sont de la meilleure réputation, ce qui est prouvé par les prix gagnés aux différentes expositions. La fabrique a reçu le Grand Prix: en 1873 à Vienne, en 1896 à Budapest et en 1900 à Paris.

Les produits des ateliers sont:

Machines à vapeur de construction la plus moderne.

Machines équilibrées jusqu'aux plus grandes puissances pour vapeur saturée et surchauffée, avec commodes à soupape Collmann ou Proell. Livré jusqu'à présent: 2500 machines d'une puissance totale de 300.000 chevaux comprenant des unités de 4000 chevaux.

Machines sémi-stables avec condensation et surchauffeur de 20—200 chevaux

Turbine à vapeur Système Zoelly jusqu'à 30.000 chevaux par unité avec condensation à surface. Turbines spéciales à deux pressions, à contrepression, ou à décharge partielle.

Moteurs Diesel jusqu'à 1000 HP pour centrales électriques et exploitations industrielles.

Compresseurs avec soupapes Hoerbiger Rogler toutes pressions et toutes capacités.

Chaudières à tuyaux d'eau brevet Steinmüller, Burkhardt et chaudières à grand volume d'eau de tous systèmes, comme Bouilleur, Tischbein, Cornwall etc. Grille automatique pour combustibles de qualité inférieure.

Économiseurs pour le chauffage de l'eau d'alimentation avec tuyaux en fonte.

Installations complètes de fabriques de sucre brut et de raffineries pour la fabrication de tous les produits raffinés.

Installation de distilleries et raffineries, appareils de rectification de l'alcool à fonction continue.

Les nouvelles branches très recherchées de cette industrie, sont la fabrication des machines de l'industrie du ciment, celle des installations calorifères, etc. se faisant par suite du chômage des constructions à l'intérieur, sur commandes étrangères.

Les directeurs techniques des ouvriers instruits de la construction hongroise des machines, sont les anciens élèves de l'école spéciale de l'industrie métallurgique, ayant reçu une instruction très soignée, tandis que les projets de haute conception sont faits naturellement par des ingénieurs sortis de l'École Polytechnique.

L'industrie textile se trouvait longtemps dans une situation fort négligée, car l'Autriche favorisait dès le milieu du XVIII^e siècle l'industrie textile de la Silésie par sa politique industrielle et douanière, en contraignant le commerce hongrois à acheter ces articles. Vu que le pays avait un besoin énorme en produits de l'industrie textile, de sorte que l'importation de ces articles formaient toujours le poste le plus important du bilan de son commerce extérieur, ce n'est qu'avec une lenteur extrême que cette in-

industrie pouvait se développer, étant donné que tous ses efforts se heurtaient à la concurrence acharnée de l'importation.

Immédiatement avant la guerre la production de l'industrie textile hongroise s'élevait à 193 millions de couronnes-or, dont 42% sont restés dans le pays, quand pourtant à la même époque l'excédent d'importation du pays entier en articles textile était de 441 millions de couronnes-or.

Sans compter quelques établissements insignifiants de l'industrie de laine, ayant plutôt le caractère de petite-industrie, les grands établissements se trouvaient dans les régions frontières transférées. Tout récemment la manufacture de la laine a tellement gagné d'importance aux environs de Budapest et ailleurs, que la fabrication des étoffes de laine, formant autrefois un des postes les plus passifs du bilan du commerce extérieur, est près de couvrir les besoins de la consommation intérieure.

Pour suppléer aux établissements perdus on se mit à développer l'industrie du coton et la manufacture du jute; l'industrie de la soie est également en train de se développer, quoique dans des dimensions plus modestes, même il y a des établissements de l'industrie du chanvre et du lin nouvellement fondés. Dans l'industrie du jute, du chanvre et de la soie le démembrement du pays entraîna la perte de plusieurs établissements considérables.

Tous ces établissements nouvellements fondés sont loin de pouvoir éliminer l'excédent d'importation des articles textiles, formant le trait caractéristique du mouvement commercial extérieur de la Hongrie; il est pourtant caractéristique pour cet État isolé, qu'il s'efforce à couvrir ses besoins industriels dès le premier moment de son rétablissement, par la production intérieure.

La fondation de nouveaux établissements d'industrie textile semble d'autant plus lucrative, que l'offre du travail féminin, ayant dans cette branche d'industrie une importance supérieure, surpasse en Hongrie l'offre du travail des hommes.

L'industrie de confections en connexion étroite avec l'industrie textile avait avant la guerre, une production annuelle de 32 millions de couronnes-or, dont les trois quarts revenaient au territoire actuel de l'État, ce qui s'explique par le fait, que ce sont les grandes villes, et particulièrement les capitales qui font loi dans cette branche de l'industrie.

L'influence de la capitale dans l'industrie des vêtements ne s'étend, naturellement, actuellement que jusqu'aux nouvelles frontières. Il y a, d'autre part, des branches de l'industrie des confections, telles les chapeaux d'hommes et de femmes, où l'importation continue à être considérable.

L'établissement de nouvelles fabriques conformes promet, par conséquent, un avenir favorable.

Avant la guerre *l'industrie chimique* avait une production annuelle de 230 millions de couronnes-or, dont 55⁰/₀ revenaient au territoire actuel.

Le partage de l'État désannexait les usines produisant les matières chimiques auxiliaires fabriquées principalement de bois. Telles les distilleries de bois, les fabriques de soude, etc.

Sont restées, pas contre, dans le pays la fabrication des bougies, du savon, celle des huiles minérales, en partie celle de l'amidon, de l'asphalte, du goudron, de la colle forte, des couleurs et d'autres industries chimiques sujettes au développement, vu qu'elles peuvent compter à une consommation intérieure supérieure à la production, telles que: articles pharmaceutiques, allumettes, engrais artificiels, etc.

Le pays possède en outre des raffineries de pétrole réduites pourtant à l'importation des matières premières.

Mentionnons parmi les autres industries de la Hongrie celle des *cuirs* ayant, avant la guerre, une production annuelle de 78 millions de couronnes-or, dont 58⁰/₀ revenaient au territoire actuel. Cette production se fit en dehors de trois à quatre grandes usines dans de petits ateliers; des exploitations de proportions moyennes sont en train d'être établies.

La tannerie se heurtait immédiatement après la guerre à de grandes difficultés faute de sel et de matières tannantes. Depuis pourtant la production a augmenté, et la confection des articles de cuir a également gagné d'importance.

Mentionnons ici l'industrie du caoutchouc qui, bien que ne possédant que quelques établissements, produit des quantités considérables pour l'exportation.

Dans *l'industrie de la pierre, de l'argile et des verres* le pays a essuyé une perte de 40⁰/₀ par suite du démembrement. La perte est la plus grave dans le domaine des verreries, ces dernières se trouvant près des forêts de la frontière et étant toutes transférées, de sorte qu'il en restait à peine quelque établissement dans le pays. Ceux-ci sont en train d'élargir leur capacité de production.

La manufacture *de la porcelaine* ne se fit que dans un nombre restreint d'établissements, très renommés au point de vue artistique. Les plus importantes de ces productions sont les articles en fayence, en majolique et en éozine de la manufacture Zsolnay à Pécs. Les ateliers de poteries se trouvaient pour la plupart en Transylvanie. On fondait plusieurs fabriques pour leur suppléer.

La *briqueterie* est également d'une importance capitale. Elle languissait dans les années suivant la guerre, vu que

les constructions de maisons ont presque complètement cessé, plus tard pourtant les États voisins ont couvert leurs besoins en briques et en tuiles par l'industrie hongroise, et les constructions intérieures prenant de l'importance dans ces derniers temps ont également augmenté le nombre des consommateurs.

Une industrie très importante est la *fabrication du ciment* qui, relevée du chômage causé par la guerre, expédie des quantités considérables à l'Étranger et a pu augmenter le nombre de ses marchés.

La production du *gypse* a entièrement cessé par suite du démembrement.

La rechute de *l'industrie du bois* par rapport au temps de la paix est immense. En effet, la dernière année de la paix avait une production d'une valeur de 186 millions de couronnes-or, dont 22^o/_o seulement reviennent au territoire actuel, vu que le démembrement du pays l'a privé de la partie prépondérante de ses forêts. La branche la plus caractéristique de cette industrie était dans les régions boisées, outre les scieries, la *fabrication des meubles en bois courbé*, dont les produits étaient recherchés à l'Étranger. Le territoire actuel de la Hongrie ne possède aucune fabrique de ce genre. Les autres branches de l'industrie sont restées, surtout l'industrie des meubles et la menuiserie qui expédient leurs produits dans les États voisins, et même dans l'Europe occidentale, surtout des meubles artistiques. Il y a à Budapest quelques établissements considérables de ce genre qui ont une grande capacité d'exportation.

L'industrie du *roseau et de la paille* sont propres à être développées, de même que la fabrication des *parquets*, des *véhicules*, des *instruments agricoles*, etc.

La fabrication des meubles respectivement des meubles



artistiques a une importance toute spéciale, vu qu'elle est à même de payer les matières premières fournies désormais par l'Étranger, de même que la manufacture pratique et artistique du roseau et de la paille qui retrouve à l'intérieur les matières conformes.

Le manque du bois entraînait nécessairement la ruine presque entière de la *papeterie*. En effet, les papeteries se trouvaient toutes, abstraction faite de quelques exploitations moins importantes, dans les territoires transférés, vu qu'elles étaient disposées dans les régions boisées et dans la partie est du pays. La Hongrie est, par conséquent, réduite à une importation constante d'une grande quantité de papier, et quoique les préparatifs de la fondation de nouvelles papeteries soient en cours, elles ne seront, de loin, propres à couvrir les besoins du pays.

L'industrie de la fabrication des différents articles en papier est restée, par contre, à la Hongrie, et le bon goût de la confection des ses articles garantit leur placement même au-delà des frontières.

Mentionnons encore brièvement *l'industrie graphique* naturellement le mieux développée dans la capitale qui représente les 81% de la production des imprimeries. Cette proportion dut également baisser par suite du démembrement, les grandes imprimeries modernes de Budapest continuent toutefois à avoir de l'ascendant sur tout le territoire du pays.

L'énumération ci-dessus ne donne qu'une esquisse rapide de la situation industrielle du pays, et le grand besoin éprouvé relativement aux produits industriels se fera valoir d'une manière plus frappante des données du commerce extérieur mentionnées plus bas. Pourtant nous avons tenu à faire ressortir le développement de certaines

industries depuis la guerre, malgré les conditions économiques extrêmement défavorables, pour prouver, comment les différentes exploitations ont su s'adapter aux conditions changées et transformer les anciennes exploitations de guerre en industries de paix, d'autre part, comment le capital étranger a apprécié le placement en établissements industriels hongrois.

Il y a sans doute des branches d'industrie, où les risques insignifiants de l'essai ont entraîné les entrepreneurs à la fondation d'un nombre plus élevé d'exploitations, qu'il n'en était besoin, pourtant, l'appréciation sérieuse des calculs indiquera au capital étranger les branches où il pourra participer fructueusement et sans aucun risque de ses intérêts matériels, au développement de l'industrie hongroise, et où son initiative sera appuyée par la connaissance professionnelle hongroise. Elle sera, d'ailleurs, secondée par le nouveau tarif douanier hongrois ayant pour but principal l'encouragement de l'industrie hongroise.

COMMERCE EXTÉRIEUR.

Le commerce extérieur de la Hongrie accusait, avant la guerre mondiale, un mouvement annuel d'environ 4 milliards de couronnes or, et se soldait dans les dernières dizaines d'années, par un passif d'un quart de million de couronnes. Ce déficit du bilan commercial ne portait pourtant, dans les années d'avant guerre, aucun préjudice à l'économie et aux finances du pays, vu que l'exportation était fournie, pour la plupart, des excédents d'une campagne agricole, tandis que l'importation se composait, outre les articles de consommation de provenance étrangère, de machines et de matières premières nécessaires au développement et à l'augmentation de la production nationale.

Le gros de l'exportation de la Hongrie était formé, dès ces temps-là, de produits agricoles et de comestibles, notamment de céréales et de farine, autrefois article du marché international, repoussée plus tard par la concurrence des minoteries américaines et servant depuis à l'alimentation de l'Autriche et de la Suisse. Les autres articles jouant un rôle important dans l'exportation, étaient les animaux vivants et abattus, produits animaux, minerais de fer, bois exploité dans les forêts du pays, enfin le sucre devenu également article du marché international et trouvant des débouchés dans l'Europe occidentale, comme à l'Orient et même aux Indes.

Les articles les plus importants de l'importation étaient les tissus, puis les denrées coloniales et les articles fabriqués livrés, pour la plupart, par le commerce autrichien. Le charbon avait également un rôle considérable dans l'importation, vu que les mines de charbon nationaux ne suffisaient plus à couvrir les besoins du pays de plus en plus industrialisé.

Au cours des crises de la guerre mondiale le commerce extérieur a subi une transformation essentielle, et ce n'est pas seulement avec les États ennemis qu'il a cessé, mais même avec les États neutres séparés par les belligérants. Les produits agricoles du pays furent consommés presque entièrement par l'armée, la consommation des produits industriels a, par contre, fort diminué, à l'exception des articles de l'industrie de guerre.

La Hongrie ayant perdu après la guerre mondiale une grande partie de son territoire, nous trouvons naturellement d'autres genres d'articles dans son commerce extérieur. Ainsi, ce qui est le plus grand changement, le pays fut tellement démembré de ses forêts, qu'au lieu de l'exportation florissante d'autrefois du bois de construction et bois industriel, nous voyons une importation considérable, surtout en bois combustible.

Le mouvement du commerce extérieur de l'an 1919, troublé par la révolution et les occupations, était absolument insignifiant. Celui de 1920 porte toujours les traces de la rechute causée par la guerre. La Hongrie était réduite à l'importation d'aliments, quand pourtant ces articles formaient autrefois le gros de son exportation. Bien que le pays eût manqué complètement de produits industriels, il ne possédait point les ressources matérielles pour couvrir sur le champ ces besoins. Il n'y avait donc qu'une importation restreinte

de produits industriels, et le charbon formait le poste le plus considérable de l'importation, vu que la Hongrie a perdu la plupart de ses mines de charbon, et celles qui se trouvaient dans le territoire laissé à la Hongrie, n'avaient pas encore la capacité de production suffisante.

Le mouvement de 1921 était tant soit peu plus encourageant. Non seulement l'importation des aliments cessa, mais l'exportation de ces articles accusait une double tendance d'amélioration. D'une part, la quantité de l'exportation a augmenté, d'autre part, la partie prépondérante en quittait le pays en forme d'articles fabriqués, et non pas comme matières premières, comme c'était le cas auparavant. Ainsi au lieu de céréales, la Hongrie a exporté plutôt de la farine, au lieu d'animaux vivants les produits de l'industrie de la viande, etc.

L'importation fait également preuve d'une certaine amélioration en deux sens. D'une part la capacité de consommation accrue de l'État permettait une importation industrielle plus considérable, il pouvait donc mieux satisfaire à ses besoins, d'autre part il importait, surtout dans le domaine de l'industrie sidérurgique et métallurgique et dans l'industrie chimique plus de matières premières que d'articles fabriqués. Il a ouvert ces matières premières dans les établissements industriels nationaux et en plaça une partie à l'Étranger.

Par contre, le caractère passif du bilan du commerce extérieur de l'année 1921 atteint des proportions sérieuses par suite du rabaissement considérable de la capacité d'achat de la couronne hongroise. La valeur de l'importation surpasse, en effet, essentiellement celle de l'exportation.

En 1922 l'animation du mouvement du commerce extérieur allait en s'accroissant, ce n'était pourtant que le

résultat du fait, que vers la fin de l'année on s'est efforcé à augmenter l'exportation justement dans le but d'améliorer le bilan, d'autre part on a limité l'importation de certains articles de luxe. Malgré tout, la dépréciation de la monnaie entraîna une passivité croissante du bilan. La situation ne s'améliorait qu'en 1923, quand les résultats finaux du commerce extérieur accusent déjà un effet décisif de l'accroissement de la production nationale et de la limitation modérée de l'importation.

En effet, tandis que le bilan de 1922 accusait une importation de la valeur de 548 millions de couronne or en présence d'une exportation de 334 millions de couronnes or, se soldant par un déficit de 214 millions de couronnes or, le bilan de 1923 présente une importation de 579 millions de couronnes or contre une exportation de 497, de sorte que le passif du bilan a baissé à 82 millions de couronnes or. Le mouvement du commerce extérieur de 1924 fait entrevoir un résultat encore plus favorable. Le passif des trois premiers mois ne monte qu'à 26 millions de couronnes or contre les 70 millions de la même époque de l'année 1923.

La répartition du commerce extérieur de 1923 suivant les branches de la production est la suivante :

Dans *l'importation* les différents articles participent dans les proportions suivantes : aliments et comestibles : 5·9% ; animaux vivants : 0·3% ; matières auxiliaires de l'agriculture et de l'industrie : 13% ; matières premières industrielles : 12% ; articles mi-ouvrés : 27% ; articles finis : 41%. Il ressort de ce relevé le rôle insignifiant des produits agricoles et l'importance prépondérante des produits industriels.

Pour ce qui concerne *l'exportation*, le rôle principal y est occupé par les aliments et comestibles : 50·5%, puis

viennent les animaux vivants: près de 10⁰/₀, les matières auxiliaires de l'agriculture et de l'industrie: 8⁰/₀; les matières premières industrielles: 6⁰/₀, les articles mi-ouvrés: 7⁰/₀ et les articles finis: 18⁰/₀. L'exportation accuse, par conséquent, la prépondérance des produits agricoles; parmi les produits industriels ce ne sont que les articles finis qui aient de l'importance.

Les articles industriels finis représentent la quote-part la plus importante de la valeur totale de l'importation: 20⁰/₀ dans l'industrie textile, 4.3⁰/₀ dans l'industrie du papier, 3⁰/₀ dans celle des huiles minérales. La plus grande quote-part de la valeur totale de l'exportation revient à l'industrie des machines et des machines électrotechniques, puis viennent l'industrie textile, l'industrie sidérurgie, celle des véhicules, du caoutchouc, enfin l'industrie chimique.

Depuis la fin de la guerre le mouvement du commerce extérieur de la Hongrie est réparti dans une mesure plus forte entre les différents États, qu'il ne l'était avant la guerre, quand la plus grande partie du mouvement commercial de la Hongrie s'était effectuée dans la communauté douanière avec l'Autriche. On ne saurait nier que l'Autriche et la Tchécoslovaquie formant autrefois une partie intégrale de l'ancienne Monarchie continuent à jouer le rôle principal dans le commerce extérieur de la Hongrie, pourtant le rôle de l'Allemagne se fait ressortir dans l'importation, celui de la Roumanie dans l'importation comme dans l'exportation, l'importance de l'Italie et de la Suisse surtout dans l'exportation, celle de la Yougoslavie et la Grande-Bretagne également plutôt dans l'exportation, la prépondérance de la France et de la Pologne dans l'importation.

Envisagé au point de vue de la valeur, la première place de *l'importation* est occupée par le bois brut et

ouvré, puis viennent les tissus de coton, la houille, les étoffes de laine, les fils de coton et le fil retors, les cuirs préparés, les huiles minérales, le papier et les articles de papier, les machines et appareils, les minerais bruts. Chacun de ces groupes représente une valeur de plus de 40 millions de couronnes or, il sont énumérés dans l'ordre décroissant de leur valeur d'importation, de sorte que le bois brut et ouvré seul, mentionné à le tête de la liste, représente une valeur d'importation de près d'un milliard et un quart.

L'exportation contient un poste égal d'un milliard et un quart, celui de la farine de froment et de seigle; le sucre dépasse la valeur d'un quart de milliard, puis viennent les articles représentant moins de 100 et plus de 40 millions : animaux de trait et de boucherie, froment, machines et appareils électriques, viandes fraîches et préparées, volaille morte, machines et appareils.

De même que la capacité d'exportation de la Hongrie s'accroît d'année en année en proportion du développement de certaines branches d'industrie, l'importation est également sujette à un développement continu, car si, provisoirement, le pays n'achète point dans des proportions considérables les articles industriels des pays occidentaux, ce n'est pas comme s'il n'en avait pas besoin, mais à cause du fait, qu'il ne put encore reprendre assez de forces après la débâcle, pour pouvoir se procurer en masses les articles industriels quoique dispensables, pourtant nécessaires au bien être de la civilisation.

Il dépend du raffermissement ultérieur de la vie économique, si les relations du commerce extérieur s'animeront et s'élargiront, outre les États voisins, avec les grandes nations de l'Occident. Ceci dépend, d'ailleurs, du cours de la monnaie aussi. Tant que la monnaie hongroise continuait

à être faible et même soumise à des fluctuations et à une dépréciation ininterrompue, le pays se trouvait réduit à exécuter ses achats dans des pays de monnaie faible. L'emprunt étranger faisant entrevoir la stabilisation de la couronne hongroise, quoique à un cours bas, — les relations commerciales avec les États à monnaie précieuse seront propres à être développées.

—
KSH Könyvtár

CRÉDIT.

L'organisation du crédit de la Hongrie d'avant guerre, représentée par les banques et caisses d'épargne disposait d'un capital propre de 2·4 milliards de couronnes or, dont 70% environ revenaient aux instituts de crédit siégeant dans le territoire central du pays, devenu la Hongrie actuelle. Ce sont spécialement ces derniers instituts qui parvinrent à attirer le capital étranger, vu que le capital étranger y cherchait des placements jusqu'à concurrence de 10 milliards de couronnes or. La supériorité de la force attrayante du territoire central laissé à la Hongrie — comptant au commencement de la guerre 679 établissements de crédit — s'explique naturellement par le fait, que c'est ce territoire qui renferme, avec la capitale Budapest, le foyer central du commerce et du mouvement économique du pays entier et que, par conséquent, c'est lui qui vit naître les établissements de crédit les plus considérables et les plus riches.

Ajoutons, que le capital propre considérable, mentionné ci-dessus, ne se composait pas exclusivement de capitaux hongrois, il formait en partie le placement du capital étranger. C'est tout particulièrement l'Autriche voisine, plus riche en fonds, respectivement la ville de Vienne, qui s'efforçait à avoir des intérêts engagés aux établisse-

ments de crédit hongrois. Cette tendance ne s'affaiblit point après la guerre, et, abstraction faite de l'époque, où l'Autriche s'y trouvait empêchée par suite de sa situation financière encore plus grave que celle de la Hongrie, le capital autrichien se montrait toujours disposé à acheter les valeurs des établissements de crédit hongrois.

Parmi les papiers-valeurs hongrois c'étaient les lettres de gage hongroises surtout qui étaient très recherchées outre l'Autriche à l'Étranger aussi, par suite de leur productivité relativement élevée et leur sûreté absolue.

Après la guerre la dépréciation ininterrompue de la couronne suggéra d'autres voies encore au capital étranger pour se placer au marché hongrois, tant en s'introduisant dans la sphère d'intérêt des établissements les plus importants, qu'en s'appropriant bon marché la majorité des actions au moyen de la monnaie étrangère plus précieuse. C'est ainsi que furent fondées ou transformées dans un court espace de temps la Banque Anglo-Hongroise, la Banque Hongro-Italienne, la Banque Anglo-Autrichienne, la Banque Hongro-Américaine, la Banque Hongro-Allemande, en outre, le capital français particulièrement se plaçait dans plusieurs entreprises sans faire valoir son rôle dans le titre de l'établissement.

Les années suivant la guerre ont rendu indispensable, à cause du besoin d'un fonds de roulement conforme, l'augmentation réitérée du capital-fonds des grands établissements centraux, comme des petits instituts de province, ce qui permit une nouvelle participation au capital étranger. La fièvre de reconstruction suivant la destruction de la guerre fit naître naturellement un grand nombre de petits établissements de crédit qui, trop faibles pour faire face à la concurrence sérieuse, ont pu s'affermir grâce à la con-

joncture favorable, de manière qu'ils sont parvenus à se maintenir au second plan sans avoir pu conserver leur importance.

Le programme d'assainissement des finances de la Hongrie que nous allons détailler plus bas, laissera entrevoir des chances encore plus sûres au capital étranger. Non pas à cause de la possibilité d'un bénéfice considérable, mais risqué, mais par suite du fait, que la stabilisation de la monnaie hongroise révèle de nouvelles occasions favorables au placement des fonds pour l'augmentation de la production du pays. Ce sont surtout les États, où l'inflation de l'or a périclité, dans une certaine mesure, le rapport des fonds, qui pourront engager leurs capitaux à des investitions de la production hongroise, promettant un bénéfice, sinon très haut, mais absolument sûr.

La stabilisation des valeurs, et l'emploi de la méthode de conversion en couronnes or, ou en valeurs précieuses étrangères, donneront un essor au mouvement du marché des lettres de gage. Dans les conditions changées, le nouveau type des lettres de gage différera probablement de celui d'avant guerre, en tant, qu'il sera à courte échéance et à taux élevé. Il offrira d'autre part des garanties absolues du placement fructueux désirable des capitaux engagés par suite des dispositions légales du pays, et surtout par la grande capacité de production du sol hongrois. Le réseau très développé de l'organisation hongroise de crédit, raffermie déjà par la participation de l'Étranger, servira à l'entremise et à l'exécution de ces affaires.

Nous ne possédons point des détails sur l'activité des banques et des caisses d'épargne de la Hongrie dans ces derniers temps; en 1921 le nombre de ces établissements de crédit était de 777 avec un fonds propre de 518,915.000 couronnes or.

Les besoins de crédit des petites propriétés rurales sont desservis par les coopératives de crédit, réunies en Hongrie, d'une manière obligatoire, dans une seule organisation, celle de la Coopérative Régionale Centrale de Crédit. Le territoire actuel de la Hongrie comptait, dès avant la guerre, 1200 de ces coopératives; ce nombre s'est accru rapidement depuis.

Il faut mentionner dans le mouvement des coopératives les sociétés coopératives de consommation, appartenant, quoique cela ne soit pas obligatoire, à la centrale dite „Hangya“ (la Fourmi). Elles étaient avant la guerre dans le territoire actuel du pays au nombre de 800, depuis ce nombre a dépassé les 1200.

Les coopératives de laiterie ont également de l'importance. Leur réseau s'est développé principalement dans la région transdanubienne, et quoique la plupart en ait dû passer une crise pendant la guerre, elles ont pris plus tard un nouvel essor et se sont réunies dans une centrale spéciale.

Il y a en outre des coopératives agricoles, commerciales, spéciales et industrielles plus ou moins nombreuses. Les dernières ont leur centrale dans la Société Coopérative Nationale Centrale des Industriels.

Les sociétés anonymes industrielles et commerciales sont également au service du crédit hongrois, en tant qu'elles ont pour sphère d'activité, organisées en sociétés, la production nationale. Leur capital social représentait avant la guerre 831 millions de couronnes or, et leur avoir global s'élevait à 2'6 milliards de couronnes or. Comme les coopératives de crédit, les sociétés anonymes industrielles se trouvaient également les plus développées dans le territoire actuel du pays, par suite de l'industrie et du com-

merce très développés de la capitale. Depuis la guerre le nombre des sociétés anonymes industrielles et commerciales va en augmentant. En effet, d'une part certaines firmes privées ne pouvant point tenir le pas de l'augmentation incessante du fonds de roulement, se virent obligées à s'associer au capital étranger, d'autres se sont formées principalement pour l'exploitation du mouvement commercial devenu plus étendu, et en partie seulement pour l'augmentation de la production. La stabilisation de la couronne aura probablement l'effet d'affaiblir certains excès de la conjoncture commerciale, de sorte que ce seront les sociétés de production qui l'emporteront en importance.

COMMUNICATIONS.

La Hongrie était un État maritime ; la paix de Trianon l'a privée de son littoral comptant plusieurs petits ports et le port très important de Fiume. Elle sacrifiait depuis 1871 plus de 55 millions de couronnes-or au développement de ce port unique sans parler de la construction de la ligne de chemin de fer très coûteuse reliant le port avec les principaux endroits de production et de consommation du pays, à travers la Croatie-Slavonie transférée actuellement à la Yougoslavie.

Le port de Fiume — bien qu'il ne pût être comparé à d'autres points de vue aux grands ports du monde — était un des plus grands embarcadères du bois, car le bois exploité dans les anciennes forêts très étendues de la Hongrie y commença son voyage vers les marchés mondiaux. L'État hongrois fit construire à Fiume un port spécial pour le commerce du bois, dit port Baross, avec une ligne de chemin de fer spéciale.

Les navires de la marine marchande hongroise se dirigeaient d'une part vers les pays de la Méditerranée et les ports principaux de l'Europe occidentale, d'autre part vers l'Amérique du Sud, et, dans les dix années précédant immédiatement la guerre, même vers l'Australie.

Les navires de l'Autriche vivant en confédération avec

la Hongrie, entretenaient de leur part la communication avec l'extrême-orient.

La construction de certaines parties du port de Fiume, et particulièrement celle de la ligne de chemin de fer conduisant au port du bois exécutées dans les conditions locales et à travers un terrain les plus défavorables, forment des chefs-d'oeuvre de l'art technique.

L'artère principale de la navigation fluviale était le Danube, rendu navigable dans tout son parcours à travers le pays; parmi ses affluents, la Tisza, la Drave, la Save, le Maros et le Kőrös étaient également navigables.

La navigation fluviale de l'État hongrois était exploitée sur un réseaux de 6011 kilomètres, y compris, outre les cours d'eaux naturels, deux canaux et le lac Balaton. Après la paix de Trianon le pays ne possède qu'un réseau fluvial navigable de 2128 kilomètres, encore les différentes lignes séparées les unes des autres ne se prêtent pas à une exploitation économique.

La diminution de la navigation fluviale hongroise est d'autant plus douloureuse, que le Congrès de Berlin autorisa et chargea l'État à procéder à l'enlèvement des obstacles naturels du Bas-Danube et à la régularisation des Portes-de-Fer, entreprise technique également de très grande envergure exécutée par la Hongrie pour faciliter la navigation internationale.

Outre quelques petites entreprises, le trafic de la navigation intérieure de la Hongrie se trouve actuellement entre les mains de deux grandes entreprises, la „S. A. Royale Hongroise de Navigation Fluviale et Maritime“ et la „Première Société de Navigation à Vapeur sur le Danube,“ qui font le trafic des marchandises de Regensbourg à Galatz et le trafic des voyageurs entre Passau et Belgrade.

Le réseau des chemins de fer de la Hongrie avait, avant la guerre, une longueur totale de 19,723 kilomètres, actuellement il n'est que de 8364 kilomètres. L'express Ostende-Constantinople court à travers le territoire du pays. Les lignes communiquant vers l'Ouest se dirigent actuellement principalement vers Vienne, vu que les changements politiques ont interrompu la communication directe de Budapest aux pays du Nord par Berlin. La communication principale vers le Sud et le Sud-Est se fait par Vienne ou par Graz. Autrefois la ligne de Fiume avec correspondance immédiate avec la ligne maritime d'Ancone vers les pays du Sud avait également une importance internationale. Vers le Nord-Est toute communication directe est également provisoirement interrompue par les nouvelles frontières. Vers le Sud-Est par contre il y a des express réguliers par Arad, Brassó à Bucarest. La presque île Balkanique a, en outre, deux lignes directes, celles de Bucarest par Szeged, et celle de Belgrade, Sofia, Constantinople par Szabadka.

Le trafic des chemins de fer était très animé avant la guerre. Le tarif à barèmes, dit „par zones“, innovation audacieuse que la Hongrie réalisa la première de tous les États de l'Europe, en 1889, a multiplié le trafic des chemins de fer. L'interruption fréquente des chemins de fer par la nouvelle frontière, les difficultés du trafic frontiera ne permettent point le rétablissement des anciennes proportions du trafic. Il faut pourtant constater le fait, que le pays s'efforçait à réparer la situation désespérée de ses chemins de fer, causée par l'enlèvement de la plus grande partie de son matériel roulant, et à rétablir et consolider le trafic des chemins de fer.

La plupart du réseau des chemins de fer forme tou-

jours la propriété des Chemins de fer de l'État qui administre en même temps la plupart des chemins de fer à intérêt local. Parmi les chemins de fer privés il n'y a que le Chemin de Fer Danube—Save—Adriatique (ancien Chemin de fer du Sud), qui ait de l'importance internationale. D'autres chemins de fer privés moins importants sont les tronçons laissés à la Hongrie des Chemins de fer de Győr à Ebenfurth et des Chemins de fer d'Arad—Csanád.

KSH Könyvtár

LES FINANCES DE L'ÉTAT.

La Hongrie n'a pu administrer selon sa propre volonté son économie publique devenue moderne que depuis 1867, et seulement à condition d'endosser une quote-part conforme des dettes contractées préalablement par l'État autrichien. La nouvelle organisation de la vie économique hongroise, et principalement la construction des chemins de fer, les garanties assurées aux chemins de fer privés, la création et l'assistance de toute une série d'entreprises industrielles dans ces premiers temps, enfin la crise agricole causée par les mauvaises récoltes, ont contribué à maintenir dans ces premières années la labilité de la situation financière de l'État, et amenèrent après 1870 un déficit chronique du budget. La situation était la plus grave en 1878, lors de l'occupation de la Bosnie-Herzégovine par la Monarchie Austro-Hongroise. L'État se vit obligé à contracter, à plusieurs reprises, des dettes flottantes très onéreuses, et tâcha de faire disparaître une partie du déficit par l'émission de banquenotes découvertes.

Un changement favorable ne survint qu'après 1880. Bien que le déficit du budget n'eût point disparu, la vie économique du pays s'est raffermie, devint plus active, ce qui améliora la capacité de payer les impôts de la population. Grâce à ces faits on pouvait songer, parallèlement avec la diminution des dettes flottantes, à un emprunt

d'amortissement, puis à un emprunt de rente, et l'abondance du marché financier permit au pays de contracter des emprunts relativement avantageux, employés pour la plupart à des investitions. En 1892 l'heure a sonné non seulement de retirer complètement les billets d'État, mais de passer de l'ancien étalon d'argent à l'étalon d'or. En même temps on racheta les droits régaliens des boissons des communes et des grands domaines et on les transforma en monopole d'État, ce qui fut suivi par la conversion graduelle des emprunts à gros intérêts en tels d'intérêt plus modérés.

Le déficit du budget commençait à disparaître, et après 1890 le budget d'État se soldait déjà avec un excédent plus ou moins considérable bien qu'il assistât d'une manière convenable la vie économique, et qu'il pût verser des sommes de plus en plus considérables à l'amélioration des conditions intellectuelles et hygiéniques.

Avant la guerre, les contribution directes, indirectes et l'impôt sur le revenu ont chargé en moyenne chaque habitant de 27 couronnes or. Dans le territoire démembré il en revient 34 couronnes par tête, ce qui prouve, combien ces territoires, et surtout le commerce et les établissements industriels de Budapest avaient une capacité supérieure à supporter les charges d'impôt.

La guerre apporta, bien entendu, des changements essentiels, et la Hongrie vaincue dut essayer une crise financière très critique, aggravée encore par les révolutions et l'occupation roumaine. Ce n'est pas seulement la masse énorme des banquenotes découvertes émises pendant la guerre, qui grevait les finances de l'État, mais aussi les emprunts d'avant-guerre payables en or. D'autre part le déficit du budget, loin de rester permanent, s'accrut de jour

le jour, d'une part par suite du grand nombre des fonctionnaires devenus superflus dans le territoire démembré, que l'État ne pouvait pourtant congédier dans ces conditions difficiles, d'autre part par suite de l'affaiblissement extraordinaire de la capacité de paiement des contribuables.

L'augmentation excessive et imprévue des charges de l'État fut accentuée encore par la tendance décroissante du cours de la couronne hongroise qui continuait à se faire valoir dans le prix des matières et des marchandises achetées à l'Étranger, et dans la cherté de la vie.

La liquidation de la Banque Austro-Hongroise ayant été ordonnée, l'État hongrois fit estampiller à l'instar des autres États successeurs les banquenotes circulant dans son territoire, puis établit un Institut Hongrois National d'Émission pour l'émission des billets d'État nécessaires, ayant naturellement un fonds métallique insignifiant et une couverture bancaire insuffisante. A la fin d'avril 1924 le total des billets d'État émises dépassa de 48 milliards les deux billions.

Il fut évident que l'État privé de ses ressources économiques ne parviendra point de ses propres forces ni à rétablir l'équilibre de ses finances, ni à empêcher la baisse ultérieure de sa monnaie, de sorte, que sans le secours venu de l'Étranger la crise financière catastrophale serait inévitable malgré l'économie la plus sévère.

Aussi la Hongrie choisit l'expédient employé par l'Autriche quelques années plus tôt, de contracter un emprunt en or à l'Étranger à terme fixe, qui lui assure un certain temps de ménagement pour rétablir ses conditions économiques, pour raffermir la capacité de paiement des contribuables et pour comprimer les dépenses de l'État suivant les principes de l'économie la plus sévère.

Après une année de négociations à l'Étranger environ ou parvint à se mettre d'accord avec les principales puissances de l'Entente et la Société des Nations sur les conditions préalables d'un emprunt étranger.

Il paraît au premier moment, qu'il y a la différence avantageuse en comparaison avec l'emprunt autrichien, que pour ce dernier les États étrangers se sont portés garants, tandisqu'ils ont trouvé la vie économique de la Hongrie si vigoureuse, malgré les crises subies, qu'ici la Hongrie devait elle-même fournir les garanties en engageant les recettes des douanes, l'impôt sur la sucre, la participation du Trésor payable sur le sucre, les recettes brutes du monopole des tabacs, et le revenu net du monopole du sel.

Le projet entier de l'assainissement est basé sur la considération, que l'équilibre des finances de l'État doit être rétabli dans cinq ans et demi, jusqu'à la fin de 1926, dans l'ordre établi d'avance. L'emprunt avait pour condition préalable la suppression de nouvelles émissions de billets d'État, qu'on obtient en grevant certaines catégories des contribuables d'emprunt forcé. Cet emprunt vient d'être encaissé à l'heure présente et sert à couvrir le déficit de l'exercice courant. L'autre condition de l'emprunt était la fondation de la Banque Nationale Hongroise. Le capital-fonds de 30.000,000 de couronnes or en fut souscrit jusqu'au commencement de mai 1924, de sorte que la banque put bientôt se constituer et commencer son activité de crédit dans le service de la vie économique hongroise.

Une troisième condition préalable de l'emprunt était la soumission du rétablissement du budget de l'État jusqu'en automne 1926 et de toute disposition de politique financière tendant à ce but au contrôle d'un commissaire général délégué par la Société des Nations, comme c'était le cas en Autriche.

Les finances de l'État hongrois, tout embrouillées et désespérées qu'elles aient été avant l'assainissement, sont dans la bonne voie d'être stabilisées en peu de temps, et de regagner la confiance du marché financier étranger dans la mesure que, quoique cotée bas, la valeur de la couronne soit considérée comme stable et non exposée à des fluctuations.

En connexion avec l'emprunt étranger, les droits de gage grevant le pays furent suspendus pour vingt ans, ce qui permet la réalisation de projets économiques embrassant des espaces de temps plus longs.

KSH Könyvtár

LA VIE INTELLECTUELLE ET SCIENTIFIQUE DE LA HONGRIE.

Le peuple hongrois ayant adopté à la fin du X^e siècle le christianisme occidental, entretenait, dès les XI^e et XII^e siècles des relations fort animées avec la civilisation de l'Europe occidentale, en envoyant les jeunes gens hongrois aux universités étrangères, surtout à celle de Paris. Ces relations s'alanguissaient après le milieu du XIII^e siècle, quand la Hongrie fut affaiblie pour longtemps par l'invasion des Tartares. Elles reprirent ces proportions plus intenses pendant le XIV^e siècle, première époque de la Renaissance, époque où la famille italienne des Anjous possédait le trône de la Hongrie.

C'est dans ce siècle qu'on fondait la première université hongroise, celle de Pécs, instituée d'après le modèle de l'Europe occidentale, anéantie en 1526 par suite de l'invasion turque.

Pendant l'époque flamboyante de la Renaissance, au XV^e siècle, la Hongrie avait un monarque issu de la nation, le roi Mathias, partisan fervent et propagateur zélé de la civilisation créée par la Renaissance. Sa bibliothèque d'une réputation universelle, les 150 volumes des „corvines“, devinrent le butin des Turcs, et c'est de la Turquie qu'ils furent dispersés dans différentes collections et musées (British Museum, Bibliothèque du Vatican, Bibliothèque Nationale à Paris, bibliothèques de plusieurs universités

italiennes, etc.). Le Musée National de Budapest et d'autres bibliothèques nationales en gardent près de 30 volumes. C'est encore le roi Mathias qui fonda la première imprimerie en Hongrie. Parmi les savants de sa cour, c'est surtout Janus Pannonius (Jean de Pannonie) évêque de Pécs qui se distingue par ses ouvrages écrits en latin.



École supérieure des mines et des forêts à Selmeczbánya

Dans le siècle suivant, en même temps avec les auteurs de la Pléiade française, paraît le premier poète lyrique hongrois, Valentin Balassa inspiré par les luttes avec les Turcs de son temps. C'est dans ce même siècle que fut né le grand penseur et réformateur hongrois, François Dávid, fondateur du culte unitaire (sociétaniste), répandu dans plusieurs États de l'Europe et de l'Amérique.

Dans le XVII^e siècle la littérature hongroise prend

son essor. Le plus grand parmi les prosateurs et orateurs de ce siècle est le cardinal Pierre Pázmány, prince primat de Hongrie. Il a fondé à Nagyszombat (actuellement sous domination tchécoslovaque) une nouvelle université trans-



Maurice Jókai.

férée au XVIII^e siècle à Budapest et complétée, et portant de nos jours encore le nom de son fondateur. Le représentant le plus éminent du genre épique (et en même temps de la littérature politique et stratégique) de ce siècle est le comte Nicolas Zrinyi.



Le XVIII^e siècle apporte un nouvel essor des sciences et des lettres. C'est alors qu'on institue la première école technique de l'Europe, l'Académie minière et forestière de Selmeczbánya (actuellement territoire tchécoslovaque ; l'académie fut transférée après l'invasion des Tchèques à Sop-



Aimeri Madách, auteur de „La Tragédie de l'Homme“.

ron) très fréquentée par des étudiants étrangers. On cultive dans la littérature le genre classique, ceux de l'Europe occidentale et la poésie populaire.

Dans la dernière année du premier quart du XIX^e siècle, en 1825, fut fondée l'Académie Hongroise des Sciences qui va célébrer prochainement son centenaire, après un siècle

de travail intellectuel rude et couronné de succès. Les dizaines d'années suivantes abondent en génies. Alexandre Petőfi, le grand poète lyrique, dont on vient de célébrer le centenaire, est, malgré son jeune âge (il tomba à l'âge de 27 ans dans une bataille contre les Russes) le centre d'une vie littéraire très développée. Jean Arany est un des plus grands génies hongrois dans le genre épique, lyrique et dans les ballades. Les romans de Maurice Jókai sont traduits aux langues de presque tous les peuples civilisés. Les héritiers de sa popularité sont Coloman Mikszáth, François Herczeg (le plus grand auteur dramatique vivant), Géza Gárdonyi, et dans ces derniers temps, Cécile Tormay. Le drame se distingue par deux pièces classiques : le „Bánk bán“ de Joseph Katona, tragédie ayant pris son sujet de la vie nationale du XIII^e siècle, et la „Tragédie de l'Homme“ d'AIMERI Madách, traduite en plusieurs langues, montrant, avec une verve dramatique les luttes de l'homme à travers les phases principales de l'histoire. Parmi les représentants les plus éminents du genre lyrique il faut mentionner les noms de Michel Tompa, Paul Gyulai, Jules Vargha, Jules Reviczky, Alexandre ENDRÓDI etc. Au commencement du XX^e siècle, l'activité poétique de Michel Babits (traducteur de la Divina Commedia) et d'André Ady marque le commencement d'une nouvelle école lyrique.

C'est la troisième traduction hongroise du chef d'oeuvre de Dante. La littérature hongroise possède, d'ailleurs, la traduction excellente de tous les chefs-d'oeuvre de la littérature universelle : traduction des oeuvres complètes de Shakespeare, Molière, Arioste, Pétrarque, Tasse, etc.

L'esthétique et l'histoire de la littérature ont pour représentants illustres Zsolt Beöthy, Eugène Péterffy et Frédéric Riedl, la philosophie Charles Böhm et Ákos Pau-

ler, les sciences politiques le comte Étienne Széchenyi, François Deák, Louis Kossuth, le baron Joseph Eötvös (en même temps poète et romancier, ami de Montalambert), le baron Sigismond Kemény (en même temps romancier) le comte Albert Apponyi, orateur et homme d'État d'une réputation universelle, le comte Étienne Tisza, etc. Parmi les cultivateurs de l'histoire citons les noms de George Pray, Ignace Fessler, Ladislav Szalay, Mathias Bél, Michel Horváth et le comte Jules Andrassy, parmi les savants des sciences économiques ceux de Martin Schwartner, Jules Kautz, Béla Földes, Louis Láng, Charles Keleti, Joseph Kőrösy, dans le domaine des sciences juridiques et politiques les noms d'Aimeri Hajnik, Victor Concha, Auguste Pulszky, parmi les philologues Ignace Goldzieher, Joseph Szirmai, Géza Némethy, parmi les savants des sciences naturelles ceux de Ignace Semmelweis qui a découvert la contagiosité de la fièvre puerpérale, et le baron Lorédan Eötvös. Les études de ce dernier relatives aux lois de la pendule et à la géophysique ont acquis un renom universel.

Dans le domaine des découverts géographiques ont été célèbres : Alexandre Kőrösi-Csoma, ayant traversé le Tibet, enterré au pied de l'Himalaya par la Société Anglo-Asiatique, Ladislav Magyar ayant parcouru les régions inconnues de l'Afrique centrale, le comte Béla Széchenyi ayant organisé une expédition à l'Asie centrale et Louis Lóczy une en Chine.

Le commencement du XIX^e siècle fut illustré par deux mathématiciens, le père et le fils Loup et Jean Bolyai, dont le second a créé la géométrie absolue.

La vie scientifique de la Hongrie a reçu en 1772 la deuxième, en 1828 la troisième et quatrième universités. Les sciences techniques sont enseignées, outre l'école



Le comte Albert Apponyi.

supérieure minière et forestière mentionnée, à l'École Polytechnique Joseph de Budapest. Deux des universités, celle de Kolozsvár (actuellement territoire romain) et celle de Pozsony (autrefois ville des diètes hongroises, actuellement occupée par les Tchèques) durent se réfugier lors du démembrement du pays. Des 5 écoles supérieures d'agriculture 3 furent laissées à la Hongrie. En 1920 on fonda à l'Université de Budapest la Faculté d'économie politique.

D'autres foyers des sciences sont les grandes collections publiques. La plus importante en est le Musée National Hongrois fondé en 1802 et se composant actuellement des sections suivantes: bibliothèque, collections des antiquités, collection de zoologie, de botanique, des minéraux, et musée ethnographique.

La galerie des tableaux fut séparée du Musée National, et constitue un établissement à part, le Musée des Beaux-Arts, se divisant en sections de peinture classique, moderne, de sculpture, et de l'art graphique. Ces collections renferment des chefs-d'oeuvre précieux de la renaissance italienne et de la peinture des Pays-Bas, tout en donnant un tableau fidèle du développement de l'art national. Le Musée National de l'Art appliqué contient une riche collection de la production de l'art industriel national et étranger. Il y a encore à Budapest un Musée d'Agriculture, Musée des Communications, Musée des Sciences sociales, Musée d'Aquincum (à l'emplacement de l'ancienne colonie romaine), etc. La province possède 31 musées moins considérables, dont plusieurs contiennent des collections archéologiques très intéressantes, provenant des fouilles exécutées aux environs.

Les grandes bibliothèques du pays sont, outre celle du Musée National, les bibliothèques de l'Académie des Sciences, de l'Université de Budapest, puis celles de l'archi-



Louis Kossuth.

abbaye de Pannonhalma, du prince-primat d'Esztergom, fondées toutes les deux à l'onzième siècle.

D'autres établissements scientifiques sont encore : les Archives Nationales, le Bureau de Statistique de l'État, le Bureau de Statistique de la capitale, l'Observatoire et les différents instituts expérimentaux en partie annexés à l'université.

Toutefois, malgré tous les efforts apportés par la vie intellectuelle et scientifique hongroise pour se maintenir au niveau de la civilisation de l'Europe occidentale, elle ne peut faire valoir son importance réelle, vu que la langue hongroise n'est parlée que par 12 millions d'hommes environ, par conséquent, les produits les plus précieux du génie hongrois ne sont accessibles à l'Étranger qu'en forme de traductions. Ces traductions se heurtaient, au passé déjà, à de très grandes difficultés financières, difficultés qui sont devenues insurmontables depuis la guerre.

Même la propagation des produits littéraires et scientifiques hongrois est devenu plus difficile, vu que 3¹/₂ millions de Hongrois furent transférés aux États voisins qui ne permettaient pas, au commencement, l'importation d'aucun imprimé hongrois, et où, actuellement encore, très peu de livres trouvent accès.

Le fait pourtant, que les savants hongrois sont les collaborateurs permanents des différents périodiques paraissant en les langues principales du monde, est une preuve du haut degré de la science hongroise.

THÉÂTRES ET BEAUX-ARTS.

Abstraction faite des drames dits „scolaires“ représentés en latin et quelquefois en hongrois dans les écoles hongroises du moyen âge, le développement de l'art dramatique commence au XVIII^e siècle. Il a pour foyers deux villes : Kolozsvár, actuellement transférée à la Roumanie, centre sociale et intellectuelle de la Transylvanie, et Budapest. Les couches intellectuelles de cette dernière se composaient à cette époque-là en grande partie d'Allemands, par suite du grand nombre de fonctionnaires et d'officiers autrichiens y établis, de sorte que le théâtre hongrois y luttait contre la rude concurrence du théâtre allemand plus développé et plus favorisé. Parmi les villes de la province c'est Miskolcz qui se distingue par le premier théâtre permanent.

C'est en 1837 qu'on inaugura à Budapest le Théâtre National, premier bâtiment digne de se nom, construit au moyen de dons volontaires. Il réunit dès le commencement les meilleurs acteurs hongrois. Le Théâtre National de Budapest, devenu plus tard théâtre de l'État, embrassait longtemps tous les genres, étant le seul théâtre hongrois de la capitale. Outre les drames et les comédies on y jouait régulièrement des opéras, et il vit naître un genre spécial, celui du drame populaire.

Après 1870 on créa, également de dons volontaires,

le Népszínház (Théâtre populaire), destiné au drame populaire, à la comédie, et au vaudeville. En 1886 on inaugura l'Opéra, palais grandiose en style renaissance qui remplaça le Théâtre National dans le domaine des opéras. Le théâtre se trouve également administré par l'État.

Nous passons sous silence les degrés moins impor-



François Liszt.

tants du développement ultérieur, et nous nous bornons à dire, qu'actuellement il y a à Budapest 14 grands théâtres, dont 3 appartiennent à l'État, à savoir : l'Opéra et le Városi színház (Théâtre de la Ville) pour l'opéra, et le Théâtre National pour la tragédie, le drame et la comédie. L'ensemble des acteurs du Théâtre National a toujours gardé son rôle prédominant parmi les théâtres hongrois. Le répertoire en embrasse les chefs d'oeuvre de la littérature classi-

que et moderne, et, outre les pièces des auteurs hongrois modernes, il a su gagner une grande réputation par la représentation des chefs d'oeuvre de Shakespeare et de Molière accusant une conception moderne et gardant tout de même toutes les traditions classiques, sans négliger les auteurs de l'antiquité. Les théâtres destinés à l'opéra embrassent également les répertoires classiques de l'opéra français et italien, et ceux de Wagner et des auteurs hongrois. Les autres théâtres privés cultivent le drame, la comédie et le vaudeville.

La plupart des villes de province ont également leur théâtre permanent, et l'art dramatique y arriva dans ces dernières dizaines d'années à un niveau élevé.

Les représentants les plus illustres de l'art dramatique hongrois furent les deux Lendvay, les Szigethy, les Náday, Odry, Vizváry, Ujházi, Mme Déry, Louise Blaha, la grande actrice des drames populaires, Ilka Pálmay, Aranka Hegyi, Marie Jászay, la grande tragique, et Émilie Márkus la plus grande actrice dramatique.

Pour ce qui concerne la musique, c'est, outre les villes de province cultivant le musique d'Église, la ville de Budapest qui occupe le premier rang par ses deux anciennes écoles supérieures de musique très renommées, l'Académie Nationale de Musique et le Conservatoire National, et plusieurs autres écoles de musique municipales et privées.

La vie musicale se rattache principalement aux théâtres de l'opéra. La musique supérieure est cultivée par les concerts classiques de la Société Philharmonique. Des entrepreneurs privés organisent d'autres concerts presque tous les jours de la saison d'hiver en y engageant les maîtres les plus illustres de l'Étranger qui ont un public très reconnaissant et très intelligent à Budapest.



Michel Munkácsy.

Or le sol hongrois vit naître lui-même des génies musicaux: Haydn est né en Hongrie, François Liszt, le grand artiste et compositeur était Hongrois de nation, et



Monument du roi Mathias Corvin à Kolozsvár, par Jean Fadrusz.

retournait souvent en Hongrie, où il était le directeur de l'Académie de Musique. Parmi les grands compositeurs nous citons les noms de François Erkel, le comte Géza Zichy,

Eugène Hubay, Árpád Szendy, et parmi les grands-maîtres de la nouvelle génération ceux d'Ernest Dohnányi et de Béla Bartók très estimés à l'Étranger.

Les chefs-d'oeuvre des beaux-arts hongrois sont réunis dans le Musée des Beaux-Arts. Ces collections font preuve du génie des Charles Markó père et fils pour les paysages, de Jules Benczur pour les tableaux historiques et les portraits et de Philippe László portraitiste vivant à l'Étranger. Le plus grand génie de la peinture hongroise est, sans contredit, Michel Munkácsy, maître des couleurs, devenu célèbre par ses sujets tragiques et par sa trilogie du Christ. Il passait une partie de sa vie à Paris. Mentionnons encore les noms de Ladislas Paál, d'Étienne Csók, et, parmi les paysagistes, Paul Szinnyei-Merse.

La sculpture hongroise avait des représentants illustres dès le commencement de l'ère moderne, tels les frères Debreczeni, créateurs de la statue de St. George à Presbourg, puis, dans la seconde moitié du XIV^e siècle Nicolas Izsó, Aloyse Stróbl, George Zala, dont on rencontre les chefs d'oeuvre dans les rues de Budapest et de la province, enfin Jean Fadrusz, ce génie extraordinaire, mort si prématurément, dont les oeuvres principales sont : le Crucifix, la statue de Marie-Thérèse à Presbourg (détruite par les Tchèques), le monument du roi Mathias à Kolozsvár (endommagé par les Roumains), et la statue de Louis Tisza à Szeged.

Chacun des beaux-arts a son école supérieure spéciale à Budapest, sous la conduite des maîtres les plus illustres.

Les oeuvres des principaux peintres et sculpteurs vivants sont exposées, outre le Musée des Beaux Arts, aux salons de la Société des Beaux-Arts et aux expositions du „Salon-Nationale“, enfin à celles du Musée Ernst et d'un grand nombre d'entrepreneurs privés.

BUDAPEST.

Budapest, la capitale de la Hongrie démembrée compte actuellement près de 1 million d'habitants. Avec les villes et communes adjacentes, mais non encore annexées à la capitale qui se sont rapidement agrandies avant la guerre et qui forment, pour ainsi dire les parties complémentaires du Budapest industriel, la capitale constitue les 15% de la population du pays.

Budapest offre de toutes les villes continentales de l'Europe le plus beau panorama, étant donné qu'il est situé sur les deux rives du Danube, d'un côté au pied d'une montagne pittoresque couronnée de forêts, dont un promontoire de rocher, le Mont-Gérard tombe à pic sur le Danube, de l'autre côté la masse des bâtiments se perd dans la plaine infinie de l'Alföld, et ce ne sont pour ainsi dire que les cheminées des fabriques qui indiquent les extrémités de cette ville rapidement accrue.

Le développement extraordinairement rapide de Budapest commence dans la deuxième moitié du XIX^e siècle. Pest (situé sur la rive gauche), ville commerçante s'est vivement peuplée dès le commencement du XVIII^e siècle. Buda, la ville située sur la rive droite, avait une importance séculaire comme résidence de la cour royale et comme forteresse. Le roi Mathias y fit bâtir dans le XV^e siècle un palais royal en style renaissance. Ce palais et les hôtels

des aristocrates vivant à la cour furent détruites pendant l'occupation turque. Au milieu du XVIII^e siècle la reine Marie-Thérèse y fit construire un nouveau palais en style baroque qui, transformé et élargi au commencement du XX^e siècle sous le règne de François Joseph I^{er} par l'architecte Aloyse Hauszmann, devint le monument le plus imposant et le plus riche quant à son décor intérieur, de la capitale.

Le Danube est traversé entre Buda et Pest par six ponts. Le plus important en est le Pont Suspendu construit d'après le plan de l'ingénieur anglais Adam Clark et inauguré en 1848. Il forme de nos jours encore le modèle classique au point de vue technique du pont à chaînes librement suspendu. Le pont Élisabeth inauguré en 1902 mérite également l'attention comme chef d'oeuvre technique ; il embrasse, en effet, d'une seule arche souple le large lit du Danube.

Entre Buda et Pest, au milieu du Danube se trouve l'île Marguerite, autrefois refuge silencieux d'un ordre de religieuses, actuellement propriété de la capitale, villégiature et lieu de plaisance d'hiver et d'été très recherché, avec ses arbres séculaires, son parc immense, ses parterres couverts de fleurs de toutes les couleurs, ses sources thermales sulfuriques, ses hôtels de luxe, son école de natation, ses terrains de sports et sa place de patinage.

La partie de Buda bâtie en partie sur les versants de plusieurs monts et collines bas, n'a pas pu être construite aussi régulièrement, que le côté de Pest, dont les anciennes rues tortueuses furent régularisées entre 1860 et 1890 et transformées en boulevards et en avenues, ce qui changea complètement l'aspect de la ville et créa des lignes de nouveaux palais sur l'emplacement des anciennes maisons modestes.

La communication intérieure de la ville est desservie, outre les fiacres et les autos à taximètre, par les chemins de fer électriques réunis, formant la propriété de la capitale, et reliant par un réseau très développé et au moyen des ponts du Danube, les parties les plus éloignées de la ville. En outre un chemin de fer électrique souterrain conduit du Danube au Bois de la Ville, une ligne d'autobus de la cité également au Bois de la Ville et des bateaux mouches circulent entre les quais des deux rives du Danube. Un funiculaire conduit à la forteresse de Buda, et un chemin de fer à crémaillère fait le service du Mont Svábhegy, villégiature admirable située à une hauteur imposante au-dessus de Budapest.

La communication interurbane a trois grandes gares. La Gare de l'Ouest, pour les lignes de l'express Amsterdam—Bucarest, la Gare de l'Est, point de départ des lignes de la partie occidentale et méridionale du pays, et la Gare du Sud, station des lignes des chemins de fer Danube-Drave-Adriatique. Le trafic voisin, reliant la capitale avec les villes et communes de la banlieue, est desservi par des lignes électriques à intérêt local, ayant correspondance directe avec les tramways de Budapest.

Budapest est très important comme station balnéaire également. Les thermes naturelles et les sources à eaux sulfuriques se trouvant dans les différentes parties de la capitale, sont pour la plupart transformées en établissements de bain modernes. Les établissements les plus importants sont, sur la rive gauche: le bain artésien Széchenyi, propriété de la capitale, sur la rive droite: les eaux salines de Kelenföld, les bains St. Gérard, Rudasfürdő, Rácfürdő, Királyfürdő, St. Lucas, Császárfürdő, les Thermes Romaines, et les eaux à acide sulfureux de l'île Marguerite. Les établis-

sements les plus modernes, et même installés avec luxe sont le bain artésien Széchenyi, les bains St. Gérard et St. Lucas. Ces deux derniers possèdent des hôtels de tout confort, dont celui du bain St. Gérard est un des palais les plus grandioses de Budapest. La plupart des établissements thermaux contiennent des boues minérales propres à différents usages médicaux. Les établissements thermaux de Budapest sont recommandés surtout en cas de goutte et de maladies rhumatismales et arthritiques.

Les rues, places et avenues les plus importantes de Budapest, celles qui s'offrent le plus facilement à l'orientation de l'étranger, sont les suivantes :

Les deux quais du Danube, dont celui situé sur la rive gauche forme, à partir du pont Marguerite une ligne ininterrompue de palais. Le plus grandiose de ces édifices est la palais du Parlement construit par Aimeri Steindl qui attire de loin l'attention par son dôme imposant. Le parlement construit en style ogival est un des plus grands et des plus beaux bâtiments de l'Europe, et occupe un des premiers rangs parmi les monuments de Budapest tant par son extérieur que par l'ornement riche et artistique de son intérieur. Non immédiatement sur le quai, mais vis-à-vis du Parlement, à la place Országház-tér s'élève un autre édifice important, le Palais de Justice, chef d'oeuvre moderne d'Aloyse Hauszmann en style de la Renaissance italienne. La grande salle du rez-de-chaussée copiée sur la Salle des Pas perdus du Palais de Justice de Paris mérite tout particulièrement l'attention. Les deux monuments mentionnés furent construits dans la dernière dizaine d'années du XIX^e siècle.

Sur la place au Sud du Parlement s'élève la statue équestre du comte Jules Andrássy, par George Zala. Le

comte Andrásy était le premier Président du Conseil hongrois après le rétablissement de la constitution hongroise en 1867, plus tard ministre des Affaires Étrangères de l'Empire des Habsbourgs, et comme tel, un des membres les plus importants du Congrès de Berlin en 1878.

Avant d'atteindre le Pont Suspendu nous passons devant le beau palais en style renaissance de l'Académie, construit de dons volontaires, renfermant, outre les bureaux et les salles de conférences de l'Académie, une grande bibliothèque et le Musée Széchenyi. Au milieu de la place devant l'Académie s'élève entre plusieurs statues celle du comte Étienne Széchenyi, grand homme d'État, fondateur de l'Académie, et en face, le monument de François Deák, ministre de la Justice en 1848 et créateur du compromis de 1867. Au Sud du Pont Suspendu se trouve la statue du baron Joseph Eötvös, homme d'État et poète célèbre.

Plus loin, la ligne des palais est interrompue par un square avec le Vigadó, palais en style mixte, pourtant de caractère mauresque, destiné aux bals, concerts, matinées de la haute société. Au Nord et au Sud du Vigadó se trouvent sur les quais les hôtels les plus élégants et les plus modernes de la capitale.

En continuant notre promenade le long du quai nous nous trouvons bientôt devant le monument de Petőfi, le plus grand poète lyrique hongrois. Le 15 mars de chaque année il y a des manifestations patriotiques devant ce monument, en mémoire du fait, que c'est sous la conduite de Petőfi, que le 15 mars 1848 la jeunesse de Budapest a proclamé les réformes constitutionnelles que le Parlement et le monarque ont fait passé en loi quelques semaines plus tard.

Au Sud du monument de Petőfi, cachée à moitié



par la tête du Pont Élisabeth, nous trouvons l'église paroissiale de la Cité de Budapest, datant du XIII^e siècle, l'église la plus vieille du côté de Pest. La ligne des palais tirant du Pont Élisabeth jusqu'au pont François-Joseph est close par le palais de la Douane en style renaissance. Dans le voisinage immédiat se trouvent les Halles Centrales Installées de la manière la plus moderne et ayant un mouvement fort animé.

Au Sud des Halles le Danube est bordé par une station de marchandises, d'où les trains chargés de viande et de légumes arrivent chaque nuit dans les Halles. Plus loin, immédiatement sur le quai, l'Élévateur, bâtiment immense servant à transborder et à emmagasiner le blé transporté en des chalands sur le Danube.

En commençant notre promenade la long des quais de la rive droite, notre attention est attirée, vis-à-vis de l'île Marguerite par les bains St. Lucas et Császárfürdő, entourés de parcs, puis par l'église calviniste en style ogival. Plus loin, vis-à-vis du Pont Suspendu nous voyons le tunnel conduisant sous le mont de la forteresse dans le faubourg Krisztinaváros, puis la partie du jardin du Palais Royal dominant le Danube, enfin le monument de Nicolas Ybl, le grand architecte hongrois. En arrivant au Pont Élisabeth, nous voyons se dresser à droite, sur une hauteur du Mont Gérard la statue de St. Gérard. A partir d'ici notre chemin suit le pied du Mont Gérard sous des rochers fantastiques, jusqu'au pont François-Joseph. Ici on voit à droite le palais grandiose de l'hôtel et des thermes de St. Gérard, et sur la rive du Danube le bâtiment central de l'École Polytechnique avec ses dépendances pour les différentes facultés, construits après le plan de Hauszmann.

Sur le côté de Pest deux boulevards principaux

facilitent l'orientation. Ils commencent avec le boulevard Lipót-körút à la tête du Pont-Marguerite. Sur ce tronçon nous voyons le théâtre de la Gaité, bel édifice en style baroque. Près de la Gare de l'Ouest il y a bifurcation du boulevard. Celui dessinant un arc moins saillant forme le boulevard intérieur, en suivant les boulevards Vilmos császár-út, Károly király-körút, Múzeum-körút et Vámház-körút jusqu'au pont François-Joseph.

Les boulevards Vilmos császár-út et Károly király-körút traversent les quartiers les plus animés de la capitale, à partir des établissements industriels des faubourgs extérieurs jusqu'au centre intérieur du commerce, aussi ces boulevards sont-ils très animés. Le monument le plus important y est la Basilique St. Étienne, la plus grande église de la Hongrie projetée par l'architecte Hild et terminée par Nicolas Ybl. L'église dessinée sur le plan d'une croix grecque est construite en style de la Renaissance italienne. La façade principale donnant dans une rue latérale est précédée d'une porche en péristyle avec un large escalier libre. Les fresques de la Basilique, chefs d'oeuvre des premiers maîtres hongrois méritent tout particulièrement l'attention.

Un bâtiment remarquable du boulevard Károly király-körút est l'ancien Palais des Invalides, servant plus tard de caserne, et abritant actuellement les bureaux de l'Hôtel de Ville central. La façade de ce bâtiment tourné vers la rue Városház-utca est très intéressant au point de vue artistique.

Deux grands édifices et plusieurs pavillons du boulevard Múzeum-körút sont occupés par les instituts d'histoire naturelle, les séminaires philologiques, historiques et géographiques et les salles de conférences de l'Univer-

sité. Le monument prédominant du boulevard est pourtant le Musée National Hongrois construit en 1847, bâtiment le plus étendu de Budapest, dont la façade ornée de huit énormes colonnes corynthes fait l'impression d'un temple grec.

Dans le vestibule du Musée notre attention est attirée par les tableaux de Lotz et de Than représentant l'histoire de la nation hongroise depuis l'occupation du pays. L'espace nous manque pour énumérer les riches collections du musée. Toutes les sections contiennent des raretés qui le rôlent parmi les premières collections de l'Europe. Il est surtout riche en antiquités romaines. Le jardin du musée renferme les monuments du grand poète hongrois Jean Arany, du comte François Széchenyi, fondateur du musée, des poètes Charles Kisfaludy, Kazinczy et Berzsenyi.

La place Calvin séparant les boulevards Múzeum-körút et Várház-körút, est ornée d'une belle fontaine, et de la simple église des calvinistes.

Le boulevard extérieur suit les boulevards Teréz-körút, Erzsébet-körút, József-körút et Ferenc-körút, et aboutit à la Place Boráros, près du Danube. Il n'est pas riche en monuments, et se distingue principalement par sa courbure régulière et la ligne infinie de ses palais privés.

Il y a en construction un troisième boulevard qui traverse les quartiers extérieurs. Il est bordé de fabriques, d'établissements industriels et de maisons d'ouvriers.

Les principales avenues qui partent sur la rive gauche des boulevards et qui traversent les faubourgs en lignes droites, sont les suivantes : Au Nord, en partant de la Gare de l'Ouest l'avenue Váci-út va presque parallèle-

ment au Danube. Elle présente le type du quartier industriel avec ses ateliers de construction de machines, ses usines sidérurgiques et ses habitations ouvrières dans les rues latérales.

Une autre avenue, une des plus grandioses, porte le nom du comte Andrásy. Elle part du boulevard Vilmos császár-út et aboutit au Bois de la Ville. Le premier tiers en forme une suite de palais avec des magasins resplendissants au rez-de-chaussée, le second tiers se forme de maisons de rapport construites en forme de palais, tandis que le troisième est une longue ligne de palais privés entourés de jardins. Un des principaux monuments de l'avenue Andrásy-út est le palais de l'Opéra en style renaissance. Dans une rue latérale se trouvent les statues du grand compositeur François Liszt et du grand romancier Jókai. Tout près de là se trouve le beau palais de l'Académie de Musique avec sa grande salle d'orchestre.

Au point d'intersection de l'avenue Andrásy-út et du boulevard Teréz-körút, les maisons d'encoignure coupées en pan forment avec le profil des rues un octogone. Avant d'aborder le quartier des palais privés, l'avenue Andrásy forme un autre rond-point orné par les statues de quatre personnages illustres de l'histoire nationale. Du côté du Bois de la Ville, l'avenue Andrásy est close par le monument millénaire, composé d'un obélisque et d'une colonnade en demi-cercle avec les statues des anciens rois hongrois.

Une autre avenue très importante au point de vue de la communication est la rue Király-utca, partant du point de jonction des boulevards Vilmos császár-út et Károly király-körút. Elle traverse au commencement les rues bruyantes et animées du petit-commerce, mais s'élargit à son dernier tronçon en une allée large, ombragée, bordée

de palais privés. C'est une des plus belles rues de Budapest qui reçut après la guerre le nom de l'avenue de la reine Wilhelmine, en reconnaissance du dévouement et de l'assistance délicate de la nation hollandaise.

Une autre avenue, formant en même temps l'artère principale de la communication de Budapest, est celle qui, quoique dans une ligne tant soit peu brisée, conduit du Pont-Élisabeth directement jusqu'au Bois de la Ville. Son premier tronçon porte le nom d'avenue Eskü-út, et est orné de grands palais de rapport et de monuments. A partir de l'ancienne église des Franciscains — où un bas-relief garde la mémoire de l'inondation catastrophale de 1838 et de son héros, Wesselényi, — l'avenue porte le nom de rue Kossuth Lajos-utca. Ce tronçon, avec la rue Váci-utca mentionnée plus bas, sont considérés comme les rues les plus élégantes et les plus resplendissantes de Budapest. C'est ici que se trouvent le Casino national, club de l'aristocratie, et le Casino Régional, lieu de réunion de la classe moyenne intellectuelle. Cette même avenue porte à partir du point de jonction des boulevards Károly király-körút et Múzeum-körút, jusqu'à la Gare de l'Est le nom d'avenue Rákóczi-út. C'est ici, à droite, que se trouve l'emplacement de l'ancien Théâtre National, bâti en 1837. L'ancien bâtiment fut détruit avant la guerre est c'est à ce même endroit que le gouvernement se dispose à élever le nouveau Théâtre National. Il fallait pourtant remettre la construction à cause des difficultés qui se sont présentées. Plus loin nous trouvons l'hôpital St. Roch avec une petite chapelle, le plus ancien hôpital de la capitale. Plus loin s'élève le Théâtre Populaire dit Népszínház qui sert actuellement de théâtre national. A son extrémité l'avenue Rákóczi-út s'élargit en une place énorme, au milieu de

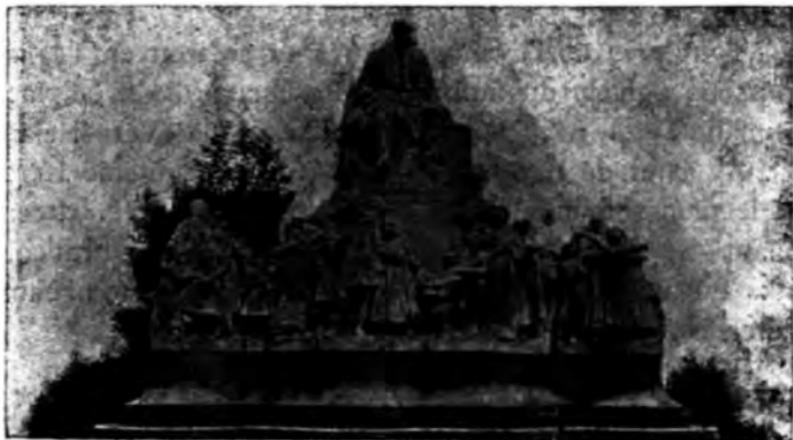
laquelle se dresse la statue de Gabriel Baross, grand réformateur des communications de la Hongrie. Derrière la statue s'élève, semblablement à un arc de triomphe monumental, la façade imposante de la Gare de l'Est. Ici l'avenue s'embranché. A gauche, l'avenue Thököly-út conduit aux champs des courses et dans le bois de la Ville, à droite les chemins de fer électriques d'intérêt local de l'avenue Kerepesi-út font le service des quartiers extérieurs et de la banlieue.

Tout près de l'avenue Rákóczi-út se trouvent l'église paroissiale ogivale du faubourg Erzsébetváros et la place Coloman Tisza avec la théâtre de la Ville (Városi színház). Au bout de l'avenue se trouve le cimetière de Kerepes, le plus somptueux des cimetières de la capitale, renfermant les mausolées de Louis Kossuth, de François Deák, du comte Batthyányi, et une série de tombeaux en arcades.

Il faut mentionner encore l'avenue très important de Üllői-út partant de la Place Calvin et aboutissant à la station des chemins de fer départementaux de Kispest et de Szentlőrinc. Nous y trouvons le palais grandiose du Musée de l'Art appliqué avec son école, la belle église dite „de l'Adoration éternelle“, enfin les bâtiments de la faculté de Médecine. Les bâtiments centraux se trouvent au commencement de l'avenue et couvrent une superficie s'enfonçant profondément dans le quartier voisin. Les nouvelles cliniques, les autres grands hôpitaux et l'asyle des enfants par contre se trouvent à l'extrémité de l'avenue. C'est là même qui se trouve le Ludoviceum, école militaire supérieure de l'Armée Nationale avec son parc immense, et le Jardin des Plantes de l'Université avec de nombreuses curiosités botaniques.

La ligne entre la Redoute et le Palais des Douanes, du côté du Danube, et de l'autre côté les boulevards Károly király-út, Múzeum-körút et Vámház-körút marquent les limites de l'ancienne cité, entourée jadis de murailles, qui présente actuellement l'activité commerciale la plus agitée de la capitale.

C'est là que se trouve la rue Váci-utca, la voie la



Monument de Michel Vörösmarty.

plus élégante de Budapest, avec ses magasins resplendissants, et la rue Petőfi Sándor-utca, tirant parallèlement à la première qui la complète pour ainsi dire. Parmi les édifices intéressants de la Cité nous mentionnons le Palais central de l'Université surmonté d'un dôme, et la Place Gizella-tér avec le monument du poète Vörösmarthy en marbre blanc.

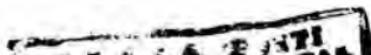
Certaines rues de la cité ont gardé leur aspect des siècles passés, bien que la plupart de ses bâtiments eussent été démolis et remplacés par des maisons nouvelles.

La partie centrale du faubourg St. Léopold est beaucoup plus moderne et également riche en magasins resplendissants. C'est en même temps le centre de la vie commerciale et financière hongroise.

Parmi ses places remarquables nous citons la place József-tér entièrement couverte de verdure, avec la statue du palatin Joseph, prince de la maison royale, s'étant acquis de grands mérites dans le développement de la capitale au commencement du XIX^e siècle, puis la place Erzsébet-tér, avec la salle d'exposition du Salon National et deux beaux monuments, celui de Mme Paul Veres, championne zélée de l'éducation des jeunes filles, et celui du médecin Semmelweis. Au pied de la statue une mère à genoux présente son enfant au savant, comme exprimant la reconnaissance des milliers de mères sauvées par l'illustre savant des suites funestes de la fièvre puerpérale.

Une des places les plus imposantes de Budapest est la place Szabadság-tér (Place de la Liberté) s'étendant sur l'emplacement de la caserne dite Újépület, de sombre mémoire. (Cette caserne servait de prison et de lieu d'exécution à de nombreux héros de la guerre pour la liberté en 1848/49). Les ornements modernes de la place n'éveillent pas moins de tristes souvenirs. Ce sont les quatre monuments érigés en souvenir des régions désannexées au Nord, à l'Est, au Sud et à l'Ouest du pays par la paix de Trianon. Parmi les palais qui bordent cette place, nous mentionnons celui de la Banque Nationale Hongroise et le palais colossal de la Bourse des effets et des marchandises. Le premier est l'oeuvre des Flóris Korb, le second celui d'Ignace Alpár, et appartiennent tous deux au nombre des édifices les plus imposants de la capitale.

Un autre palais grandiose de ce faubourg est le nou-



veau bâtiment du Ministère de la Justice avec ses quatre façades imposantes donnant sur quatre rues.

La plupart des avenues aboutissent au Bois de la Ville, jardin favori de la population de la capitale, où l'étranger trouve également des curiosités originales. C'est ce parc immense qui renferme le Jardin d'Acclimatation qui, reconstruit et complété avant la guerre, formait un des établissements les plus remarquables de ce genre en Europe.

Bien que depuis le contingent des animaux ait diminué, la disposition artistique du jardin, le style conforme des bâtiments abritant les diverses espèces d'animaux, et la luxuriance de la végétation des serres méritent d'être visités. Les concerts tenus en été, et la vie intense de sa place de patinage en hiver ne font qu'augmenter la popularité de cet établissement.

Près du Jardin d'Acclimatation se trouvent les établissements de bain artésien Széchenyi mentionnés, et le Musée National des Beaux-Arts avec sa façade ornée de colonnes corynthesiennes faisant face au Salon de la Société des Beaux-Arts organisant des expositions des peintures et des sculptures hongroises et internationales. Derrière ces deux bâtiments, un pont conduit à travers l'Arc de Triomphe Millénaire mentionné à l'île du lac offrant des parties agréables de canots en été et de patinage en hiver.

Cette île renferme le groupe des bâtiments très intéressants du Musée Agricole Hongrois, groupe bâti dans les différents styles d'architecture usités en Hongrie. C'est ainsi qu'il donne une reproduction fidèle du château de Vajda-Hunyad, bâtiment ogival du XIV^e siècle, de l'église de Jaák, représentant les commencements du style roman, et du palais du roi Mathias, reproduisant la Renaissance du XV^e siècle.

Devant le musée nous trouvons la statue du comte Alexandre Károlyi, champion du progrès agraire de la Hongrie, à quelques pas de là celle du Notaire Anonyme historiographe hongrois vivant au commencement du XIII^e siècle, enfin, au bord du lac, le monument de Washington.

Parmi les curiosités du Bois il faut mentionner le quartier des amusements populaires, rues extrêmement peuplées, formées de carroussels, de cinématographes, de chemins de fer féériques et d'autres attractions attirant la foule des enfants.

Il y a pourtant, à ce même endroit un grand oeuvre vraiment artistique, le panorama circulaire peint par Árpád Feszty, représentant l'invasion des Hongrois, exposé pour la première fois en 1896 à Budapest, puis faisant le tour du monde, pour être installé enfin définitivement à ce point du bois.

La grande salle de l'Industrie portant un dôme majestueux, construite pour l'Exposition de 1885 sert actuellement à des expositions temporaires. Non loin de là s'élève le palais du Musée de Communications. De l'autre côté le rond-point de la grande fontaine présente, dans ses parterres, les productions les plus variées de l'horticulture de la capitale.

Malgré son étendu, le Bois de Ville ne suffit plus à offrir à la population l'espace suffisant nécessaire à son repos et à ses divertissements. On ne peut pas songer à son élargissement, vu qu'il est entouré de tous côtés de terrains complètement couverts de bâtiments. On a créé, en conséquence, un nouveau parc, beaucoup plus étendu, dit Népliget (Bois du Peuple) à l'extrémité de l'avenue Üllői-út, qui offre à une autre partie de la capitale l'ombre, la verdure et la fraîcheur.

Sur la rive droite il faut mentionner, outre les quartiers mentionnés, le Bastion des Pêcheurs sur le versant du mont de la forteresse, restauré en style gothique, offrant de tous ses points une vue admirable sur la capitale. Au pied du bastion nous trouvons la statue de Jean Hunyadi, grand capitaine hongrois dans ses guerres contre les Turcs, tandis que le haut du bastion est couronné par le monument de Saint-Étienne, premier roi de Hongrie. A côté l'église Mathias, en style ogival, lieu de sacre des rois, riche en souvenirs historiques. Vis-à-vis s'élève le palais du Ministère des Finances. Sur la place devant le Palais Royal nous trouvons le palais de la Présidence du Conseil en style baroque, et, en face, le nouveau palais de l'archiduc Joseph, en style renaissance.

Les petites rues étroites de la forteresse contiennent nombreux petits hôtels de l'aristocratie. Les autres quartiers de Bude sont bâtis en partie sur des plaines, pour la plupart pourtant sur les versants de collines.

Parmi les quartiers situés sur un terrain plat, le faubourg Viziváros est celui des bureaux publics, des établissements scientifiques et des écoles. Óbuda conduit vers le Nord jusqu'à la colonie romaine Aquincum, où les antiquités romaines se trouvent réunies dans un Musée en style grec, construit au milieu des ruines de la ville, de l'aqueduc, du cimetière et du cirque. Au Sud, sur le versant du Mont Gérard, s'étend un nouveau faubourg n'existant que depuis vingt-cinq ans, celui dit Lágymányos, avec la belle avenue Nicolas Horthy, comme artère principale.

Parmi les monts et collines de Bude, ceux qui méritent particulièrement notre attention, sont le mont Naphegy, vis-à-vis de la forteresse, parsemé d'un grand nombre de villas, puis, en face de l'île Marguerite, la colline dite

Rózsadomb, recouverte également de villas et de jardins, parmi lesquels on trouve le tombeau de Gul-Baba, érémite turc, dont le tombeau continue à être le but de pèlerinages lointains.

Les vallées Hűvösvölgy et Zugliget, quoique situées plus loin, s'attachent par une communication électrique excellente, par leur ligne ininterrompue de maisons et de villas à la capitale et présentent une excursion délicieuse avec leurs forêts épaisses et la salubrité de leur air pur.

Au-dessus de ces vallées s'élève le mont Svábhegy, dominant avec ses villas et son sanatorium, cachés dans la verdure, la capitale entière. Sur un cône boisé de la crête s'élance la belle tour du mont Jean offrant de tous côtés une vue admirable. D'une part c'est l'océan des rues de Budapest, d'autre part la variété frappante des monts et des forêts des environs, dont la cime du Dobogókő est le point le plus saillant.

LA RÉGION TRANSDANUBIENNE ET LE LAC BALATON.

On appelle Dunántúl (Région transdanubienne) la partie occidentale de la Hongrie limitée par l'Autriche, et, dans l'intérieur de l'État, par le Danube et la Drave, et dont les parties occidentale et méridionale furent désannexées par le traité de paix. C'est dans ce territoire que se trouvait la province romaine de Pannonie, et toutes les civilisations établies dans le territoire de la Hongrie par les différentes races s'y affermissaient le plus rapidement. Lorsque la Hongrie adopta la religion chrétienne, c'est là que furent fondés le plus grand nombre des monastères, entre autres l'archi-abbaye bénédictine de Pannonhalma, fondée en 1001; c'est là qu'on instituait les premiers évêchés, les écoles monastiques et épiscopales, et ce n'est pas seulement le développement de l'agriculture, mais le progrès général de la civilisation de la population qui prend sa source dans cette région.

Bien que dans les XVI^e et XVII^e siècles, époque de l'occupation turque, la plus grande partie de la Région transdanubienne se fût trouvée sous le joug turc, ce territoire onduleux, couvert de forêts ne fut pas entièrement dévastée, comme les plaines de l'Alföld incapables de se défendre, de sorte que même pendant cette époque elle restait la

région la plus civilisée et ayant la population la plus dense de l'État.

Plus tard, lorsque la vie économique et intellectuelle du pays exigeaient un centre unique, ce fut naturellement la capitale qui s'empara du rôle principal de la civilisation. Or la moitié de la capitale elle même se trouve dans la Région transdanubienne et c'est de là qu'elle puise sa civilisation.

Le point le plus intéressant de la Région transdanu-



Paysage des environs du lac Balaton.

bienne au point de vue géographique, est le Balaton, un des plus grands lacs de l'Europe, ayant une longueur de 80 et une largeur de 2 à 5 kilomètres. Les rives méridionales forment des plages couvertes d'un sable très fin, offrant tous les avantages des bains de mer, tandis que la rive nord est bordé de sommets de montagne d'origine volcanique à formes les plus romantiques, couverts de ruines provenant du moyen-âge, et présentant un paysage des plus pittoresques. Le coucher du soleil observé du bord du lac est un des spectacles de la nature les plus grandioses.

Des lignes de chemin de fer courent le long des deux

rives, les stations balnéaires communiquent entre elles par des bateaux à vapeur, le lac entier est parsemé de yachts à voiles. Les courses de yacht annuelles y attirent un grand nombre de la haute société.

La pêche y est très importante, et produit, entre autres, le *fogas* (espèce de brochet) fort recherché à l'étranger. Les marécages des environs couverts de roseaux en train d'être drainés abritent une grande variété d'oiseaux aquatiques, et causent des surprises agréables au chasseur et au savant. On y trouve encore le *Kócsag* (héron noble) oiseau devenu très rare.

Les versants de la rive nord produisent des vins excellents, dont ceux de Badacsony jouissent d'une renommée universelle; la viticulture gagne d'année en année de l'importance sur la rive méridionale également.

Les 50 à 60 dernières années ont développé sur les rives du lac une vie balnéaire très animée et très variée. Auparavant, il y a plus d'un siècle, il n'y avait qu'un seul bain digne d'être mentionné, celui de Balatonfüred. Il y a, en effet, outre les bains du lac, une source à acide carbonique très recherchée par les cardiaques. On y trouve les établissements les plus modernes.

Les qualités thérapeutiques et réconfortantes de l'eau du lac lui-même, par contre, ses effets endurcissant les enfants et fortifiant les nerfs, ni les avantages de l'air absolument pur et fortifiant caractéristique pour toute l'étendue du lac, ne furent pas encore reconnus à ce temps-là. Actuellement, le train ne traverse ici, pendant plusieurs heures, qu'une ligne ininterrompue de villes, de villégiatures, de bains et d'hôtels, et quoique la guerre mondiale ait arrêté les constructions, rien n'empêche l'essor du développement moderne du Balaton recherché de plus en plus par les

étrangers. Les établissements ne deviennent déserts en hiver non plus. Le miroir immense du lac couvert de glace s'offre à toute une série de sports d'hiver.

Les établissements de bain les plus importants du Balaton sont, outre Balatonfüred déjà mentionné, Siófok et Balatonföldvár. Le panorama du lac est rendu plus varié par la presqu'île de Tihany s'enfonçant du Nord profondément dans le lac, et le divisant en deux bassins. Elle est couronnée par les deux tours de l'abbaye très ancienne des Bénédictins.

D'autres lacs de la Région transdanubienne à vie également animée, mais qui ne saurait pourtant égaler celle du Balaton, sont le lac de Velence, couvert presque tout-entier de roseaux, et celui du Fertő. Près du Danube, en avançant vers l'Ouest nous trouvons la ville de Sopron de civilisation très ancienne, réannexée à la Hongrie par le plébiscite de 1921. Aux environs, dans le mausolée de Nagyczenk reposent les restes du comte Étienne Széchenyi, un des plus grand hommes d'État hongrois. C'est à Sopron que siège l'École des Forêts et des Mines transportée de la ville de Selmeczbánya annexée à la Tchécoslovaquie, la première des écoles de ce genre fondées en Europe.

La ville de Sopron est surpassée au point de vue de l'agilité de son commerce et à celui de son extérieur de grande ville par Győr, située immédiatement sur le Danube. A 20 kilomètres de Győr s'élève, sur un mont, le vieux monastère de Pannonhalma. Il mérite d'être visité tant par sa situation, que par son architecture et sa bibliothèque, la plus ancienne du pays, riche en curiosités bibliographiques.

Une autre ville située sur les rives du Danube est Komárom. Le traité de paix a transféré pourtant la moitié de cette ville, située sur la rive gauche, à la Tchécoslovaquie.

Plus loin, en aval, nous voyons l'imposante cathédrale d'Esztergom, élevant son dôme sur un monticule, dans un paysage pittoresque. C'est le siège du plus haut dignitaire de l'Église catholique hongroise, celui du prince primat d'Esztergom. La ville possède, outre la cathédrale, une



La cathédrale d'Esztergom.

bibliothèque renfermant de nombreux incunables et une galerie de peintures.

A partir d'Esztergom jusqu'à Budapest le Danube est bordé de hautes montagnes parsemées de villégiatures. Au Sud de Budapest le Danube traverse la Grande Plaine hongroise. Les rives du fleuve n'offrent que très peu d'intéressant, on ne côtoie plutôt que de grandes communes agricoles et commerçantes, telles que Dunaföldvár, Paks et Mohács.

Parmi les villes situées dans l'intérieur de cette région il faut mentionner en premier lieu la ville la plus développée, Pécs, située au pied de la montagne Mecsek. Ancienne colonie romaine, elle était siège d'un évêché dès le XI^e siècle, et possédait une université florissante au XIV^e siècle. L'uni-



Nef principal de la cathédrale de Pécs.

versité de Presbourg y fut transférée après l'annexion de cette ville à l'État Tchécoslovaque. Elle possède en outre un grand nombre de vieilles églises, de nombreuses écoles et une cathédrale restaurée en plein cintre, avec des catacombes provenant des premiers siècles du christianisme. C'est là que se trouve l'établissement central des manufactures de fayence Zsolnay, jouissant d'une réputation universelle. Les versants méridionaux des montagnes pro-

duisent un vin excellent, tandis que le côté nord est riche en charbon. D'autres villes importantes sont : Szombathely, à la partie occidentale du pays, Veszprém, non loin du Balaton, et Székesfehérvár située près de la capitale. Ces trois villes sont sièges d'évêché et ont de nombreuses écoles. La plupart des villes de cette région furent fondées par les Romains, et étaient, dès le XI^e siècle, après l'invasion des Hongrois, pour la plupart des villes florissantes.

Le climat avantageux à précipitations régulières réglées par le Balaton, rend cette région onduleuse dans toutes ses parties très propre à l'agriculture. L'élevage, et tout particulièrement celui de l'espèce bovine, est très développée. La région possède deux écoles supérieures d'agriculture : celles de Magyaróvár et de Keszthely.

Elle n'est pas moins riche en produits miniers. Ainsi le charbon des environs de Pécs est d'une grande valeur. Les bassins houillers de Tatabánya, dans le comitat de Komárom, et les établissements industriels annexés sont également dignes d'être mentionnés.

Les autres établissements industriels de la région transdanubienne appartiennent, pour la plupart, à l'industrie agricole. Les sucreries en occupent le premier rang.

Les communications de la Hongrie avec les États de l'Ouest et du Sud-Est s'exécutent actuellement exclusivement par le réseau très développé des chemins de fer de la Région transdanubienne.

LA RÉGION ENTRE LE DANUBE ET LA TISZA ET LES VILLES DE L'ALFÖLD.

La région située entre le Danube et la Tisza a, pour la plupart, un sol sablonneux, et une partie considérable en était très peu fertile auparavant. L'occupation turque réduisit la population à s'agglomérer dans le but de la défense, à des endroits plus peuplés. C'est ainsi que s'y formèrent de grandes villes agricoles, s'occupant, par suite des difficultés de la communication plutôt d'élevage que d'agriculture. La tenacité hongroise parvint pourtant à améliorer ces terres stériles, et la situation favorable de ce territoire, au voisinage de la capitale, marché principal de la consommation et point de jonction des communications avec l'Étranger, y a créé sous peu de temps une agriculture florissante et a rapidement peuplé ces territoires autrefois inhabités.

Nous trouvons dans cette région alternativement des villages composés de fermes, avec des habitations dispersées dans la plaine, formant les centres des propriétés, des communes à population agglomérée et plusieurs grandes villes, où le gros de la population se forme d'agriculteurs, mais qui attirent un nombre toujours croissant d'industriels et de commerçants.

Le sable stérile de cette région entièrement plate fut recouvert d'une quantité toujours croissante de plantations.

Outre les céréales différentes, parmi lesquelles le seigle s'y acclimata le plus facilement, c'est la viticulture qui s'y répandit le mieux. Les soins donnés à la viticulture y produisirent des vins excellents propres à l'exportation. Dans les vignobles, ou dans des vergers spéciaux on trouve des millions d'arbres fruitiers, surtout des pêchers, dont la récolte est transportée dès le commencement du mois de juillet dans les pays lointains de l'Occident.

Le marché des pêches est un des spectacles les plus curieux des villes de la plaine hongroise. Avant même la première lueur de l'aube, la place du marché éclairée par des lampes électriques regorge des monts du fruit d'or soigneusement classifié que les longs trains de chemins de fer commencent à transporter dès les premières heures du jour. La culture maraîchère est également très développée dans cette région, non seulement qu'elle approvisionne la capitale de salade, de concombres, de pois et d'autres légumes printanières et estivales, mais elle exporte en outre de grandes quantités à l'Étranger. L'excédent de la production des fruits et des légumes fournit la matière première au nombre toujours croissant des fabriques de conserves.

Les villes les plus importantes de cette région sont *Czegléd*, *Nagykőrös* et *Kecskemét*, autant de foyers de la viticulture, de la production des fruits et des légumes. Les deux dernières sont, en outre, de vieux centres de la civilisation, et *Kecskemét* a une industrie et un commerce très développés. Les autres villes importantes sont: *Kiskunfélegyháza*, *Kunszentmiklós* et *Kiskunhalas*, puis, le long du Danube, *Kalocsa*, siège très ancien d'archevêché et *Baja*, sur la rive droite de la *Tisza Szolnok*, ayant un commerce très vif et développé et *Csongrád*.

Au confluent de la Tisza et du Maros se trouve *Szeged*, la plus grande ville du pays après la capitale (110,000 hab.), autrefois ville caractéristique des pêcheurs de la Tisza, aujourd'hui centre industriel et commercial, foyer des sciences, vu qu'elle a donné l'hospitalité à l'Université de Kolozsvár expulsée par les Roumains. Une des



Hôtel de ville à Szeged.

places de Szeged est ornée par le monument de Louis Tisza, reconstruteur de la ville après l'inondation catastrophale de 1879, oeuvre du plus grand sculpteur hongrois, Jean Fadrusz. Ce monument mérite d'autant plus l'attention, que les deux autres chefs-d'oeuvre du même maître furent détruits ou mutilés par la barbarie des ennemis occupant le pays. Le monument de Marie Thérèse à Pres-

bourg fut complètement brisé, tandis que la statue équestre du roi Mathias à Kolozsvár fut endommagée dans une mesure moins considérable.

Une partie de la population de Szeged s'occupe de l'agriculture dans les terres prises en affermage de la ville. C'est le type des agriculteurs les plus actifs et les plus laborieux. Le développement de l'agriculture est prouvé d'ailleurs par toutes les propriétés foncières de la région entre le Danube et la Tisza, développement dû principalement aux petits-proprétaires qui, ne se laissant point décourager par les conditions défavorables de la productivité du sol, ont réussi à le transformer en des terres très fertiles. L'industrie usinière de cette région a également un caractère agricole et s'occupe, outre les minoteries et la filature de chanvre, surtout de la fabrication de conserves de fruits, de distillerie du vin, etc.

Au point de vue du paysage, la contrée entière présente l'aspect d'une monotonie calme de la plaine astreinte à la production. Il n'y a que les contrées bordant le Danube et la Tisza qui se distinguent par leurs paysages boisés et parsemés de bosquets.

Ici, comme dans la région d'au-delà de la Tisza il n'est par rare de voir le phénomène de la „fata morgana“, mirage connu des déserts de l'Afrique faisant paraître, sous l'effet de la réfraction réitérée des couches d'air d'une température différente, les objets, groupes d'arbres, tours lointains dans une forme fantastique, renversée.

LA RÉGION EN-DEÇA DE LA TISZA.

C'est sous ce nom qu'on peut résumer les parties de la Hongrie démembrée situées au Nord de Budapest. Un prolongement en tire vers l'Ouest, la partie principale s'en étend pourtant vers l'Est jusqu'à la ligne de la Tisza. La contrée longeant la rivière est plate, le reste est plutôt onduleux ou montagneux. La première section en est la rive gauche du Danube depuis l'embouchure de l'Ipoly (la nouvelle frontière) jusqu'à Budapest. Elle est couverte de montagnes et de collines couronnées de forêts et parsemées d'une longue ligne de villégiatures.

La continuation vers l'Est est formée par la région des montagnes Cserhát, Börzsöny, Mátra, Bükk et Avas. Cette contrée montagneuse est caractérisée par la richesse des produits minéraux.

La production du charbon a deux grands centres, Salgótarján et, à l'Est, Sajószentpéter. Près des deux centres, dans les villages voisins d'une sphère assez étendue il y a des mines de charbon moins importantes. Au point de vue des caloriques le charbon de Salgótarján est inférieur à celui de Pécs et même au lignite de Tatabánya, il est pourtant supérieur au bassin de la vallée du Sajó. La grande exploitation houillère de Salgótarján y attira d'autres branches industrielles, de sorte qu'il devint après le démembrement un des centres industriels les plus importants du pays.

Non loin des mines de Sajószentpéter, et près de la ville de Miskolcz, la plus grande ville de cette région, se trouvent les gisements de minerais de fer de Diósgyőr et de Rudóbánya, les seules mines de fer de la Hongrie



Partie de la grotte de stalactites d'Aggtelek.

démembrée qui ne produisent pourtant qu'un fer de qualité inférieure. Un peu plus loin vers le Nord, les gisements du comitat de Gömör, transférés à la Tchécoslovaquie, sont beaucoup plus riches. Avant la paix de Trianon, c'était la production de fer la plus importante de la Hongrie.

La ville de Miskolcz est un centre industriel important, et possède un commerce très animé. Elle a une ancienne civilisation très développée, et donne l'hospitalité à l'académie de droit réfugiée d'Eperjes.



Bártfa (actuellement en territoire tchécoslovaque) avec son Hôtel-de-Ville et son église construits au moyen-âge.

Les autres villes de cette région sont: Eger, siège d'archevêché, avec de nombreuses écoles et une académie de droit. Pendant l'occupation turque c'est la défense héroïque de la forteresse d'Eger (dans laquelle les femmes de la ville ont pris leur part) qui contribua à arrêter la puissance

turque dans son avancement vers l'Occident. Gyöngyös est un centre du commerce de vin, puis Jászberény, Vác, sur le Danube, près de Budapest, siège d'un évêché et d'un musée, Balassagyarmat sur la frontière tchécoslovaque avec un commerce très animé, Sárospatak, ayant une ancienne académie de droit calviniste très renommée, enfin Sátoraljaujhely, immédiatement sur la nouvelle frontière.

Cette région de montagnes est très riche en beautés naturelles. La variété des aspects est multipliée par le caractère steppique des plaines avec le cours sinueux de la Tisza et les cîmes couronnées de forêts des montagnes. Tout près de Miskolcz se trouve la station balnéaire de Lillafüred, admirablement située au bord du lac pittoresque de Hámor. Au Nord de Miskolcz on trouve la grotte admirable de stalactites d'Aggtelek.

Outre l'industrie et le commerce, toutes les branches de l'agriculture sont florissantes dans cette région. Les versants méridionaux des collines sont couverts de vignobles. Les régions vinicoles les plus renommées sont celles d'Eger et de Gyöngyös, avec leurs vins rouges très recherchés à l'Étranger, puis au Nord-Est, près de la frontière et sur la Tisza, la région de Tokaj, d'une réputation universelle.

LA RÉGION AU-DELÀ DE LA TISZA.

Le territoire laissé de cette région à la Hongrie fait entièrement partie de la plaine du Grand Alföld hongrois. Sa partie septentrionale est caractérisée par un climat continental des plus capricieux, où la récolte, surtout celle des semences du printemps est souvent menacée par la grande sécheresse estivale. Une partie en forme une plaine manquant absolument d'arbres. Le boisement systématique n'y fut commencé que dans ces derniers temps. Le sol contient à plusieurs endroits la soude, qui pourtant produit par endroits un froment excellent, tandisque ailleurs il n'est propre qu'à servir de pâturage maigre aux moutons. L'amélioration des terrains soudiques par un procédé raisonné, multiplierait ici, comme dans d'autres parties de l'Alföld, le rendement d'environ 300,000 arpents cadastraux. Les dispositions conformes viennent d'être commencées, toutefois des capitaux considérables promptement engagés ne feraient qu'accélérer l'amélioration. La frontière de la région d'au-delà de la Tisza, comme nous l'avons dit dans l'introduction, manque absolument de lignes naturelles, et suit une ligne tellement capricieuse, qu'elle sépare p. ex. deux grandes villes voisines hongroises, Debreczen et Nagyvárad, en faisant annexer cette dernière à la Roumanie.

La nouvelle frontière se tient à 5 kilomètres de l'Est de Debreczen, quoique la limite ethnique de la race pure-

ment magyare y soit à plus de cent kilomètres. La plaine située au-delà de la Tisza ne put produire une vie de grande ville qu'à Nagyvárad et à Debreczen, qui constitue avec sa population de plus de 100,000 âmes la troisième ville de la Hongrie.

La ville de Debreczen a dès le XVI^e siècle un rôle très important dans l'histoire de la civilisation hongroise, vu que son ancien collège calviniste date de ce siècle. Depuis ce collège séculaire a vu naître dans son voisinage toute une série d'écoles secondaires et professionnelles, dont une école supérieure d'agriculture. En 1912 fut fondée l'Université à 4 facultés, dont la faculté de médecine et ses cliniques surtout ont une installation des plus modernes. Debreczen est le centre du commerce et de l'industrie de la région. La plupart de ses grands établissements font naturellement partie de l'industrie agricole, mais d'autres branches industrielles sont également représentées par des entreprises considérables.

Les souvenirs historiques de Debreczen furent enrichis par le XIX^e siècle. En effet, c'est dans cette ville que le parlement et le gouvernement se réfugièrent en 1849, c'est là qu'on émit la déclaration d'indépendance du 14 août 1849. Debreczen est la ville natale du grand poète lyrique du commencement du XIX^e siècle, Michel Vitéz Csokonai, dont la statue est un des monuments de la ville.

Le „Nagyerdő“ (Grand bois) se trouvant dans le voisinage immédiat est un lieu d'excursion agréable qui mérite la visite de l'étranger.

Une autre ville importante et très peuplée de cette région est Nyíregyháza, ayant une industrie moins importante, mais formant le centre commercial très animé d'une région agricole de haute production. Les environs produi-

sent, entre autres, surtout des pommes de terre et des choux. L'importance de la production des pommes de terre ressort du fait, que c'est cette région et le commerce de Nyíregyháza qui approvisionnent le pays entier de pommes de terre.

Dans les environs de Debreczen nous trouvons trois villes de caractère agraire prédominant, celles de Hajdúnánás, de Hajduböszörmény et de Hajduszoboszló.

Plus près de la Tisza ce sont les villes également agricoles de la région jazygue et coumane: Törökszentmiklós, Mezőtúr, Kunszentmárton, Turkeve, plus loin vers le Sud, dans un territoire beaucoup plus fertile: Békéscsaba, puis, près de la frontière roumaine Gyula, enfin, tout près de la Tisza Szentes et Hódmezővásárhely. Cette dernière est le type des villes très étendues formées de petites propriétés, et occupe au point de vue du nombre de la population, le cinquième rang parmi les villes de la Hongrie démembrée.

Sur la rivière Maros nous trouvons la ville de Makó, centre d'une région renommée dans toute l'Europe par la production des oignons. Les oignons de Makó sont très recherchés à l'Étranger, étant plus durables que les oignons de l'Égypte. Bien que dans toutes ces villes la population agraire soit prédominante, le commerce y est également très vif, est l'industrie agricole surtout a pris son essor.

Près de Debreczen se trouve la célèbre puszta du Hortobágy, propriété de la ville de Debreczen, dont les pâturages ne servaient autrefois qu'à l'élevage. Depuis qu'elle est traversée par une ligne de chemin de fer, la culture du sol y commença à plusieurs endroits.

AUTORITÉS.

Chef de l'État: Nicolas Horthy de Nagybánya, Gouverneur, élu le 1^{er} mars 1920.

Chef du bureau de cabinet du Gouverneur: le Dr. Richard Bartha.

Assemblée Nationale.

Président: Béla Scitovszky.

Vice-président: Charles Huszár, Tibor Zsitvay.

Questeur: Eugène Karaffiáth.

Secrétaire: Colomann Palmer.

Gouvernement royal hongrois.

Président du Conseil: le comte Étienne Bethlen, I^{er} arr. 1 Place Szt. György-tér.

Ministre de l'Intérieur: Ivain Rakovszky, I^{er} arr. 21 rue Ország-ház-utca.

Ministre des Affaires Étrangères: Béla Scitovszky, I^{er} arr. 3 Place Dísz-tér.

Ministre de la Défense Nationale: le comte Charles Csáky, I^{er} arr. 3 Place Szent György-tér.

Ministre des Finances: Jean Bud, I^{er} arr. 3 Place Szentháromság-tér.

Ministre du Commerce: Louis Walkó, II^e arr. 1 rue Lánchíd-utca.

Ministre de l'Agriculture: Jean Mayer, V^e arr. 11 Place Ország-ház-tér.

Ministre des Cultes et de l'Instruction Publique: Cuno Klebelsberg, V^e arr. 6 rue Hold-utca.

Ministre de la Justice : Paul Pesthy, V^e arr. 16 rue Markó-utca.
Ministre de la Prévoyance Sociale : Joseph Vass, IV^e arr. 1
 Place Eskü-tér.

Représentation diplomatique en Hongrie.

Saint-Siège : Mgre Lorenzo Schioppa, archevêque, nonce du Pape
 I^{er} arr. 5 Place Dísz-tér.

Allemagne : le comte Jean Welczek, envoyé extraordinaire et
 ministre plénipotentiaire. IV^e arr. 24 quai François Joseph
 I^{er} étage, Téléphone József 22—68 et József 42—89.

Argentine : le colonel Martino Eduardo Bortagaray, envoyé extra-
 ordinaire et ministre plénipotentiaire. Vienne III^e arr. 51 rue
 Reiserstrasse. Téléphone 53—5—61.

Autriche : le comte François Calice, envoyé extraordinaire et
 ministre plénipotentiaire. V^e arr. 17 rue Akadémia-utca.
 Téléphone 78—30, 8—87 et 111—36.

Belgique : Maximilien van Ypersele de Strihou, envoyé extraordi-
 naire et ministre plénipotentiaire. II^e arr. 34 rue Donáti-
 utca. Téléphone 88—45.

Bulgarie : Th. Ivain Iconomoff, chargé d'affaires. VI^e arr. 6 rue
 Andrassy-út. Téléphone 21—33.

Chili : Valdes Alfonso Renato, secrétaire de légation, chargé
 d'affaires. V^e arr. 18 rue Honvéd-utca.

Danemark et Islande : Paul Victor Bigler, envoyé extraordinaire
 et ministre plénipotentiaire. Vienne, IV^e arr. 9 rue Wohl-
 lebengasse. Téléphone 58—4—21.

Espagne : Vicomte de Gracia Real, envoyé extraordinaire et ministre
 plénipotentiaire. VII^e arr. 11/B rue Eötvös-utca. Téléphone
 30—90.

États-Unis de l'Amérique du Nord : Théodore Brentano, envoyé
 extraordinaire et ministre plénipotentiaire. VI^e arr. 12 rue
 Lendvay-utca. Téléphone 91—06, 165—15 et 159—36.

Finlande : le dr. Gustave Idman, envoyé extraordinaire et ministre
 plénipotentiaire. Copenhague. 6 Amaliengade.

France : François de Carbonnel, envoyé extraordinaire et ministre
 plénipotentiaire. VIII^e arr. 6 rue Reviczky-utca. Téléphone
 József 63—86.

- Grande-Bretagne* : Sir Colville Barclay, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, I^{er} arr. 1 rue Verböcy-utca. Téléphone 2—59 et 42—37.
- Italie* : le comte Durini di Monza-Ercole, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. VIII^e arr. 40 rue Eszterházy-utca. Téléphone József 69—82 et 69—57.
- Japon* : Shosuke Akatsuka, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Vienne, III^e arr. 1 rue Kölblgasse. Téléphone 52—0—79.
- Norvège* : Arne Scheel, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Berlin 2 rue Alsenstrasse.
- Pays-Bas* : Jonkheer Willem Markus de Weede de Berencamp, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. VIII^e arr. 52 rue Baross-utca. Téléphone József 28—59 et 22—00.
- Pologne* : George de Tomaszewski, conseiller de légation, chargé d'affaires. II^e arr. 2 Cours Zita Királyné-út. Téléphone 43—83.
- Portugal* : Francisco Manoel Conceiro da Costa, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Vienne, VI^e arr. 1 rue Nelkengasse. Téléphone 23—03.
- Roumanie* : Traian Stircea, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. VIII^e arr. 15 rue Horánszky-utca. Téléphone József 4—80.
- Royaume de Serbes-Croates et Slovènes* : Tihomir Popovitch, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. VI^e arr. 114 rue Andrássy-út. Téléphone 4—92.
- Suède* : Charles Reinhold Putrik de Reuterswärd, conseiller de légation, chargé d'affaires. Vienne, I^{er} arr. 4 boulevard, Park-Ring. Téléphone 73—4—05.
- Suisse* : le Dr. Charles Daniel Bourcart, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Vienne, III^e arr. 16 rue Strohgasse. Téléphone 54—80.
- Turquie* : Ridvanbeg Oglou Husrew Bey, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. VIII^e arr. 12 rue Horánszky-utca.
- Uruguay* : le Dr. Don Luis Garabelli, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Vienne, Hôtel-Ritz.

Consulats à Budapest.

- Argentine* : Consul général. IV^e arr. 5 place Szervita-tér.
- Autriche* : Consul général honoraire. V^e arr. 17 rue Akadémia-utca.
- Bolivie* : Consul général honoraire. IV^e arr. 84 Váci-utca. Téléphone József 64—22.
- Brésil* : Consul honoraire. V^e arr. 16 place Szabadság-tér. Téléphone 37—21.
- Chili* : Consul général honoraire. V^e arr. 18 rue Honvéd-utca. Téléphone 110—92.
- Costa-Rica* : Consul honoraire. VI^e arr. 9 rue Nagy János-utca. Téléphone 16—06.
- Danemark et Islande* : Consul général honoraire. V^e arr. 28 rue Nádor-utca. Téléphone 114—03.
- Ésthonie* : Consul honoraire. VI^e arr. 111 rue Rózsa-utca. Téléphone 38—08.
- États-Unis de l'Amérique du Nord* : Consul général. VI^e arr. 3 rue Andrássy-út. Téléphone 44—00. Bureau des passeports, IV^e arr. 2 rue Semmelweis-utca. Téléphone 196—85.
- Finlande* : Consul général honoraire. VI^e arr. 3 rue Andrássy-út. Téléphone 17—30.
- Grande-Bretagne* : Consul général honoraire. V^e arr. 8 rue Zoltán-utca. Téléphone 152—44.
- Grèce* : Consul général honoraire. VI^e arr. 3 rue Szegfű-utca. Téléphone 86—59.
- Japon* : Consul honoraire. I^{er} arr. 1 rue Casino-utca.
- Lettonie* : Consul honoraire. I^{er} arr. 1 rue Tárnok-utca.
- Liberia* : Consul honoraire. IV^e arr. 4 rue Tükör-utca. Téléphone 71—98.
- Mexique* : Consul honoraire. V^e arr. 3 rue Báthory-utca. Téléphone 9—91.
- Norvège* : Consul général honoraire. IX^e arr. 29 rue Lónyay-utca. Téléphone József 23—72.
- Pays-Bas* : Consul général honoraire. IV^e arr. 12 rue Váci-utca. Téléphone 5—16. Consulats honoraires à Szeged et à Győr.
- Pérou* : Consul général honoraire. IV^e arr. 10 rue Kossuth Lajos-utca. Téléphone József 6—75.

- Royaume des Serbes, Croates et Slovènes* : Consulat général. IV^e arr. 17 rue Veress Pálné-utca. Téléphone József 153—00. Consulat à Pécs.
- San-Marino* : Consul général honoraire. V^e arr. 6/A quai Újpesti rakpart.
- Suède* : Consul honoraire. IX^e arr. 39 Avenue Üllői-út. Téléphone József 52—28.
- Suisse* : Consul général honoraire. IX^e arr. 21 rue Szvetenay-utca. Téléphone József 6—28.
- Tchécoslovaquie* : Consulat. V^e arr. 17 rue Akadémia utca. Téléphone 107—61. Bureau des passe-ports. VIII^e arr. 3 rue Kun-utca. Téléphone József 5—16.
- Turquie* : Consul général. VI^e arr. 24/B boulevard Teréz-körút. Téléphone 124—00.
- Uruguay* : Consul honoraire. I^{er} arr. 16 rue Ferry Oszkár-utca. Téléphone 62—49.
- Venezuela* : Consul honoraire. I^{er} arr. 4/c rue Istenhegyi-út.

Représentation hongroise à l'Étranger.

- Albanie* : le comte Albert Nemes de Hídvég, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. (Voir : Italie).
- Allemagne* : le Dr. Gustave Emich de Emöke, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Berlin, 8 rue Corneliusstrasse. Adresse télégraphique : Exung.
- Autriche* : le Dr. Constantin Masirevich, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Vienne, I^{er} arr. 4—6 rue Bankgasse, Adresse télégraphique : Legung.
- Belgique* : le comte Olivier Woracziczky, conseiller de légation, chargé d'affaires. Bruxelles, XIV. 17/A rue Vilain. Adresse télégraphique : Exung.
- Brésil* : Royal Dutch Legation, Aloyse Walora (chargé de la protection des intérêts hongrois), Rio de Janeiro, 106 Avenida Rio Branco. Adresse télégraphique : Exung.
- Bulgarie* : le Dr. Alexandre Kiss de Nemeskér, conseiller de légation, chargé d'affaires. Sophia, 2 rue Shipka. Adresse télégraphique : Exung.



- Danemark* : le baron Jules Bornemissza, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. (Voir : Suède.)
- Esthonie* : le Dr. Michel Jungerth, conseiller de légation, chargé d'affaires. Revel (Tallin), 4 tänav Kohtu or 14 Pikjalg. Adresse télégraphique : Exung.
- Espagne* : le Dr. baron Frédéric Korányi de Tolcsva, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. (Voir : France). Le bureau de la Légation Hongroise de Paris à Madrid se trouve 28 Claudio Coello, sous la direction du Dr. Eugène Szentmiklóssy de Szentmiklós, consul général imp. et roy. en retraite, conseiller de légation. Adresse télégraphique :
- États-Unis de l'Amérique du Nord* : le comte Ladislás Széchenyi de Sárvár et Felsővidék, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Washington, D. C. 1424, 16th Street N. W. Adresse télégraphique : Exung.
- Finlande* : le Dr. Michel Jungerth, conseiller de légation, chargé d'affaires. (Voir : Esthonie).
- France* : le Dr. baron Frédéric Korányi de Tolcsva, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Paris VIII, 15 rue de Berry. Adresse télégraphique : Exung.
- Grande-Bretagne* : le comte Ladislás Szapár de Szapár, Mura-szombat et Székelysziget, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Londres 53 Chester-Square S. W. I. Adresse télégraphique : Exung Churton.
- Italie* : le comte Albert Nemes de Hídvég, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Rome, 1 Via Sesia. Adresse télégraphique : Exung.
- Lettonie* : le Dr. Michel Jungerth, conseiller de légation, chargé d'affaires. (Voir : Esthonie).
- Lichtenstein* : le Dr. Constantin Masirevich, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. (Voir : Autriche).
- Lithuanie* : le Dr. Michel Jungerth, conseiller de légation, chargé d'affaires. (Voir : Esthonie).
- Luxembourg* : le comte Olivier Woracziczky, conseiller de légation, chargé d'affaires. (Voir : Belgique).
- Norvège* : le baron Jules Bornemissza, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. (Voir : Suède).



- Pays-Bas* : le baron Paul Forster, conseiller de légation, chargé d'affaires. La Haye, 8 Oranjestraat. Adresse télégraphique : Exung.
- Pologne* : Alexandre Belitska, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Varsovie, 5/2 Słuzewska. Adresse télégraphique : Exung.
- Roumanie* : le baron Ivain Rubido-Zichy de Zagorje, Zich et Zayk, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Bucarest, 4 strada Boteanu. Adresse télégraphique : Exung.
- Royaume des Serbes, Croates et Slovènes* : le Dr. André Hory, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Belgrade, 70 Zorina-ulica. Adresse télégraphique : Exung.
- Saint-Siège* : le Dr. Antoine Balásy de Belvath, secrétaire de légation. Rome, 26 Via Boncompagni. Adresse télégraphique : Legung.
- Société de Nations* : (Secrétariat roy. hongrois) le Dr. Zoltán Baranyay, secrétaire ministériel. Genève, 4 Chemin de Miremont.
- Suède* : le baron Jules Bornemissza, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire. Stockholm, 32 Narvawägen. Adresse télégraphique : Exung.
- Suisse* : Félix Parcher de Terjékfalva, conseiller de légation, chargé d'affaires. Berne, 9 Thunstrasse. Adresse télégraphique : Exung.
- Turquie* : (Angore, Constantinople) le Dr. Ladislas Tahy de Tahvár et Tarked, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, Constantinople, 436 Grande rue de Péra. Adresse télégraphique : Exung.

Consulats.

- Albanie* : Consul honoraire à Tirana, Kruga Shinjedit. Adresse télégraphique : Exung.
- Allemagne* : Consul à Cologne. 35 rue Richard Wagnerstrasse. Adresse télégraphique : Exung.
- Consul à Hambourg. 48 rue Beneckestrasse. Adresse télégraphique : Exung.
- Consul à Munich. 32 Schönfeldstrasse. Adresse télégraphique : Exung.

Consul honoraire à Breslau. Adresse télégraphique : Exung.
 Consul honoraire à Brême. 4¹/_A rue Martinistrasse. Adresse
 télégraphique : Exung.

Consul honoraire à Leipzig. 1 rue Hugo Lichstrasse. Adresse
 télégraphique : Exung.

Consul honoraire à Magdebourg. 24 rue Otto von Geuriche-
 strasse. Adresse télégraphique : Exung.

Consul honoraire à Stettin. 44 rue Augustastrasse. Adresse
 télégraphique : Exung.

Consul honoraire à Francfort, s/M 130 Avenue Ketten-
 hofweg. Adresse télégraphique : Exung.

Belgique : Consul honoraire à Anvers.

Brésil : Consul honoraire à Sao Paolo. 41 rue du 15 novembre.
 Adresse télégraphique : Exung.

Bulgarie : Consul honoraire à Burgas. 5 rue Tschernomorska-
 ulica. Adresse télégraphique : Exung.

Vice-consul honoraire à Roustchouck. Adresse télégraphi-
 que : Exung.

Consul honoraire à Varna.

Canada : Consul général à Montréal, Queb., Drummond Building,
 Room 610. Adresse télégraphique Exung.

Danemark : Consul honoraire à Copenhague. Laxegade 8. Adresse
 télégraphique : Exung.

Dantzic : Consul honoraire. 8 rue Joppengasse.

Égypte : Consul général honoraire à Alexandrie. 2 rue Pharaon.
 Adresse télégraphique : Exung.

Espagne : Consul honoraire à Barcelone. Granvia Layetana 4.
 Adresse télégraphique —.

Ésthonie : Consul honoraire à Revel (Tallin). Neue Promenade 11.
 Adresse télégraphique : Katung.

États-Unis de l'Amérique du Nord : Consul général à New-York,
 N. Y. 25 Broadway. Adresse télégraphique : Exung.

Consul à Chicago Ill. 440 South Dearborn Street. Room
 505. Adresse télégraphique : Exung.

Consul à Cleveland O. 750 Prospect Ave. Rooms, 201 à
 203. Adresse télégraphique : Exung.

Consul à Pittsburg, Pa. Mc. Cance Block. Adresse télé-
 graphique : Exung.

- Finlande*: Consul honoraire à Helsingfors. Erottajakatu 4. Adresse télégraphique: Exung.
- France*: Consul honoraire à Cherbourg. 9 rue Noel. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul honoraire au Havre. 10 rue de Phalsbourg. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul honoraire à Lyon. 2 place de la Miséricorde. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul honoraire à Marseille. 51 rue Sylvabelle. Adresse télégraphique: Exung.
- Grande-Bretagne*: Consul honoraire à Manchester. 5 Beaver Street.
 Consul honoraire à Glasgow. 54 George Square. Adresse télégraphique: Exungla.
 Consul honoraire à Southampton.
- Grèce*. Consul honoraire à Salonique. Adresse télégraphique: Exung.
- Italie*: Consul à Trieste. 13 Via Vincenzo Bellini. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul à Milan. 16 Viale Monte Santo. Adresse télégraphique: Exung.
 Pro-consulat à Fiume. 2 Via Giuseppe Giusti. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul honoraire à Venise. Campiello „Flaminio Corner“ 5599. Adresse télégraphique Exung.
 Consul honoraire à Palerme. 209 Corso Olivuzza. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul honoraire à Naples. 28 Via Flavio Gioia. Adresse télégraphique: Exung.
 Consul honoraire à Turin.
- Lettonie*: Consul honoraire à Riga. 34 rue Grosse Sandstrasse. Adresse télégraphique: Exung.
- Lithuanie*: Consul honoraire à Kowno (Kaunas). Duonelaicio 7/A gatve. Adresse télégraphique: Exung.
- Luxembourg*: Consul honoraire à Luxembourg. 53 rue Josefstrasse. Adresse télégraphique: Exung.
- Norvège*: Consul honoraire à Oslo. Adresse télégraphique: Exung.
- Pays-Bas*: Consul général honoraire à Amsterdam. Heerengracht 206. Adresse télégraphique: Exung.

Consul honoraire à Rotterdam, Wijnhaven 91. Adresse télégraphique : Exung.

Roumanie : La légation hongroise a un bureau de passe-ports à Kolozsvár (Cluj), Hôtel Central. Adresse télégraphique : Exung.

Suède : Consul honoraire à Göteborg. Drottningatan 35. Adresse télégraphique : Exung.

Consul honoraire à Malmö. Posthuset Norra ingången. Adresse télégraphique : Exung.

Suisse : Consul général honoraire à Zurich. 102 rue Bahnhofstrasse. Adresse télégraphique : Exung.

Principales Autorités judiciaires et politiques à Budapest.

Haute Cour des Comptes. II^e arr. 81 rue Fő-utca.

Haute Cour Administrative. I^{er} arr. 49 rue Uri-utca.

Autorités ecclésiastiques.

Archevêché cath. rom. II^e arr. 62 rue Uri-utca.

Paroisse cath. grecque. II^e arr. 9 et 10 place Szegényház-tér.

Bureau du diocèse calviniste. IX^e arr. 28 rue Ráday-utca.

Mission ecclésiastique écossaise. VI^e arr. 49 rue Vörösmarty-utca.

Bureau du diocèse luthérien. IV^e arr. 4 et 5 place Deák Ferenc-tér.

Bureau du diocèse grec-oriental. I^{er} arr. 14 rue Döbrentey-utca.

Paroisse macédonienne-grecque (grecque-orientale). IV^e arr. 3 et 4 place Petőfi-tér.

Bureau du diocèse unitaire. V^e arr. 4 rue Koháry-utca.

Bureau national Juif. V^e arr. 27 rue Arany János-utca.

Paroisse des baptistes. VIII^e arr. 12 rue Kistemplom-utca.

Église méthodiste. VI^e arr. 5 rue Felső Erdősor.

Mosquée mahométane.

Institutions de culture.

Musées.

Musée National Hongrois. VIII^e arr. 14 boulevard Múzeum-körút, (le bâtiment renferme la bibliothèque, les collections d'archéologie, de numismatique, de zoologie, de minéralogie,

enfin la collection préhistorique. La collection de botanique se trouve V^e arr. 2 rue Akadémia-utca, la collection ethnographique dans le Palais de l'Industrie, au Bois de la Ville).

Musée technologique industriel. VIII^e arr. 6 boulevard József-körút.

Musée de l'Art appliqué. IX^e arr. 33 Avenue d'Üllői-út.

Musée de l'Agriculture, sur l'île Széchenyi, au Bois de la Ville.

Musée social. VI^e arr. 3 rue Eötvös utca.

Musée des Communications. Rue Hermina-út. Bois de la Ville.

Musée de la Capitale, au Bois de la Ville.

Musée Pelőfi (contenant les reliques du poète). VI^e arr. 2 rue Bajza-utca.

Musée de l'art industriel George Ráth. VI^e arr. 12 Avenue Vilma királynő-út.

Musée de criminologie. V^e arr. rue Markó-utca.

Musée du comte Eugène Zichy. VI^e arr. 62 rue Rózsa utca.

Musée de François Hopp, pour l'extrême-orient. VI^e arr. 103 Avenue d'Andrássy-út.

Musée commémoratif de la Reine Elisabeth. I^{er} arr. Forteresse, Palais-Royal.

Musée Ernst. VI^e arr. 8 rue Nagymező-utca.

Musée National des Beaux-Arts. VI^e arr. 41 rue Aréna-út.

Salle d'exposition Nationale, au Bois de la Ville.

Galerie de portraits historiques. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Salon National. V^e arr. place Erzsébet-tér.

Bibliothèques publiques.

Bibliothèque de l'Académie des Sciences. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Bibliothèque de l'Université. IV^e arr. 2 place Ferenciek-tere.

Bibliothèque Nationale Széchenyi. VIII^e arr. 14 et 16 boulevard Múzeum-körút.

Bibliothèque Municipale IV^e arr. 10 rue Károlyi-utca. (Avec nombreuses succursales dans les divers quartiers de la capitale).

Bibliothèque de l'Office de Statistique. II^e arr. 5 et 7 rue Keleti Károly-utca.

Bibliothèque municipale pédagogique. VIII^e arr. place Mária Terézia-tér.

Bibliothèque des Aveugles. VII^e arr. 5 rue Ida-út.

Théâtres.

Opéra royal hongrois. VI^e arr. 22 avenue d'Andrássy-út.

Théâtre National. VIII^e arr. 27 Avenue Rákóczi-út.

Théâtre Municipal. VIII^e arr. place Tisza Kálmán-tér.

Théâtre de la Forteresse. I^{er} arr. rue Színház-utca.

Théâtre de la Gaité. V^e arr. boulevard Lipót-körút.

Théâtre Royal. VII^e arr. 71 rue Király-utca.

Théâtre Hongrois. VIII^e arr. 62 rue Wesselényi-utca.

Théâtre de la Cité. IV^e arr. 6 rue Petőfi-utca.

Théâtre de la Renaissance. VI^e arr. 22 rue Nagymező-utca.

Vaudevilles. VI^e arr. rue Nagymező-utca.

Théâtre Louise Blaha. VI^e arr. 35 rue Szerecsen-utca.

Théâtre Andrássy. VI^e arr. 69 avenue d'Andrássy-út.

Théâtre d'Été. I^{er} arr. place Krisztina-tér.

Théâtre de Budapest. VI^e arr. Bois de la Ville.

Sociétés scientifiques et littéraires.

Académie Hongroise des Sciences. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Société Kisfaludy. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Société Petőfi. V^e arr. 10 rue Szemere-utca.

Société Hongroise d'Histoire Naturelle. VIII^e arr. rue Szentkirályi-utca.

Société Hongroise des Études Historiques. I^{er} arr. Archives Nationales.

Société de Physique et des Mathématiques. VIII^e arr. rue Szentkirályi-utca.

Société Hongroise des Ingénieurs et des Architectes. IV^e arr. rue Reáltanoda-utca.

Société Hongroise de Statistique. II^e arr. 5/B rue Tudor-utca.

Société hongroise pour les Affaires Étrangères. V^e arr. Parlement.

Société Hongroise des Belles-Lettres. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Société Hongroise du Droit. V^e arr. rue Szemere utca.

Société Hongroise de Philologie. VIII^e arr. 8 boulevard Múzeum-körút.

Société Hongroise de Philosophie. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Société Hongroise de Mythologie.

Société Géographique Hongroise. VIII^e arr. 8 boulevard Múzeum-körút.

Société des Linguistes Hongrois. V^e arr. 2 rue Akadémia-utca.

Société Médicale et Chirurgicale Hongroise. VIII^e arr. rue Szentkirályi-utca.

Académie Saint-Étienne. VIII^e arr. 20 rue Szentkirályi-utca.

Association littéraire Protestante. IX^e arr. place Kálvin-tér.

Société Hongroise pour la Science Héraldique et Généalogique. VIII^e arr. 8 boulevard Múzeum-körút.

Association Hongroise de Numismatique. VIII^e arr. 14 boulevard Múzeum-körút.

Société Ethnographique Hongroise. V^e arr. 6 rue Hold-utca.

Société Touranienne. VIII^e arr. 8, boulevard Múzeum-körút.

Société Lafontaine. VIII^e arr. 3 place Sándor-tér.

Société Kőrösi-Csoma. VIII^e arr. 14 boulevard Múzeum-körút.

Établissements de l'Instruction Publique.

Université Pierre Pázmány. IV^e arr. 4 rue Egyetem-utca.

1. Faculté de théologie.
2. Faculté de droit et des sciences sociales.
5. Faculté de médecine.
4. Faculté de philosophie.

École Polytechnique Joseph. I^{er} arr. 4 place Gellért-tér.

1. Faculté d'architecture.
2. Faculté des constructions de machines.
3. Faculté de chimie.
4. Faculté d'économie nationale.

Faculté de l'Université pour les sciences agricoles. IV^e arr. 23 rue Szerb-utca.

École supérieure vétérinaire. VII^e arr. 23 rue Rottenbiller-utca.

École supérieure des Beaux-Arts. VII^e arr. 71 avenue d'Andrássy-út.

École supérieure Nationale de Musique. VI^e arr. 12 place Liszt Ferenc-tér.

École supérieure de l'Art appliqué. IX^e arr. avenue d'Üllői-út.

Académie Nationale de l'Art dramatique. VIII^e arr. 21 avenue Rákóczi-út.

École normale supérieure d'instituteurs. I^{er} arr. 13 rue Győri-út.

École normale supérieure d'institutrices Élisabeth. VII^e arr. 91 rue István-út.

Écoles supérieures et secondaires de commerce, gymnases (pour garçons et pour jeunes filles), écoles réales, écoles bourgeoises, écoles primaires, écoles maternelles et différentes écoles professionnelles.

Tribunaux.

Curie royale Hongroise, (Cour de Cassation). V^e arr. 12 place Országház-tér.

Table royale Hongroise (Cour d'Appel) de Budapest. V^e arr. 12 place Országház-tér.

Tribunal du Travail. V^e arr. 1 rue Akadémia-utca.

Tribunal royal de Budapest. V^e arr. 14 rue Alkotmány-utca.

Tribunal du district Budapest. II^e arr. 70 rue Fő-utca.

Barreau de Budapest. V^e arr. 10 rue Szemere-utca.

Conseil de l'ordre à Budapest. V^e arr. 14 rue Dorottya-utca.

Établissements scientifiques.

Institut Zoologique. II^e arr. 4 rue Kitaibel Pál-utca.

Institut Géographique Lorédan Eötvös. VIII^e arr. 7 rue Eszterházy-utca.

Institut Entomologique. II^e arr. rue Kitaibel Pál-utca.

Institut Géologique. VII^e arr. 14 avenue Stefánia-út.

Établissement pour l'étude de la laine. II^e arr. 15 rue Döbrői-út.

Institut météorologique et géomagnétique. II^e arr. 1 rue Kitaibel Pál-utca.

Établissement pour l'étude de la soie. II^e arr. 2 rue Kitaibel Pál-utca.

Institut des recherches chimiques. II^e arr. 24 rue Keleti Károly-utca.

Institut d'Ampélographie. II^e arr. 15 rue Döbrői-út.

Institut Ornithologique. II^e arr. 15 rue Döbrői-út.

Établissement pour recherches ichto-biologiques. VII^e arr. 29 rue Aréna-út.

Établissement pour l'étude de la jute et du chanvre. II^e arr. 15 rue Döbrői út.

Établissement pour recherches botaniques. II^e arr. 15 rue Döbrői-út.

Établissements industriels et commerciaux.

Bourse d'effets à Budapest. V^e arr. 17 place Szabadság-tér.

Chambre du Commerce et de l'Industrie à Budapest. V^e arr. 6 Szemere-utca.

Musée Commercial. V^e arr. 3 rue Akadémia-utca.

Caisse d'Épargne Postale roy. Hongroise. V^e arr. 4 rue Hold-utca.

Bureau roy. Hongrois des Brevets. VII^e arr. 19 boulevard Erzsébet-körút.

Inspectorat général des chemins de fer et de la Navigation. II^e arr. 7 rue Lánchíd-utca.

Chemins de fer roy. hongrois de l'État :

Direction Générale. VI^e arr. 73 avenue d'Andrássy-út.

Direction de la section Budapest. VIII^e arr. 103 Avenue Kerepesi-út.

S. A. des Chemins de fer Danube-Save-Adriatique. I^{er} arr. 19 rue Mészáros-utca.

S. A. des chemins de fer de Győr à Sopron et à Ebenfurth. II^e arr. 1 place Szilágyi Dezső-tér.

S. A. roy. Hongroise de Navigation fluviale et Maritime. V^e arr. 11 rue Mária Valéria-utca.

Bureau de ville des Chemins de fer de l'État. V^e arr. place Vigadó-tér.

Autres bureaux publics importants.

Office trigonométrique. II^e arr. 34 rue Fő-utca.

Offices des constructions de l'État à Budapest. IV^e arr. 6 rue Semmelweis-utca.

Inspectorat fluvial. V^e arr. 11 place Országház-tér.

Commission gouvernemental pour le Port commercial et industriel de Budapest. I^{er} arr. 4 place Döbrentei-tér.

Administration fluviale national. V^e arr. 11 place Országház-tér.

- Institut National d'Émission.* V^e arr. 8 place Szabadság-tér.
Administration Centrale des Mines. II^e arr. 34 rue Fő-utca.
Direction Centrale de la régie des Tabacs. II^e arr. 13 rue Iskola-utca.
Direction des Finances à Budapest. IX^e arr. Doune Centrale.
Direction des Finances du district Budapest. V^e arr. 8 et 10 rue Szalag-utca.
Bureau central des droits et des taxes. IX^e arr. 8 place Fővám-tér.
Inspecteur général des Douanes de la capitale. IX^e arr. Douane Centrale.
Douane. IX^e arr. 8 Fővám-tér.
Direction des Postes et Télégraphes à Budapest. IV^e arr. 13 rue Petőfi-utca.
Direction des Postes et Télégraphes du district Budapest. VI^e arr. 7 rue Szerecsen-utca.
Direction des Téléphones à Budapest. VIII^e arr. 17 place Mária Terézia-tér.
 Police de l'État :
Préfecture. V^e arr. 7 Place Ferencz József-tér.
Bureau de passe-port. V^e arr. 5 rue Béla-utca.
Bureau de présentation des Étrangers. V^e arr. 5 place Ferencz József-tér.
Mairie générale. IV^e arr. Hôtel de Ville.
Établissement municipal industriel de l'approvisionnement. IX^e arr. 58 rue Soroksári-út.
Office municipal de Statistique. IV^e arr. 80 rue Váci-utca.
Office Central de Statistique. II^e arr. 5 et 7 rue Keleti Károly-utca.
Archives Nationales. I^{er} arr. place Bécsikapu tér.
Bourse National du Travail. VIII^e arr. 33 rue József-utca.

Première Société de Navigation sur le Danube

Fondée en 1872. — Capital social 229.162,500 cour.

I. Transport des voyageurs : Service journalier et régulier de bateaux rapides entre Vienne et Linz, service de bateaux-express entre Vienne et Giurgiu, service de bateaux-poste entre Vienne et Budapest avec des bâtiments de luxe. Service régulier de bateaux-salons entre Passau—Linz et Budapest—Mohács. — **II. Transport des marchandises :** sur le Danube entre Regensbourg et Sulina, sur la Tisza, la Drave et le canal de la Béga. Entrepôts à Regensbourg, à Linz et à Vienne. S'adresser pour toutes informations à la Direction (Vienne, III^e arr. 1 rue Hintere Zollamtstrasse) et à la Direction du trafic à Budapest (V^e arr. 3 quai Rudolf-rakpart) Téléphone 00000000000000000000 158-06 et 107-08. 00000000000000000000

Maisons de commerce les plus importants de Budapest.

Banques et Caisses d'Épargne.

- Angol-Magyar Bank Részvénytársaság, V.,** Vilmos császár-út 32.
Téléphone 73—37, 73—39. Adresse télégraphique „Coloniale“.
- Anglo-Austrian Bank Ltd. V.,** Fürdő-utca 6. Téléphone 74—83, 74—85.
- Belvárosi takarékpénztár r.-t. IV.,** Petőfi Sándor-utca 2. Téléphone
158—91, 158—92.
- Lipótvárosi takarékpénztár r.-t. V.,** Vilmos császár-út 36/38. Télé-
phone 91—46.
- Budapesti giró- és pénztáregylet r.-t. V.,** Nádor-utca 27. Télé-
phone 119—37.
- Budapesti iparbank r.-t. IV.,** Eskü-tér 8. Téléphone: József 62—33,
József 150—48. Adresse télégraphique „Therma“.
- Budapesti takaré- és vásárpénztár r.-t. IX.,** Soroksári-út 58.
Téléphone: József 138—82.
- Egyesült budapesti fővárosi takarékpénztár. V.,** Dorottya-utca 4.
Téléphone 55—52, 72—18.
- Iparbank r.-t. V.,** Deák Ferenc-utca 16/18. Téléphone 20—27, 20—28.
- Fabank részvénytársaság. V.,** Nádor-utca 21. Téléphone 158—60,
158—61.
- Földhitelbank részvénytársaság. V.,** Hold-utca 1. Téléphon 138—90,
138—91.
- Fővárosi bank- és váltóüzlet r.-t. V.,** Dorottya-utca 4. Téléphone
171—51, 130—29.
- Fővárosi kereskedelmi bank r.-t. VII.,** Rombach-utca 16. Téléphone:
József 32—37.
- „Gaea“ Mezőgazdasági, Ipari és Kereskedelmi r.-t. VI.,** Gróf
Zichy Jenő-utca 19. Téléphone 179—80.

- Hazai Bank r.-t.** V., Harmincad-utca 6. Téléphone 61—01, 61—02.
- „Hermes“ Magyar Általános Váltóüzlet Részvénytársaság.**
IV., Petőfi Sándor-utca 5. Telefono 54—12, 54—13.
- Hungária bank r.-t.** IV., Petőfi Sándor-utca 18. Téléphone 73—83, 73—84.
- Keleteurópai forgalmi bank r.-t.** IV., Eskü-út 6. Téléphone 96—26, 159—94.
- Kisbirtokosok országos földhitelintézete.** V., Géza-utca 2. Téléphone 33—16.
- Lloyd bank részvénytársaság.** V., Nádor-utca 9. Téléphone 103—34, 103—35.
- Ingatlanbank r.-t.** IV., Deák Ferenc-utca 17. Téléphone 135—86.
- Magyar Általános Hitelbank.** V., József-tér 2—4. Téléphone 27—10.
- Magyar általános takarékpénztár r.-t.** V., József-tér 14. Téléphone 93—63, 93—64.
- Magyar-cseh iparbank részvénytársaság.** V., Nádor-utca 6. Téléphone 176—50, 176—51.
- Magyar forgalmi bank r.-t.** V., József-tér 5. Téléphone 151—46, 151—47.
- Magyar földhitelintézet, (Credit Foncière de Hongrie).** V., Bálvány-utca 7. Téléphone 51—72, 51—73.
- Magyar-hollandi biztosító r.-t. és Gazdasági részvénytársulat.**
VIII., Üllői-út 2/4. Téléphone : József 98—61.
- Magyar Jelzálog Hitelbank.** V., Nádor-utca 7. Téléphone 73—30, 73—31.
- Magyar kereskedelmi hitelbank r.-t.** V., Erzsébet-tér 18. Téléphone 109—20, 109—21.
- Magyar kereskedelmi Mercur r.-t.** VI., Andrassy-út 57. Téléphone 131—09.
- Magyar Leszámitoló és Pénzváltó Bank.** IV., Dorottya-utca 6. Téléphone 53—71.
- Mercur váltóüzleti részvénytársaság.** V., Fürdő-utca 3. Téléphone 38—72, 42—74.
- Magyar-német bank r.-t.** VII., Rákóczi-út 18. Téléphone : József 81—06, József 131—34.
- Magyar-Olasz Bank (Banque Italo Hongroise).** V., Nádor-utca 16—18. Téléphone 152—80.
- Magyar Országos Központi Takarékpénztár.** IV., Deák Ferenc-utca 7. Téléphone 11—16, 11—18.
- Magyar Városi Bank.** V., Zrinyi-utca 7. Téléphone 151—39.

Mercator bank és kereskedelmi r.-t. IV., Városház-utca 14. Téli-
phone 172—12.

Magyar Takarékpénztárak Központi Jelzálogbankja részvénytársaság. V., Tükkör-utca 4. Téli-
phone 34—38.

Nemzeti Hitelintézet Részvénytársaság. VI., Vilmos császár-út 25.
Téli-
phone 27—56, 135—80.

Nemzeti pénzváltó részvénytársaság. V., Vörösmarty-tér 1. Téli-
phone 36—93, 163—40.

Nemzeti Takarékpénztár és Bank r.-t. IV., Károly-körút 20. Téli-
phone 18—72, 118—72.

Országos iparbank részvénytársaság. V., Ferenc József-tér 6.
Téli-
phone 111—70, 131—65.

Pesti hazai első takarékpénztár-egyesület. IV., Deák Ferenc-utca 5.
Téli-
phone 72—68, 72—69.

Pesti Magyar Kereskedelmi Bank. V., Fürdő-utca 2. Téli-
phone 73—67.

<p>S. A. D'</p> <p>EXPORTATION ET D'IMPORTATION INTERNATIONALES À BUDAPEST</p> <p>FONDÉE PAR LA BANQUE DE CRÉDIT GÉNÉRALE HONGROISE</p> <p>VIE ARR. 7 BOULEVARD VILMOS CSÁSZÁR-ÚT</p> <p>Capital social: 1,200.000,000 cour. — Adresse télégraphique: Interrexim.</p>

Sociétés d'Assurances.

Adriai biztosító-társulat. V., Erzsébet-tér 9/10. Téli-
phone 115—21,
115—22.

Anker biztosító-társaság. VI., Deák Ferenc-tér 6. Téli-
phone 17—07.

Első keresztény biztosító-intézet r.-t. IV., Fővám-tér 2. Téli-
phone:
József 65—43.

Első magyar általános biztosító-társaság. IV., Vigadó-tér 1.
Téli-
phone 73—89, 73—90.

Európai áru- és poggyászbiztosító r.-t. V., Eötvös-tér 2. Téli-
phone
181—51.

Foncière általános biztosító-intézet. V., Sas-utca 10. Téli-
phone
73—32, 73—33.

- Gazdák biztosító-szövetkezete.** IX., Üllői-út 1. Téléphone: József 99—57.
- Hazai általános biztosító r.-t.** IV., Papnövelde-utca 10. Téléphone: József 149—52.
- Hungária általános biztosító részvénytársaság.** VII., Károly-körút 3. Téléphone: József 116—33, 116—34.
- Középeurópai szállítmány és viszontbiztosító r.-t.** V., Mária. Valéria-utca 19. Téléphone 124—58.
- Magyar-francia biztosító részvénytársaság.** IV., Vigadó-tér 1. Téléphone 73—92, 81—76.
- Magyar-hollandi biztosító r.-t. és Hollandi életbiztosító r.-t.** VIII., Üllői-út 2/4. Téléphone: József 98—61.
- Magyar jég- és viszontbiztosító r.-t.** V., Nádor-utca 5. Téléphone 38—25.
- Nemzeti általános biztosító r.-t. és Első biztosító-intézet katonai szolgálat esetére.** VII., Károly-körút 3. Téléphone: József 116—30.
- Nemzeti balesetbiztosító r.-t.** V., Nádor-utca 28. Téléphone: József 21—25.
- New-York életbiztosító-társaság és Első magyar általános biztosító-társaság.** IV., Vigadó-tér 1. Téléphone 190—73.
- Triesti általános biztosító-társulat (Assicurazioni Generali).** V., Dorottya-utca 10. Téléphone 104—31, 104—32.

Établissements sidérurgiques, constructions de machines, usines électriques.

- Berndorfi fémárúgyár, Krupp Arthur r.-t.** IV., Váci-utca 4. Téléphone 12—89.
- Fehér Miklós gépgyár r.-t.** V., Váci-út 34. Téléphone 99—49.
- Felsőmagyarországi bánya- és kohómű r.-t.** V., Akadémia-utca 3. Téléphone 16—62, 80—30.
- Fodor Béla és fia lakatosárú, vasszerkezeti és csavargyár r.-t.** V., Révész-utca 9. Téléphone 19—19.
- Felten és Guillaume kábel-, sodrony- és sodronykötélgyár r.-t.** I., Budafoki-út 60.
- Ganz és Társa—Danubius gép-, vagon- és hajógyár r.-t.** X., Kőbányai-út 31. Téléphone: József 5—04.
- Gép és vasútfelszerelési gyár r.-t.** Kistarcsa. Téléphone: József 32—18.

- Hofherr-Schrantz és Clayton-Schuttleworth r.-t.** VI., Vilmos császár-út 57. Téléphone 11—85, 26—68.
- Kaszab-féle csavar- és vasárúgyár r.-t.** VI., Bence-utca 3/5. Téléphone 22—62.
- Kühne mezőgazdasági gépgyár r.-t.** VI., Vilmos császár-út 59. Téléphone 38—43, 182—36.
- Lang L. gépgyár.** V., Váci-út 152/156. Téléphone 131—33.
- Lemezárúgyár r.-t.** VI., Forgách-utca 20. Téléphone 71—09, 186—07.
- Dr. Lipták és Társa építési és vasipari r.-t.** Pestszentlőrinc. Téléphone : József 89—14.
- Magyar acélárúgyár r.-t.** VI., Váci-út 95. Téléphone 14—88, 160—22.
- Magyar Általános Gépgyár r.-t.** Mátyásföld. Téléphone : József 26—06.
- Magyar-belga fémipargyár r.-t.** VI., Hungária-út 115/117. Téléphone 103—50, 103—51.
- Országos Vaskereskedelmi r.-t.** V., Mérleg-utca 11. Téléphone 87—33.
- Magyar fém- és lámpaárúgyár részvénytársaság.** X., Gergely-utca 27. Téléphone : József 91—01.
- Magyar gázizzófény részvénytársaság (Auerfény).** VI., Vilmos császár-út 3. Téléphone 16—50.
- Magyar Radiátor-gyár részvénytársaság.** IX., Üllői-út 55. Téléphone József 40—26.
- Magyar vasúti forgalmi r.-t.** V., Tükör-utca 3. Téléphone 170—50.
- Mezőgazdasági és ipari gépkereskedelmi r.-t.** V., Balaton-utca 12. Téléphone 92—29.
- Oeti Antal vasöntőde és gépgyár r.-t.** X., Asztalos Sándor-út 9. Téléphone : József 8—32.
- Rimamurány-Salgótarjáni vasmű r.-t.** V., Nádor-utca 56. Téléphone 2—01.
- Schlick-Nicholson gép-, vagon- és hajógyár r.-t.** VI., Váci-út 45. Téléphone 74—16.
- Präcisios szerszám- és gépgyár részvénytársaság.** IX., Gyep-utca 37. Téléphone : József 5—87.
- Rex Lloyd motorcsónakgyár r.-t.** V., Népsziget. Téléphone 16—55.
- Stadler Mihály sodronyszövet-, fonat- és vasárúgyár r.-t.** VI., Teréz-körút 41. Téléphone 3—71, 147—79.
- Teudloff-Dittrich szivattyú- és gépgyár r.-t.** Kispest. Téléphone : József 90—02.

„Tudor“ akkumulátorgyár r.-t. VI., Váci-út 137/139. Téléphone 19—18, 19—50.

Unió magyar villamossági r.-t. V., Rudolf-tér 6. Téléphone 156—25, 156—26.

Unio műszaki és gépforgalmi r.-t. V., Vilmos császár-út 72. Téléphone 143—63.

Csáky László gróf prakfalvi vas- és acélgyár r.-t. IX., Csillag-utca 4. Téléphone : József 21—13.

Weisz Manfréd vasgyár. Csepel. Bureau: IV., Mária Valéria-utca 17. Téléphone 10—81.

Ganz-féle villamossági r.-t. II., Lövház-utca 39. Téléphone 72—46.

<p>Hajós és Szántó Usine Electrique Societé Anonyme</p> <p><i>Fabrication en masse de material d'installation électrique, des appareils électriques, des instruments, des compteurs, construction du tableau de distribution etc. etc.</i></p>	<p>Budapest Bureaux et depot : VI., Szerecsen-u. 7-9 Usine : I., Daróczi-út 1. Adresse télégraphique: Relais Budapest.</p>
---	--

Albert Sodemann, entreprise technique et électrique, Budapest, I., Alag-utca 1.

Ungarische Wolfram-Lampnenfabrik Johann Kremenczky A.-G. VI., Váci-út 74.

Farkasvölgyi A.-G. für Elektro und Allgemeine Technik. VI., Podmaniczky-utca 35.

Ungarische Brown-Boveri Werke Elektricitäts A.-G. VI. ker. Podmaniczky-utca 27.

Stefan Zaoral Messerfabrik, Rasiermesserschleiferei. VIII., Baross-utca 1.

Louis Hochmann, Premier Établissement National Privilégié pour la fabrication de meubles en métal et en fer. VII., Erzsébet-körút 4.

S. A. des Fabriques de meubles de fer et de cuivre jaune réunies. Meubles en fer et en cuivre jaune. Voitures d'enfant.

Fabriques de trieurs.

STAHEL & LENNER S. A. de fabrication de trieurs et de perforateurs.

VI^e arr. 44 rue Országbiró-utca.

D'occupe depuis 1894 prépondéramment de la fabrication de plaques de fer perforées de trieurs, installations de trieurs pour tous les usages possibles, comme pour épurer les grains de blé, de tréfle et de vesce, le riz, le millet, la vesce, les fèves, les pois etc. Plâques et cylindres perforés pour séparer le charbon et les pierres, pour la fabrication du sucre, etc.

Usines chimiques.

Bihar-Szilágyi olajipar részvénytársaság és „Olea“ részvénytársaság. V., Nádor-utca 23. Téléphone 55—56.

Dr Bayer & Co. IX, Rákos-utca 17.

Boda, Herz et Cie. Fabrique chimique. Enches. VI, Podmaniczky-utca 45.

Brázay Kálmán sóborszesz és szappangyár r.-t. VIII., Üllői-út 66/a.
Téléphon : József 48—76.

Dr. Leo Egger & I. Egger, Fabrik pharmaceutischer und chemischer Artikel. VI. Révay-utca 12.

Gyufaárusító Részvénytársaság BUDAPEST, Andrássy-út 102.

*Société Anonyme pour la vente d'Allumettes, Budapest, Avenue d'Andrássy 102.
Aktien-Gesellschaft für Zündwaren-Verkauf, Budapest, Andrassy-Strasse Nr. 102.*

Etablissement chimique „Imperial“ S. A. Budapest

Bureau central et dépôt: IX^e arr. 32 rue Márton-utca.
Usine: X^e arr. 1 et 3 rue Szlávy-utca

Produits: articles de goudron, tels que poix spéciales pour cordonniers, forgerons, brosiers, poix blanche et poix pour câbles. Articles d'exportation très importants: naphthaline blanche écailleuse, poix de briquetage, huile à moteurs et à l'imprégnation de traverses. — La maison avait exporté jusqu'à présent des quantités considérables de ces derniers articles particulièrement vers les Balkans. Ses matières de briquetage sont en usage dans, les exploitations de briquettes de charbon les plus importantes, ainsi dans celle des chemins de fer de l'État, □□□□ de la S. A. Générale Hongroise des Houillères etc. □□□□

Hangya-Ipar R.-T. Bureau: VIII., Baross-utca 13. Usine: Albertfalva.
Téléphone: József 112—52.

Dr. Keleti és Murányi vegyészeti gyár r.-t. Újpest. Váci-út 59.
Téléphone 47—88.

„Klotild“ első magyar vegyipari részvénytársaság. V., Deák
Ferenc-utca 18. Téléphone 16—46.

Kőolajfinomítógyár r.-t. (fiumei). V., Dorottya-utca 5/7. Téléphone
74—81.

**Magyar Mezőgazdasági Vegyipari r.-t. és Magyaróvári ipar-
telepek r.-t.** V., Sas-utca 27. Téléphone 110—44.

Nemzeti kátrány-, ásványolaj és vegyi ipar r.-t. VI., Munkácsi-
utca 3. Téléphone 163—34.

Olajipar-társaság. VI., Andrassy-út 12. Téléphone 11—62, 141—27.

Olajművek r.-t. V., Báthori-utca 5. Téléphone 8—22, 57—68.

Chinoin gyógyszer és vegyészeti termékek gyára r.-t. Újpest.
Tó-utca 5. Téléphone 163—36.

„Diana“ kereskedelmi r. t. VII., Angol-utca 19. Téléphone: József
113—02.

Első pesti spodium- és enyvgyár r.-t. V., Vilmos császár-út 22.
Téléphone 190—01, 190—02.

Flóra első magyar stearingyertya- és szappangyár r.-t. IX. ker.
Soroksári-út 33. Téléphone: József 19—17.

Hazai Kőolajipar Részvénytársaság. VI., Andrassy-út 12. Téléphone
18—20, 50—84.

Hungária műtrágya-, kénsav- és vegyipari r.-t. V., Fürdő-utca 8.
Téléphone 39—57, 102—71.

Ferdinand Neruda, maison d'articles pharmaceutiques en gros.
IV., Kossuth Lajos-utca 10.

S. A. „NAXOS“, FABRIQUE D'ARTICLES EN ÉMERI.

BUDAPEST—BUDAFOK

2 Avenue Fehérvári-út. — Fondée en 1904. — Téléphone: Budafok 56. — Adresse
télégraphique: Naxos à Budafok. — Compte-courant à la Caisse d'Épargne Centrale
Nationale Hongroise. Direction: le Dr. François Chorin Fils, directeur général de la
S. A. des Houillères de Salgótarján, le chevalier Dr. Victor Bauer (Brunn), le Dr. An-
toine Heinrich (vice-président), le Dr. Ernest Madarász et Victor Scholz. Administrateur:
Alexandre Horváth. — Développement de l'usine: 16,000 mètres carrés, avec établis-
sement spécial de force motrice de 300 chevaux: la fabrique renferme le moulin poul-
vérisateur à minéraux le plus grand et le plus moderne du pays. — Produits: toile
à l'émeri, papier à l'émeri, papier de verre, papier à corindon, grains de polissage
et tambours à émeri pour toutes les branches d'industrie. — Médaille d'or de
l'Etat de l'Exposition Nationale sidérurgique et métallurgique à Budapest 1906.

Minoterics.

- Concordia gőzmalom r.-t.** IX., Soroksári-út 24. Téléphone: József 50—54, József 50—55.
- Első budapesti gőzmalmi r.-t.** V., Szemere-utca 17. Téléphone 72—04, 72—05.
- Erzsébet gőzmalom társaság.** III., Zsigmond-utca 55. Téléphone 44—22, 160—31.
- Gizella gőzmalom r.-t.** IX., Soroksári-út 16. Téléphone: József 50—33, József 50—34.
- Haggenmacher Henrik gőzmalma.** V., Katona József-utca 2/b. Téléphone 26—31.
- Hungária egyesült gőzmalmok r.-t.** IX., Soroksári-út 48. Téléphone: József 18—69, József 18—70.
- Királymalom. Hedrich és Strausz r.-t.** IX., Soroksári-út 44. Téléphone: József 18—67.
- Lujza gőzmalom r.-t.** III., Kolosy-tér 1. Téléphone 34—35, 41—66.
- Pesti hengermalom társaság.** I., Hengermalom-út 49/51. Téléphone: József 84—28, József 84—27.
- Pesti molnárok és sütők gőzmalom r.-t.** IX., Soroksári-út 12. Téléphone: József 38—80, József 38—81.
- Pesti Victoria gőzmalom.** V., Újpesti-rakpart 22/23.

Sucrerics.

- Ács,** Komárom megye (Ácsi cukorgyár Patzenhofer és Fiai).
- Ercsi,** Fejér megye (Fejérmegyei cukorgyár r.-t.).
- Hatvan,** Heves megye (Hatvani cukorgyár r.-t. Deutsch Ig. és Fia).
- Kaposvár,** Somogy megye (Mezőgazdasági ipar r.-t.).
- Mezőhegyes,** Csanád megye (Mezőhegyesi cukoripar r.-t.).
- Nagycenk,** Sopron megye (Nagycenki cukorgyárak részvénytársulata).
- Óbuda,** Pest megye (Leipzigier Vilmos szesz- és cukorgyára r.-t.).
- Petőháza,** Sopron megye (Petőházi cukorgyár r.-t.).
- Sarkad,** Bihar megye (Alföldi cukorgyár r.-t.).
- Sárvár,** Vas megye (Vasmegyei cukorgyár r.-t.).
- Selyp,** Nógrád megye (Selypi cukorgyár r.-t.) Centrale: Budapest, V., Zoltán-utca 8.
- Szerencs,** Zemplén megye (Magyar cukoripar r.-t.).
- Szolnok,** Szolnok megye (Szolnoki cukorgyár r.-t.).

Industrie de la bière, de l'eau-de-vie et des liqueurs.

Baróti szeszfinomító, szeszszabadraktár és likörgyár r.-t.

VII., Dohány-utca 98. Téléphone: József 110—40.

Dietrich és Gottschlig r.-t., rum-, likőr- és szeszárúgyár.

X., Füzér-utca 30. Téléphone: József 124—58, József 141—45.

Fővárosi sörfőző r.-t. X., Maglódi-út 47. Téléphone: József 56—80.

József 56—81.

Dreher Antal serfőzdéi r.-t. X., Halom-utca 42. Téléphone: József

58—11, József 58—10

Első magyar részvénytársaság r.-t. VIII., Eszterházy-utca 6. Téléphone:

József 4—29, József 34—01.

Gschwindt-féle szesz-, élesztő-, likőr- és rumgyár r.-t. IX., Ipar-

utca 15—21. sz. Téléphone: József 50—01.

Gottschlig Ágoston r.-t. X., Martinovics-tér 8. Téléphone: József 91—06,

Haggenmacher kőbányai és budafoki sörgyárak részv.-társ.

X., Maglódi-út 25. Téléphone: József 58—70.

Keglevich István gróf utódai r.-t. V., Hold-utca 27. Téléphone 186—16.

Kőbányai polgári serfőző és Szent István-tápszerművek részvény-

társaság. X., Maglódi-út 17. Téléphone: József 58—01.

Krausz-Moskovits egyesült ipartelepek r.-t. VIII., Örömvölgy-

utca 8. Téléphone: József 50—17.

Országos szeszértékesítő részvénytársaság IV., Váci-utca 12.

Téléphone 60—63, 60—64.

Industrie textile.

Goldberger Sám. F. és Fiai részv.-társ. V., Arany János-utca 32.

Téléphone 34—41, 92—54.

Hungária Jaquard-szövőgyár részv.-társ. (Hungaria Jaquard

Weberei A.-G. Kispeszt, Kinizsi-utca 5/7. Téléphone 138—86.

Hungária Kalaptomp és Kalapgyár r.-t. VII., Gizella-út 24. Téléphone:

József 134—58.

Juta és Kenderipar r.-t. Pesterzsébet. Téléphone: József 12—94.

Kartonnyomó-ipar részvénytársaság. III., Lajos-utca 93/95. Télé-

phone 4—99, 115—07.

Kelenföldi ruhagyár r.-t. V., Országház-tér 4. Téléphone 84—43, 111—41.

Magyar kender- és lenipar r.-t., Juta- és kenderipar r.-t. V., Falk

Miksa-utca 26/28. Téléphone 33—39, 34—13.

Magyar pamutipar részvénytársaság. V., Sas-utca 25. Téléphone 34—19, 120—99.

Magyar posztógyár r.-t. V., Mérleg-utca 3. Téléphone 12—05.

Magyar Textilművek, Mautner r.-t. V., Nagykorona-utca 17. Téléphone 35—35.

Nemzeti egyesült textilművek r.-t. VI., Szondi-utca 74. Téléphone 135—42.

„Pannonia” kender- és lenipar részvénytársaság. V., József-tér 8. Téléphone 23—74.

Salvator kötszergyár r.-t. VI., Nagymező-utca 4. Téléphone 11—08.

Első magyar gyapjúmosó és bizományi r.-t. V., Kárpát-utca 9. Téléphone 192—24.

Neumann Simon S. A. IV., Irányi-utca 27.

S. A. GROSS & WEISS *Fabriques de chapeaux et de formes de chapeaux, manufacture de garnitures de chapeaux* **BUDAPEST** III-e arr. 100 avenue Bécsi-út. Dépôt de ville: VI-e arr. 14 rue Podmaniczky-u.

L'établissement fut fondé en 1868 en forme de maison de commerce en gros de garnitures de chapeaux. Plus tard il étendit sa sphère d'activité sur la fabrication de chapeaux et les efforts employés ou développement de l'entreprise furent couronnés par nombreux prix des expositions nationales et étrangères. L'entreprise obtint des succès considérables surtout dans les Etats de l'ancienne Monarchie Austro-Hongroise, en Allemagne, aux Balkans, dans l'Asie Orientale et en Australie. — Elle donne actuellement du travail à vingt-cinq employés et à 180 ouvriers. L'établissement possède 100 chevaux de machines à vapeur, 40 chevaux de moteurs électriques, ses machines ont une surface de chauffe de 170 mètres carrés. La production journalière atteint 150 douzaines de formes de chapeaux et 80 douzaines de chapeaux tout confectionnés. ~~~~~

Mines et briqueteries.

Badacsonyi bazaltbánya r.-t. V., Hold-utca 25. Téléphone 31—42.

Bélapálfalvi portlandcementgyár r.-t. V., Bank-utca 6. Téléphone 53—88, 173—74.

Beocsini cementgyári unió részvénytársaság. V., Alkotmány-utca 10. Téléphone 31—03. 112—63.

Borsodi szénbányák részvénytársasága. V., Zoltán-utca 2/4. Téléphone 149—85.

Egyesült téglá- és cementgyár r.-t. V., Deák Ferenc-utca 6. Téléphone 30—71.

Északmagyarországi egyesített kőszénbánya r.-t. V., Arany János-utca 29. Téléphone 105—70.

Esztergom-szászvári kőszénbánya részvénytársaság. V., Arany János-utca 25. Téléphone 52—80.

- Felsőmagyarországi bánya és kohómű r.-t. (Oberungarische Gruben und Hüttenwerk A.-G.)** V., Akadémia-u. 3.
- Kőbányai gőztéglagyár társulat.** VII., Erzsébet-körút 1. Téléphone: József 8—72.
- Magyar Általános Kőszénbánya r.-t.** V., Zoltán-utca 2—4. Téléphone 149—85.
- Magyar keramiai gyár r.-t.** VIII., József-körút 14. Téléphone: József 20—45.
- Nagybátonyi szénbánya részvénytársaság.** V., Nádor-utca 24. Téléphone 104—90.
- Rimamurány-Salgótarjáni vasmű r.-t.** V., Nádor-utca 36. Téléphone 2—01.
- Sajókondói kőszénbánya r.-t.** IV., Veres Pálné-utca 4. Téléphone: József 151—51.
- Salgótarjáni kőszénbánya r.-t.** V., Arany János-u. 25. Téléphone 52—80.
- Újlaki téglá- és mészégető r.-t.** V., Akadémia-utca 9. Téléphone 74—30, 74—31.
- Unió bányászati és ipari részvénytársaság.** V., Ferencz József-tér 5/6. Téléphone 182—34.
- Magnesit ipari és bányászati részvénytársaság.** V., Dorottya-utca 6. Téléphone 168—53.

Papeteries et Imprimeries.

- Athenaeum irodalmi és nyomdai r.-t.** VII., Erzsébet-körút 7. Téléphone: József 13—91.
- Karl David & Sohn. Schachtel- und Holzpappenfabrik A.-G. I.,** Mészáros-utca 58.
- Franklin-Társulat.** VI., Egyetem-utca 4. Téléphone: József 148—20.
- Hornyánszky Viktor A.-G. Hofbuchdruckerei.** VI., Aradi-utca 14.
- Pátria-nyomda.** IX., Üllői-út 25. Téléphone: József 99—32, József 99—31.
- Pallas irodalmi és nyomdai r.-t.** V., Honvéd-utca 10. Téléphone 5—67, 5—68.
- Pesti könyvnyomda r.-t.** V., Hold-utca 7. Téléphone 33—67, 36—02.
- Rigler József Ede papírnemű r.-t.** VI., Rózsa-utca 55. Téléphone 29—41, 23—43.
- Stephaneum-nyomda r.-t.** VIII., Szentkirályi-utca 28. Téléphone: József 5—63.

Első magyar papírgyár r.-t. V., Rudolf-tér 6. Téléphone 34—77.
Molnár-féle nyomdai műintézet r.-t. VII., Csengeri-utca 6. Téléphone 32—51.

Industrie des cuirs et des chaussures.

Hungária cipőgyár részvénytársaság. VII., Rákóczi-út 6. Téléphone : József 116—29.

Machlup H. fiai első magyar bőrgyár részvénytársaság. IX., Lónyai-utca 37. Téléphone : József 23—93.

Mauthner Testvérek és társai bőrgyár r.-t. VI., Hajós-utca 1. Téléphone 22—45, 28—71.

Pannónia bőrgyár r.-t. Újpest, Váci-út 34. Téléphone 19—03.

Robur cipőgyár részvénytársaság. VII., Dob-utca 94/96. Téléphone : József 63—64.

„Turul” cipőgyár részvénytársaság r.-t. VII., Holló-utca 17. Téléphone : József 128—95.

Merkur cipőgyár r.-t. VI., Dálnok-utca 11. Téléphone 188—13.

Mészárosok bőrgyára r.-t. IV., Károly-körút 10. Téléphone 1—67, 60—02.

M. Margulies & Comp. Maschinenriemenfabrik. V., Véső-utca 3.

Industrie du bois.

Hazai erdőipar r.-t. és Kisküküllővízlgyi faipar r.-t. V., Dráva-utca 16. Téléphone 24—35.

Hazai fatermelő r.-t. V., Hold-utca 21. Téléphone 121—56, 121—57.

Hungária fatermelő és fakereskedelmi r.-t. IV., Petőfi Sándor-utca 18. Téléphone 195—46.

Kronberger-féle faipar részvénytársaság és Kronberger Mór és fia fakereskedők. V., Akadémia-utca 5. Téléphone 58—06.

Neuschloss—Lichtig repülőgépgyár és faipari r.-t. Fabrik Albertfalva. Téléphone : József 84—02. Bureau : Budapest, V., Balaton-u. 2. Téléphone 79—43.

„Ofa” Országos fatermelő r.-t. Zürich—Budapest. V., Zoltán-utca 16. Téléphone 14—60, 89—73.

„Slavonia” faipari r.-t. X., Kerepesi-út 29. Téléphone : József 106—99, József 109—95.

Malomsoky József asztalosárúgyár r.-t. VII., Francia-út 11. Téléphone : József 93—27.

Mátrai Antal és Társa r.-t. VI., Teréz-körút 33. Téléphone 22—26.

Palágyi Gyula r.-t. bútorgyár. VII., Király-utca 79. Téléphone : József 124—61.

„Ofa“ **Holzindustrien-Gesellschaft.** Zürich.

Coopératives.

Országos központi hitelszövetkezet. V., Nádor-utca 22. Téléphone 53—33, 151—35.

Általános fogyasztási szövetkezet. Törekvés takarékpénztár r.-t. Nagybevásárló és értékesítő r.-t. VII., Rákóczi-út 42. Téléphone : József 48—01, József 75—70.

Fructus gyümölcsértékesítő és szeszfőző szövetkezetek központja m. sz. IV., Váci-utca 80. Téléphone : József 110—55.

Hangya termelő-, értékesítő- és fogyasztási szövetkezet. IX., Közraktár-utca 30/34. Téléphone : József 33—50.

„Háztartás“ **fogyasztási szövetkezet.** IX., Bakáts-utca 8. Téléphone : József 50—28, József 50—87.

„Futura“, **a Magyar Szövetkezeti Központok Árúforgalmi r.-t.** V., Dorottya-utca 2. Téléphone 60—11, 60—12.

Iparosok Országos Központi Szövetkezete. V., Nádor-utca 22. Téléphone 53—33.

Magyar Mezőgazdák Szövetkezete. V., Alkotmány-utca 29. Téléphone 73—86.

Pannónia keresztény fogyasztási szövetkezet. (Pannónia Société Cooperative chrétienne de Consommation) IV., Múzeum-körút 41.

Magyar Köztisztviselők Fogyasztási, Termelő és Értékesítő Szövetkezete. IX., Mester-utca 15—17. Téléphone : József 50—47.

Construction d'automobiles et représentants.

Bárdi József automobil r.-t. VI., Lehel-utca 25. Téléphone 112—23, 112—24

„Benz“ **magyar automobil- és motorgyár r.-t.** V., Vörösmarty tér 1. Téléphone 140—70.

Király automobil részvénytársaság. VI., Andrassy-út 8. Téléphone 91—57.

Marta magyar automobil r.-t. V., Arany János-utca 10. Téléphone 29—24.

Maisons des denrées et des produits alimentaires.

- „Agricola“ export-import r.-t. V., Széchenyi-utca 2. Téléphone 33-60, 39-61.
- Budapesti általános tejszarnok r.-t. IX., Drégely-utca 2/6. Téléphone: József 50-16.
- Budapesti húskereskedelmi részv.-társ. IX., Viola-utca 31. Téléphone: József 45-75.
- Budapesti húsnagyvágó r.-t. IX., Lónyai-utca 11. Téléphone: József 24-25.
- Budapesti központi tejszarnok részvénytársaság. VII., Rottenbiller-utca 31. Téléphone: József 45-40, József 45-41.
- Budapesti tejkereskedelmi r.-t. Budapesti Általános Tejszarnok r.-t. IX., Drégely-utca 2/8. Téléphone: József 128-02.
- „Éléstár“ kereskedelmi r.-t. VIII., Rákóczi-út 1. Téléphone: József 73-24.
- Erzsébet kenyérgyár részvénytársaság. VI., Petneházy-utca 58/60. Téléphone 135-32.
- Fővárosi tej- és tejterméküzem r.-t. I., Horthy Miklós-út 118-120.
- Franck Henrik fiai pótkávégyár. VI., Nagy János-utca 1.
- Haltenyésztő és halkereskedelmi r.-t. V., Béla-utca 8. Téléphone 79-46, 113-52.
- Magyar baromfikereskedelmi r.-t. VII., Dob-utca 54. Téléphone: József 62-82.
- Magyar sertéshizláló és húsipari r.-t. Nagytétény, hizlálótelep. Téléphone: József 84-10.
- Magyar vadkiviteli vállalat r.-t. IX., Tóth Kálmán-utca 8/10. Téléphone: József 18-61
- Meinl Gyula kávébehozatali r.-t. IX., Dandár-utca 15. Téléphone: József 50-22.
- Szent István tápszerművek r.-t. X., Maglódi-út 17. Téléphone: József 58-01.
- Kugler Henrik utóda Gerbeaud. V., Vörösmarty-tér 7. Téléphone 144-86.
- Magyar élelmiszerszállító r.-t. V., Fürdő-utca 2. Téléphone 73-67.
- Magyar szalámigyár r.-t. X., Füzér-utca 37. Téléphone: József 58-42.
- „Ocean“ Magyar Konzervgyár r.-t. VI., Vágány-utca 12. Téléphone 49-71.
- Sertésnagyvágó részvénytársaság. V., József-tér 8. Téléphone 125-63.

Opticiens.

Libál et Mazács, Budapest, IV., Duna-utca 6. (Palais de l'archiduchesse Clotilde.)

Hôtels, sanatoria, banis d'eaux minérales.

Astoria-szálloda. IV., Kossuth Lajos-u. 19/21. Téléphone: József 51—26.

Bristol-szálloda r.t. IV., Mária Valéria-utca 4. Téléphono 119—55
119—56.

Budapest-svábhegyi ligetszanatórium r.t. I., Báró Eötvös-út 12/14.
Téléphone 169—91.

Dunapalota-szálloda. V., Mária Valéria-utca 14. Téléphone 60—88.

Fővárosi fasor-szanatórium r.t. VII., Vilma királynő-út 9. Téléphone:
József 15—26.

Palace-szálloda. VIII., Rákóczi-út 43. Téléphone: József 125—00.

Hungária-fürdő és Continentál-szálloda r.t. VII., Dohány-utca
42/44. Téléphone: József 125—83, József 125—84.

Hungária-nagyszálloda. IV., Türr István-utca 1. Téléphone 93—76,
93—77.

Hűvösvölgyi parkszanatórium. I., Hidegkúti-út 74/78. Téléphone
145—90, 50—37.

István-úti sanatórium. VII., Hungária-körút 9. Téléphone: József
95—08.

János-szanatórium r.t. I., Városmajor-u. 68. Téléphone 8—18, 119—89.

Liget-szanatórium r.t. VI., Nagy János-utca 47. Téléphone 164—60,
106—00.

Vadászkürt Szálloda. IV., Türr István-utca 5. Téléphone 32—90.

Dr. Pajor Sanatórium és Vízgyógyintézet. VIII., Vas-utca 17.
Téléphone: József 53—30, József 39—81.

Royal-nagyszálloda r.t. VII., Erzsébet-körút 45/47. Téléphone: József
118—99, József 119—21. (Grösstes Hotel der Hauptstadt 400 Zimmer
modernste Einrichtung.)

Schwartzner-szanatórium. I., Kékgolyó-utca 5. Téléphone 40—11.

Établissement médical-mécanique Zander à Budapest, IV^e arr.
2 rue Semmelweis-utca, 1^{er} étage. (Au coin de la rue Kossuth Lajos-
utca). Premier établissement physique, le mieux installé au centre même
de la capitale. Fondé il y a 46 ans par le Dr. Nicolas Reich. —
Actuellement sous la direction du Dr. Armand Melha. Téléphone:
József 4—12.

Théâtres.

- Nemzeti Színház** VIII., Rákóczi-út 35/37. Téléphone: József 22—52.
M. kir. Operaház. VI., Andrásy-út 22. Téléphone 161—04.
Vígszínház. V., Lipót-körút 12. Téléphone 38—52.
Királyszínház. VII., Király-utca 71. Téléphono: József 119—85.
Belvárosi Színház. IV., Petőfi Sándor-utca 6. Téléphone 124—84.
Városi Színház. VIII., Tisza Kálmán-tér. Téléphone: József 6—95.

Établissement de l'industrie des films.

- Corvin-filmgyár és filmkereskedelmi r.-t.** VIII., Rákóczi-út 9.
 Téléphone: József 5 - 92.
„Star“-filmgyár és filmkereskedelmi r.-t. IV., Kossuth Lajos-utca 13.
 Téléphone: József 6—56.
Unió filmipari r.-t. VII., Rákóczi-út 76. Téléphone: József 21—56.

Entreprises et maisons diverses.

- Agrár-Industria r.-t.** IX., Dunaparti teherp.-u. Téléphone: József 33—14.
Apenta r.-t. Kelenföld, Dobogó-út 35. Téléphone: József 82—09.
Arator kereskedelmi r.-t. V., Arany János-utca 27. Téléphone 74 -41,
 74—42.
Biró Michael & Comp., Internationale Transporte. VIII., Baross-
 utca 45.
Dénes Alexander Chokoladewaren, Desserte en gross VI. ker.,
 Podmaniczky-utca 27.
Dorogi és társa gummigyár r.-t. Albertfalva. Téléphone: József 36—91.
Hofer Stefan & Comp. VI., Podmaniczky-utca 59.
„Ecclesia“ egyházművészeti és áruforgalmi r.-t. IV., Irányi-utca 27.
 Téléphone: József 148—24.
Fischer Simon és társai r.-t. V., Bécsi-utca 10. Téléphone 16—44.
Gyukits et Cie. Ne produit que des chapeaux de premier ordre fab-
 riqués de poils de lièvre. Production: environ 500 pièces par jour.
Hazai mechanikai palackgyár részvénytársaság. V., Akadémia-
 utca 18.. Téléphone 36 - 98.
Idegenforgalmi és utazási vállalat r.-t. Menetjegyiroda. IV., Haris-
 bazár 1. sz. Téléphone 2—54.
Kissling Rudolf és Fia csillárgyár. VI., Jász-u. 5. Téléphone 28—16.

- Klein és fia finom piperezappan- és illatszergyár részv.-társ.**
VII., Dob-utca 13. Téléphone: József 110—92.
- Kovald Péter és fia gyár:** VII., Szövetség-utca 37. Téléphone: József 15—71.
- Magyar bortermelők kiviteli pincészete.** V., Dorottya-utca 3.
Téléphone 26—20.
- Magyar légiforgalmi r.-t.** VII., Erzsébet-körút 9. Téléphone: József 83—87.
- Magyar Lloyd-művek r.-t.** V., Tükör-utca 2. Téléphone 113—06.
- Magyar őstermelő r.-t.** V., Széchenyi-utca 1. Téléphone 154—44.
- Magyar ruggyantaárúgyár r.-t.** X., Kerepesi-út 17. Téléphone: József 10—80.
- „Magyar Úriborok“ tokaj-hegyaljai borkiviteli r.-t.** V., József-tér 8.
Téléphone 118—56.
- „Metax“ magyar izzólámpa r.-t.** IV., Irányi-utca 10. Téléphone: József 148—48.
- Nemzetközi kiviteli és behozatali r.-t.** VI., Vilmos császár-út 7.
Téléphone 53—69, 53—70.
- Nostra kereskedelmi r.-t.** IV., Bécsi-utca 2. Téléphone 78—08.
- Országos raktárházak r.-t.** V., Vörösmarty-tér 3. Téléphone 36—78.
- Pálma-kaucsuk r.-t.** VI., Szerecsen-utca 12. Téléphone 201—40.
- Dr. Pápay-féle oltóanyag- és szérumintézet r.-t.** VI., Teréz-körút 31.
Téléphone 20—19.
- Phóbus villamos vállalatok r.-t.** Újpest, Tó-utca 1. Téléphone 151—64.
- Sachslehner András Hunyadi János keserűvízforrás.** VI., Andrásy-út 3.
- Sieburger et Cie, première fabrique hongroise de papiers peints.**
IV., Apponyi-tér 1.
- Straub U. festéküzlete.** IV., Petőfi-tér (Piarista-épület).
- Stern József részvénytársaság.** IV., Calvin-tér 1. Téléphone: József 48—45.
- Szandrik magyar ezüst- és fémárúgyár r.-t.** IV., Semmelweis-utca 9. Téléphone 17—70.
- Tauril pneumatik részvénytársaság.** VI., Mozsár-utca 9. Téléphone 76—02, 99—02.
- „Terra“ magkereskedelmi és kiviteli r.-t.** V., Balaton-utca 16.
Téléphone 32—88.
- Tokajhegyaljai vidéki borkereskedelmi r.-t.** VII., Rákóczi-út 8/a
Téléphone: József 85—72.



Török József r.-t. VI., Király-utca 12. Téléphone 134—77.

**Transeuropa kiviteli és behozatali r.-t. V., Falk Miksa-utca 3.
Téléphone 180—51.**

**Unio kereskedelmi részvénytársaság. V., Vilmos császár-út 26.
Téléphone 86—97.**

Horlogers.

Constant Guendet, horloger suisse, IV., Apponyi Albert-tér 5.

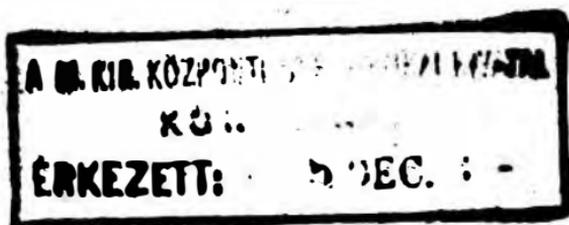
Siméon Neumann S. A., IV., Irányi-utca 27.

**S. Kralik Söhne Nachfolger Serényi & Medgyesy, Königl. ung.
Hofuhrmacher. Váci-utca 34.**

Armurier.

**Alexandre Halwa. Magasin : I., Krisztina-tér 2. Atelier: I., Szt. János-
tér 4 Téléphone : 166—02.**

KSH Könyvtár



Magasin de vannerie

de la Coopérative industrielle centrale nationale

Téléphone 78-59

*Articles de vannerie
à bon marché, meubles en
osier dessinés par des artis-
tes. Articles de phantasie,
coffres et malles en osier,
bourriches pour le trans-
port des fruits, paniers en
osier ou en roseau. Nous
livrons aux fabriques des
paniers dans les dimensions
désirées avec entrelacement
ou intérieur en fil de fer.*

*Offres gratuites pour toutes
les articles sur demande.*

Budapest, IV^e arr.

13 rue Kecskeméti-utca

Salgó-Tarjáni

Köszénbánya-Részvény-Társulat



Budapest V

Soc. Anonyme

Arany János-u. 25

des Charbonnages de Salgó-Tarján

Salgó-Tarjáner Steinkohlen-Bergbau- Actien-Gesellschaft



"HANGYA"

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE PRODUCTION, DE VENTE ET DE CONSOMMATION, UNION COOPÉRATIVE DE LA LIGUE DES AGRICULTEURS HONGROIS

Fut fondée par le Comte Alexandre de Károlyi le 23. janvier 1898. La Hangya commençait son activité avec un capital social de 16.000 couronnes dans une petite chambre louée, qui servait à la fois de bureau et de magasin. A la fin du premier exercice, elle comptait déjà 70 sociétés adhérentes, auxquelles elle livrait des marchandises dans la valeur totale de 50.000 couronnes.

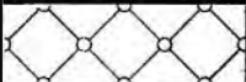
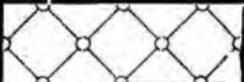
Nous avons réussi à fonder sur le territoire ancien de la Hongrie historique plus de 3300 coopératives florissantes, dont nous avons perdu 1349 par suite du traité de Trianon, mais même sur le territoire actuel de la Hongrie mutilée 1970 coopératives adhérentes existent encore. Ces coopératives comptent 800.000 membres, pourvoient donc 3 à 3½ millions d'habitants, donc plus que la moitié de la population entière du pays.

Le nombre des succursales s'élève déjà sur le territoire de la Hongrie mutilée à 15, sans compter les 3 entrepôts de transit. Pendant l'exercice 1922 le Magasin de Gros vendait-ensemble avec ses succursales — des marchandises dans la valeur totale de 6.657,417.811,15 couronnes. Sous titre de ristourne la Hangya payait aux coopératives adhérentes la somme de 333 millions de couronnes. Le nombre des employés s'élève à 1471, le capital social surpasse les 611 millions de couronnes.

La Hangya fondait en 1916 avec un capital purement coopératif la

„S. A. INDUSTRIELLE HANGYA“

Actuellement la Société produit dans ses 12 différentes usines : divers produits chimiques à l'usage quotidien des ménages, comme savons, cirages, crèmes, pâtes, dentifrices, de la lessive etc., puis des allumettes, des balais et brosses, de la corderie, de la coutellerie, de la moutarde, des bonbons, du rhum, des liqueurs et de l'eau de vie. Elle exploite encore un moulin à vapeur à Törökszentmiklós.

	• PURGO •	
<p>Une réputation universelle s'a acquis le „PURGÈNE“ (Purgo) un laxatif doux et très efficace, l'invention du Dr. Vámosy Prof. d'univ. à Budapest. Le Purgène est fabriqué par la maison Dr. Bayer & Co. fabrique chimique à Budapest, laquelle a des représentations dans tous les pays du monde.</p>		

224921 ..

REV. 1.-'79

FOIRE INTERNATIONALE DE BUDAPEST

DU 18 AU 27 AVRIL 1925

S'adresser pour tous renseignements au Bureau de la foire BUDAPEST, Ve ARR. 6 RUE, SZEMERE-UTCA.

Arrangée par la Chambre du Commerce et de l'Industrie à Budapest. — Représentants honoraires dans toutes les grandes villes de l'Europe. — Passe-ports, visa et renseignement concernant le logement à titre gratuit. — Réduction des billets des chemins de fer.

BUREAU MUNICIPAL DU TOURISME

Budapest, I., Harisbázár,
Entresol. ☒ (Heures de
bureau: 10 à 13) est à la
disposition des étrangers
pour toutes les questions
de voyage, hôtel, passe-
ports, excursions, pro-
gramme de séjour, rela-
tions commerciales etc.

DANUBIA

ENTREPRISE
DE TRANSPORTS
ET D'ENTREPOTS

ALEXANDRE et NICOLAS UNGÁR
BUDAPEST, IX^e arr. 45 rue Ráday-utca

Adresse télégraphique:
Spedanubia.

Transports de toutes sortes.
Déménagements.

PÁRIS-KONSTANTINÁPOLYI LÉGIFORGALMI R.-T.
COMPAGNIE FRANCO-ROUMAINE DE NAVIGATION AÉRIENNE

Direction Générale: PARIS, 1-er, 22 rue des Pyramides.

Direction pour la Hongrie: BUDAPEST, V., Vörösmarty tér 3.

Adresse télégraphique: Aireuropa Budapest.



Service ultra-rapide par Avion-Limousine :

Paris	{	Strasbourg en.	2 h. 30 de vol
		Prague	6 " 30 " "
		Varsovie	9 " " "
		Vienne	8 " " "
		Budapest	10 " " "
		Belgrade	12 " " "
		Bucarest	16 " " "
		Constantinople	20 " " "
Angora	22 " 30 " "		

FONDÉ EN
1869

SCHLICK-
NICHOLSON

FONDÉ EN
1869

S. A. POUR LA FABRICATION DE
 MACHINES, DE WAGONS ET
 CHANTIER NAVAL

B U D A P E S T 56
 CHANTIER NAVAL À ÚJPEST

Machines à vapeur, Moteurs Diesel et à gaz pauvre, Chaudières à vapeur, Machines agricoles, Installations frigorifiques et pour fabriques de glace, Installations de mine et de transport, Ponts et constructions de fer, Grues, Wagons à marchandises et à voyageurs, Tramways, Remorqueurs, péniches, etc.